Beau et frais
Vallée d'Ottawa et région de Montréal. — Beau et plus frais aujourd'hpi et dimanche.

LE JOURNAL

Beau et frais
Région de Québec et Golfe. — Généralement beau et un peu plus frais.

Canadiana

QUATRIEME ANNEE.--N° 221 | MONTREAL, LUNDI MATIN, 7 SEPTEMBRE 1903 | LE NUMERO, UN CENTIN

L'EXPOSITION DE SAINT-LOUIS

Mesures prises pour soulager les banques de St-Louis chargées de satisfaire à l'énorme demande d'argent

Chicago, 5. — Le secrétaire du Trésor Shaw était de passage à Chicago aujourd'hui, en route pour Deadwood, S. D.

Interrogé au sujet des mesures qu'il avait prises pour soulager les banques de Saint-Louis, en rapport avec l'énorme demande d'argent pour rencontrer les dépenses occasionnées par l'Exposition, le secrétaire Shaw a répondu: "Les banques de St-Louis ont avancé directement environ dix millions dépensés sur les terrains de l'Exposition et indirectement à peu près toute la somme totale. En plus, elles ont avancé deux à trois millions aux sous-entrepreneurs. Elles se trouvent maintenant à faire face à la demande annuelle, pour le mouvement des récoltes dans la région du sud-ouest et elles expédient de $200,000 à $800,000 par jour. Jusqu'à un certain point, le gouvernement a accepté une part de société dans l'Exposition. Il a du moins accordé cinq millions pour lui venir en aide. Or ceci ne peut suffire qu'aux dépenses courantes. Pour relever la situation actuelle, j'ai pris les moyens de déposer deux millions et demi dans les banques de St-Louis. J'ai accepté en garantie des valeurs de la nature de celles approuvées par les banques d'épargne, à 50 p. c. de leur valeur au pair. C'est-à-dire que les banques déposeront cinq millions de débentures sur l'Etat et les municipalités ; contre quoi le gouvernement déposera deux millions et demi. Ceci, naturellement, ne sera qu'un prêt temporaire et ne sera rappelé que partiellement.

LE VESUVE

Bien qu'elle continue encore, l'éruption du volcan n'est pas aussi active

Naples, 5.— L'éruption du Vésuve, bien qu'elle continue encore, n'est pas aussi active. Le nouveau cratère présente un coup d'œil merveilleux. Le cratère a une profondeur d'environ 350 pieds, et à son orifice il mesure plus de 425 pieds d'un côté à l'autre. La lave, dans la direction de l'est et du nord-est, couvre maintenant une superficie de 650,000 pieds carrés.

L'Attentat de Beyrouth

L'envoi d'une escadre américaine a une grande signification

Londres 5.—Le Morning Post" publie une lettre de son correspondant à Constantinople dans laquelle il discute l'affaire de Beyrouth et la position des missionnaires en Asie-Mineure.

Le correspondant dit:

"Les choses en sont arrivées à une crise. Les Etats-Unis doivent insister pour que la Porte écoute leurs représentations en ce qui concerne ceux qui ont été convertis par les Américains, ou abandonner les missionnaires. Cette dernière alternative est naturellement impossible et l'envoi d'une escadre a une grande signification, en ce sens qu'elle montre une détermination, de la part de l'Amérique, de prendre une part active à la question turque. Un des résultats de cette mesure sera probablement de décider le sultan à élever son représentant à Washington au rang d'ambassadeur, de façon que les Etats-Unis puissent avoir une représentation égale ici. A présent, l'Amérique a un grand désavantage à ce sujet, comparativement aux autres grandes puissances. Personne ne peut prévoir l'attitude finale des Etats-Unis, mais il est presque certain que leur poids penchera du côté des chrétiens contre les Turcs. En même temps, comme question d'importance pour la Grande-Bretagne, l'Amérique est presque engagée à s'opposer à la descente de la Russie dans les Dardanelles, parce que, en matière de religion, le Turc est plus tolérant que le Russe."

Un Convoi de Chemin de Fer

Roule du haut d'un talus. Les passagers s'en retirent sans blessures graves, mais si l'accident s'était produit du coté opposé, le convoi eut été précipité dans une rivière

Burlington, 5. — Un cyclone qui a ravagé toute la région de la rivière Farmington, à mi-chemin entre ce village et Collinsville cette après-midi, a causé la destruction d'un train de passagers sur l'embranchement New-Hartford de la division Northampton du chemin de fer New-York, New-Haven et Hartford. Bien que le convoi, composé de trois voitures, ait été complètement réservé, les passagers qui n'étaient qu'au nombre de douze, n'ont pas reçu de blessures graves. A l'endroit où l'accident s'est produit, la rivière Farmington longe le chemin de fer et si le convoi avait culbuté de de côté, c'en était fait de lui.

Le cyclone a enlevé la voie ferrée, sur une longueur de 100 pieds, à l'endroit où la ligne fait une courbe. L'ingénieur n'a pu voir le danger, avant que la locomotive fut hors de la voie et fût déjà separée de son tender et des wagons. Ceux-ci furent entassés les uns sur les autres.

Depuis un grand nombre d'années, la tempête, qui a dévasté toute cette région, est la plus forte que l'on ait eue. La récolte du tabac parait avoir été complètement détruite dans toute la région.

RUSSIE ET CHINE

La "convention secrète" entre ces deux pays serait chose faite

Tokio, 22 août, viâ Victoria, C. A,).— Une dépêche spéciale de Pékin annonce que la "convention secrète", tant discutée, entre la Chine et la Russie est chose faite, mais on n'a pu obtenur confirmation de cette nouvelle.

Le correspondant du "Jiji", à Pékin télégraphie à propos de l'ouverture de ports de la Mandchourie, le ministre des Etats-Unis Corger a présenté un fort plaidoyer au prince Ching qui a répondu dans une note.

Le message du prince déclare que si la Chine consent à l'ouverture au moment actuel, la Russie prendra prétexte de cette action pour continuer l'occupation de la Mandchourie.

Comme la Russie doit compléter l'évacuation le 10 octobre,la signature du traité de commerce, qui stipule l'ouverture de certains ports, etc., sera retardée.

L'ASSEMBLEE DE ST-ANSELME

Vu que nous sommes obligé d'aller sous presse à minuit à cause de la célébration de la fête du travail, nous sommes forcés de remettre à demain le rapport de la superbe assemblée conservatrice, qui a eu lieu à St-Anselme, comté de Dorchester, hier, et à laquelle assistaient 6000 electeurs venus de toute la région.

LES ELECTIONS PROVINCIALES A LA COLOMBIE ANGLAISE

Victoria, C. A., 5.—On a annoncé officiellement ce soir que la date des prochaines élections a été changée du 11 octobre à celle du 3 octobre. Cela signifie que la campagne va être très courte et très vive. Il y aura réunion de la législature immédiatement après les élections.

UNE COLLISION

New-York, 5.—Le navire allemand Schoenfols, qui est arrivé ce matin de Calcutta, est venu en collision avec le schooner Jennie R. Dubois, de West Mystic, Connecticut, à destination de Boston, avec une cargaison de 3,300 tonnes de charbon. La collision s'est produite à 7 a. am., à sept milles au sud de Block-Island, en plein brouillard. Le schooner a coulé en 15 minutes. L'équipage a été sauvé.

LA REVOLUTION EN MACEDOINE

La situation est tellement menaçante que les puissances seront forcées d'agir plus tot qu'on ne le croyait

A moins qu'il n'y ait guerre entre la Bulgarie et la Turquie ou que l'Europe n'intervienne, le comité macedonien est décidé à faire sauter les villes et à incendier les villages

Berlin, 5—La Presse Associée, d'après information prise au ministère des affaires étrangères, annonce que La Porte a signifié aux puissances étrangères son impuissance à protéger leurs consulats à Constantinople.

Il a été impossible de contrôler la véracité de cette nouvelle. Les autorités semblent cependant ne voir dans cette nouvelle qu'une précaution prise par La Porte pour dégager sa responsabilité.

Il est rumeur que des marins Allemands et Américains ont débarqué à Constantinople pour parer aux éventualités.

On considère de mauvais augure l'impuissance de la Turquie à contrôler l'insurrection Macédonienne.

Vienne, 5—La Bulgarie est tentée de faire la guerre à la Turquie non pas tant par sympathie pour la Macédoine que par crainte du retour des bandes révolutionnaires.

Les puissances suivent le développement de la situation avec grande anxiété. L'absence de nouvelles fondées contribue à augmenter le malaise.

A Washington on prétend que les marins Américains ont débarqué à Constantinople.

En Autriche on parle d'intervention dans le cas où les sujets Hongrois seraient massacrés.

En Bulgarie le parti de la guerre se dit fort d'une alliance offensive conclue avec la Russie.

D'autre côté le prince Ferdinand, fait tout en son possible pour éviter la guerre, pour deux raisons :

L'armée n'est pas préparée. La Russie et l'Autriche s'opposent à tout conflit à main armée.

On donne jour au projet qu'aurait formé. Lazarovich, chef macédonien, de flotter un emprunt de $10,000,000 pour monter une armée de 50,000 chrétiens.

Les insurgés ont fait sauter un train chargé de troupes turques. Il y a eu plusieurs pertes de vie.

On suggère que l'Autriche et laRussie occupent les provinces en révolte. Elles feraient mieux que la faible et impuissante Turquie.

On attend une élection ferme après la prochaine rencontre entre le Czar et l'empereur François-Joseph.

On a pas encore arrêté l'assaillant du vice-consul américain.

En France on considère le débarquement de quelques marins américains plutôt romme une mesure de police qu'une prise de possession.

Berlin 5.—Une dépêche de Constantinople annonce que la guerre est proche. Il est rumeur que les troupes Turques ont passé la frontière bulgare sans attendre une déclaration de guerre formelle.

Le commandant en chef serait Edem Pasha.

Constantinople, 5.—La guerre avec la Bulgarie approche. Le conseil de la guerre a recommandé d'envoyer immédiatement un ultimatum à la Bulgarie, mais le sultan a décidé d'attendre.

La presse Turque publie des articles violents contre la Bulgarie.

Sofia, 5.—Des rapports des délibérations du conseil des ministres à Varena indiquent qu'il n'y a aucun changement dans l'attitude du gouvernement sur la question macédoine.

Des bandes de révolutionnaires continuent à traverser la frontière.

Les derniers détails du combat à Sirbinoro annoncent que trois bandes insurgées, aidées par les paysans, ont attaqué un bataillon de troupe turques. On rapporte que 300 des Turcs ont été tués.

On annonce que les habitants de quatorze villages aux alentours de Trespan et d'Ohrida se sont joints aux révolutionnaires; et que des bandes d'insurgés occupent de fortes positions dans les montagnes.

Berlin, 5.—La "Gazette" de Cologne publie le rapport d'une interview avec l'un des chefs macedoniens,dans laquelle ce dernier déclare que le comité macedonien possède une énorme quantité de dynamite, grand nombre de canons, de grandes quantité de munitions et une immense somme d'argent, et qu'il est fermement résolu, à moins que ces efforts ne résultent en une guerreentrela Bulgarie et la Turquie ou n'amènent l'intervention de l'Europe, dans le but de faire sauter les villes de Macedoine, d'incendier les villages et de contaminer les fontaines etles aqueducs dans le pays.

Londres, 5. — La situation est critique pour le gouvernement bulgare, télégraphie de Sofia le correspondant du "Times", non seulement à cause de la Macédoine, mais aussi à cause des complications de la politique intérieure.

Le correspondant du "Times" à Vienne annonce que dans divers milieux compétents le danger d'un conflit turco-bulgare est représenté comme étant plus grave à présent que n'importe quand auparavant On croit à Vienne, ajoute-t-il, que si la guerre éclate ce sera moins à cause de la sympathie bulgare pour les Macédoniens que parce que les Bulgares craignent les conséquences fâcheuses pour leur pays du retour en masse des chefs insurgés désespérés, désappointés, qui rumeraient la vie publique en Bulgarie et causeraient une agitation perpétuelle si la Turquie réprimait la révolte.

Londres, 5 — La situation en Macédoine est tellement menaçante, que les puissances seront forcées de prendre l'offensive plus tôt qu'on aurait cru qu'il fût nécessaire. On attendait la visite du tzar à Vienne avant d'arrêter un plan définitif pour la pacification des Balkans. Mais les choses en sont au point où une décision doit être prise. Bien que l'on n'ait pas divulgué les plans qu'on se propose de suivre, on nie cependant d'une façon formelle que ce soit l'intention des puissances d'intervenir en faisant occuper la Macédoine par la Russie et l'Autriche.

Il est également certain que les puissances n'ont aucunement l'intention de pousser la Bulgarie à la guerre. "Je vous assure, a dit un diplomate qui a pris part aux négociations, que l'harmonie règne entre les puissances. Le roi Edouard a fait connaître l'attitude de la Grande-Bretagne, en déclarant à Vienne que l'Angleterre donnait son support à la politique russo-autrichienne."

Il est faux que la Russie ait contracté une alliance secrète avec la Bulgarie.

La Russie et l'Autriche sont unies et leur désir est de maintenir la paix. La Roumanie accepté ; la Serbie hésite un peu par suite de l'influence exercée dans ce pays par l'armée. On ne peut espérer de réformes avant que la paix soit rétablie en Macédoine.

En conséquence, les puissances travaillent au rétablissement de la paix. Tous les renseignements cueillis aux sources diplomatiques ici sont à l'effet que le maintien de l'ordre est complet à Constantinople. Le détachement de marine, qui a été débarqué, protège les ambassades, comme mesure de précaution supplémentaire contre les manœuvres des insurgés, et il est faux que l'on ait voulu exercer une impression sur le sultan.

La Porte, du reste, est capable de protéger les ambassades, mais au cas de tumulte et désordres à Constantinople, les navires de guerre actuellement dans le port, débarqueront tranquillement d'autres détachements, afin de protéger les étrangers contre toute attaque.

D'après D.-G. Metaxas, le ministre de la Grèce à la cour St-James, l'attitude de la Grèce vis-à-vis la Macédoine serait mal comprise.

"Ce que mon gouvernement veut, dit-il, c'est le rétablissement de la paix en Macédoine. Le gros delapopulation grecque en cette province est soumise aux pires atrocités de la part des révolutionnaires bulgares. Les Bulgares sont pires que les Bachi Bouzoucks.

Ils posent en libérateurs, mais en réalité ils cherchent a bulgariser la Macédoine.

La Grèce veut le bien-être de toute la population chrétienne, et par-dessus tout la protection des droits et privilèges des Grecs orthodoxes. Si les grandes puissances avaient écouté la Grèce et pris des mesures énergiques, nous n'eussions pas été forcés de demander aux Turcs de protéger la population grecque. C'eut été un crime pour la Grèce que d'abandonner ses nationaux aux mains des brigands Bulgares et elle n'avait pas d'autre recours que de faire appel à la Turquie, en présence de l'apathie des grandes puissances de l'Europe.

L'alliance entre la Grèce et la Turquie ne fut conclue que dans le but de rétablir la paix et obtenir protection.

Il n'y aura rien d'une alliance politique et nous faisons tout en notre pouvoir pour maintenir la neutralité.

Si mon gouvernement avait encouragé les Grecs en Macédoine à s'opposer aux Bulgares, la révolte se fut répandue d'une façon terrible ; mais sa politique n'avait que la paix pour objectif et tout ce qu'il fait l'est dans ce but."

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Burlington, 5.—Une tempête violente a causé des dégats qui ont produit un déraillement sur la ligne de New-Hartford. Deux chars ont été renversés sans dessus dessous. Il y avait 75 passagers sur le train. Plusieurs ont été blessés.

SUR LE CHAMP DE BATAILLE DE LEIPSIG

Berlin, 6.—Les 20,000 hommes,qui ont paradé sur le champ de bataille de Leipsig, là où les Prussiens et les Russes alliés ont défait Napoléon ler en 1813, ont souffert affreusement d'une vague de chaleur intense. Des centaines sont tombés hors des rangs.

PEARY TENTERA UN NOUVEL EFFORT

Washington, 5. — Le commandant Robert E. Peary, de la marine des Etats-Unis, l'explorateur bien connu des régions arctiques, tentera un nouvel effort pour atteindre le pôle Nord. Il a obtenu un congé de trois ans.

LA PIQURE D'UN MOUSTIQUE

Philadelphie, 5.—M. William J. Thompson, politicien bien connu à Camden et dans les environs, à la suite d'une piqûre de moustique et à son imprudence,selon toutes probabilité,sera obligé de subir l'ablation d'un œil.

Il y a de cela trois jours,M.Thompson avait été cruellement mordu à l'œil par un moustique. La paupière de cet œil ne tarda pas à enfler et à le faire souffrir, et le politicien, pour calmer la douleur, frotta son œil avec de la citronnella, dont l'odeur chasse les moustiques, mais qui contient de l'acide, et, comme on peut bien le penser, produisit un effet tout contraire à celui sur lequel il avait compté. Quelques gouttes de cette composition ayant pénétré dans l'œil, le lui brûlèrent horriblement et, comme nous le disons plus haut, on craint que M. Thompson ne soit obligé de subir une très douloureuse opération.

LE TSAR EN FRANCE

Paris, 5—La "Patrie" affirme que le Tsar doit venir à Paris conférer avec le président Loubet au sujet des affaires d'Orient et d'Extrême-Orient.

LA RUPTURE D'UN TUYAU CAUSE DES DEGATS

Une rupture d'un tuyau d'aqueduc, sur la rue McGill, a nécessité la sortie de la patrouille de la compagnie . L'accident était assez sérieux vu que les caves de la rue sont inondées. Le terrain où s'élevait autrefois le marché Ste-Anne s'est affaissé, le sol miné par la soudaine irruption des eaux. Sur cette place du marché Ste-Anne s'élevait autrefois les bâtisses du parlement.

FEU DANS UNE SCIERIE

Au No 53, rue Burnett, le feu s'est déclaré hier apres-midi dans un moulin à scie, Les dommages s'élèvent à plusieurs milliers de piastres.

LES BANQUES CANADIENNES A CUBA

La banque Royal du Canada vient d'établir une succursale à Santiago, de Cuba. C'est la deuxième succursale de cette institution dans l'Ile de Cuba, car il y en avait déjà une d'établie depuis quelque temps à la Havane.

UNE CONFLAGRATION

Vienne, 5— Hier, un incendie a presque détruit la ville de Travnik, en Bosnie. Plusieurs personnes ont été tuées et environ 600 maisons, sept mosquées et une synagogue ont été brûlées.

POUR PROTEGER LES INTERETS FRANCAIS

Paris, 6— Une dépêche de Marseille à la "Patrie", dit que le transport "Loire" est partie pour Takou (Chine) m avec 1,000 hommes de troupes et 3,600 tonnes de matériel de guerre, pour aller protéger les intérêts français. On craint une recrudescence du mouvement des Boxeurs.

LA COURSE DES BATEAUX-AUTOMOBILES

Paris, 5.— Le "Mercédès" a gagné la course de bateaux-automobiles Paris-Deauville, en trente heures et dix minutes. Le "Flore" est arrivé deuxième. Vingt-deux bateaux ont fini la course.

DRAME MYSTERIEUX

Philadelphie, 6.—La police a trouvé les cadavres de Mme Rosa Leiser âgée de 35 ans, desonfilsGottfried, 16 ans et de sa fille Marie,15 ans, dans leur maison située rue Germantown. La mère et le fils étaient couchés sur un divan, enlacés dans les bras l'un et l'autre. La fillereposait sur deux chaises à leurs pieds.

On ne peut expliquer cette tragédie.

Aucun des membres de la famille n'avait été vu depuis mercredi dernier.

N'importe qui peut se raser maintenant avec le Rasoir de Sureté . . .

NEW STAR

Une merveille pour les gens nerveux et pour les voyageurs. On peut se raser en un clin d'œil et sans crainte de s'écorcher.
Prix - - $2.00
Douzaines pour Rasoirs, prix depuis - - 25c
Machines à Repasser, prix depuis - - $1.50
Savonnettes, prix depuis - - - 25c
Pots à barbes, Pâtes à Rasoirs, Pierres à Rasoirs.
SATISFACTION GARANTIE.
La correspondance est toujours reçue avec plaisir. Expédie franco par la poste.

L.-J.-A. SURVEYER, 6 RUE ST-LAURENT, Près de la rue Craig.

La Cie de Peintures et Vernis
"ISLAND CITY"
PEINTURES
à Planchers,
à Maisons,
Emaillées,
Aluminium.
P. D. DODS & CIE.

LA CRISE EN ORIENT

L'état de chose actuel ne saurait se prolonger et la guerre est probable

New-York, 6.—Le "Courrier des Etats-Unis" publie l'article qui suit:

Le conseil des ministres, dit cette dépêche de Paris, s'est longuement occupé de la gravité croissante de la crise orientale ; il est question d'envoyer dans les eaux turques une division navale française. On craint, en effet, que les consuls et les résidents français à Constantinople, à Salonique, à Andrinople ne soient exposés à une prochaine explosion du fanatisme turc. Les autres grandes puissances européennes se tiennent prêtes comme la France, à expédier des navires de guerre en Orient.

Sium massacre des chrétiens étrangers résidents en Turquie est à craindre, il est un autredanger,tout aussi inquiétant, que fait naître l'agitation actuelle dans la péninsule : c'est celui d'une guerre entre la Turquie et la Bulgarie, le gouvernement de Sofia étant accusé par le gouvernement turc d'avoir fomenté l'insurrection de Macédoine. Le commandant Ihsan bey, attaché militaire de la légation de Turquie à Athènes, a fait à un rédecteur du journal athénien "Scrib les déclarations suivantes sur l'éventualités d'une guerre turco-bulgare. Ces déclarations de l'officier turc sont d'autant plus importantes qu'Ihsan bey venait d'arriver de Constantinople, où il avait passé uncongé de quelques semaines et il reflétait les idées qui prédominent à l'heure actuelle dans les cercles militaires turcs.

Ihsan bey, répondant aux diverses questions posées par le journaliste hellène, déclare que l'état de choses actuel ne saurait se prolonger. Il faut que cela prenne fin une fois pour toutes. Cette fin, c'est la guerre avec la Bulgarie; il n'en voit pas d'autre. La guerre est probable, et, en tout cas, indispensable. Le résultat? L'entrée de l'armée turque à Sofia a eu lieu 48 heures après la déclaration de la guerre. Quant à l'idée répandue un peu partout,qu'au début de la campagne les Bulgares, remporteront quelques succès dus à leur mobilisation, Ihsan bey la trouve absolument erronée.

Elle provient de ce que, le territoire de la Bulgarie étant restreint, la mobilisation de l'armée bulgare peut se faire beaucoup plus vite que celle de l'armée turque, vu l'immense étendue du territoire de l'empire, surtout en Asie-Mineure. C'est là une erreur, ajoute Ihsan bey; d'abord il y a le précédent de la guerre gréco-turque, où la mobilisation de l'armée ottomane s'est effectuée très rapidement. Il y a, ensuite, le fait actuel que la Turquie a déjà concentré tout le long de la frontière bulgare tant de troupes, que le besoin de recourir à une nouvelle mobilisation ne se fera nullement sentir.

D'après les chiffres fournis par l'officier turc, l'effectif des troupes du sultan qui opéreront contre l'armée bulgare dépasse actuellement 240,000 hommes. Il peut, par application du recrutement régional, être porté au double de ce chiffre. En recourant à la mobilisation générale, la Turquie peut mettre sur pied de guerre 1,500,000 hommes environ. Mais en cas de guerre avec la Bulgarie, la Porte n'aura pas besoin d'utiliser toute l'armée qui se trouve déjà sous les drapeaux.

Ihsan bey met en doute l'exactitude des chiffres donnés par les Bulgares sur l'effectif des troupes que la principauté peut mettre en ligne, soit 200,000 hommes avec 500 canons. D'après lui, l'armée bulgare compte à peine 140,000 hommes avec 324 canons. Quant à l'artillerie turque, elle est deux fois supérieure à l'artillerie bulgare comme nombre de pièces, sans compter les batteries qui se trouvent dans le vilayet de Thrace.

Sur la qualité de l'armée bulgare et de son armement, Ihsan bey proclame hautement la supériorité de l'armée turque, vu la sobriété et l'endurance du soldat turc, qui sont indiscutables. Quant à l'héroisme de l'armée turque, les guerres successives auxquelles elle a pris part, les nombreuses victoires qu'elle a à son actif, sont des preuves éclatantes de sa bravoure, tandis que l'armée bulgare n'a à présenter aucune preuve "en dehors de la seule et unique et peu importante victoire de Slivinitza."

Au point de vue du matériel de guerre aussi, l'armée turque l'emporte sur l'armée bulgare. Celle-ci a le fusil Mannlicher qui est inférieur au fusil Mauser, que possède l'armée turque.

L'entretien de cette armée considérable en Macédoine a déjà coûté au trésor ottoman plus d'un million de livres turques—23 millions de francs —soit 200 mille livres par mois, et cela ne peut pas durer à l'infini. La guerre avec la Bulgarie prendrait fin au bout de quinze jours...

—Et quelle est votre opinion sur les officiers des deux armées?

—On dit que tous les officiers bulgares ont reçu une bonne instruction dans les écoles militaires russes, où ils ont fait leurs études, et dans l'armée russe où ils ont servi...Mais ce que je puis affirmer, c'est que les officiers turcs appartiennent à la nouvelle génération, une génération valeureuse et fougueuse dans laquelle les vieux n'ont pas place.

—En cas de déclaration de guerre, laquelle des deux armées prendrait l'offensive?

—Le "casus belli" ne viendra pas de nous. Mais une fois la guerre déclarée, c'est nous qui prendrons l'offensive.

LA MARINE ANGLAISE

Portsmouth Angleterre, 5 Sept.— — Le vieux cuirassé d'escadre "Belleisle" a été torpillé et a coulé bas. En vue d'expérience une section avait été construite à bâbord du "Belleisle" et représentant le flanc d'un cuirassé moderne. Cette section avait été munie d'une invention américaine qui, prétendait-on, empêcherait un navire de couler quand la coque aurait été percée au-dessous de la ligne de flottaison. Lorsque le navire a été frappé une immense colonne d'eau l'a enveloppé, il a roulé fortement, puis il a coulé en s'inclinant sur bâbord.

Le "Belleisle" sera remis à flot pour de nouvelles expériences. On dit que les dégâts qu'il a subis sont importants.

UN HOMME DE POIDS

Chicago, 5.—Le gros "Joe" Grimes, le plus gros homme du monde, est mort à la suite d'un accident de voiture. Son poids énorme a fait céder le fond de la voiture dans laquelle il se promenait. En tombant il s'est fait à la jambe une plaie qui ne s'est jamais refermée.

Joe Grimes pesait 754 livres. Il mesurait 6 pieds 4 pouces de taille.

JOHN MURPHY & CIE

NOTRE DEPARTEMENT

— DE —

Confection-Tailleur

POUR DAMES

Est au 1er Rang et au-delà

Complètement réorganisé, il n'a jamais été en meilleur état pour garantir une satisfaction parfaite à nos clientes. Notre dessinateur est de retour d'un voyage à New-York où il a étudié les Modes d'Automne, et il est maintenant prêt à exécuter dans les meilleurs styles et avec célérité les commandes pour Complets, Manteaux, Habits de promenade, etc.

"Leaders" en fait de Nouvelles Etoffes à Robes d'Automne

Nouvelles Etoffes à effet neigeux, dans toutes les dernières nuances : 50c, 60c, 75c, 85c, 90c, $1.00 la verge.

Nouveaux Draps unis pour Costumes

de couleur noire, et dans les principales nuances d'automne, depuis 60c la verge.

Nouvelles Zibelines Camel's Hair

dans toutes les dernières nuances, depuis 60c la verge.

Nouveaux Tweeds à Costumes

"Le tweed rouge d'Irlande" — importation spéciale — en pure laine, 56 pouces de largeur, $1.00 la verge.

Nouvelles Serges bleu-marin, teinture indélébile, les meilleurs tissus pour Costumes, en pure laine, depuis 35c la verge.

Echantillons envoyés sur demande

JOHN MURPHY & CIE,

2341 et 2343 rue Ste-Catherine, Angle de la rue Metcalfe.

CONDITIONS COMPTANT. Telephone 2740

CAUSERIE LITTERAIRE

M. Emile Ollivier (1)

Voici le huitième volume de l'"Empire libéral", par M. Emile Ollivier. Puisque, au lieu d'écrire ses mémoires personnels, il a jugé préférable de nous donner une histoire complète du second empire, ou plutôt l'histoire de l'Europe, de 1852 à 1870, nous ne pouvons qu'admirer la puissance de travail, la conscience de recherches, l'impartialité, le talent qu'il a mis au service de sa grande entreprise.

Ce tome VIIIe ne comprend que le récit de l'année 1866, l'année de Sadowa. Plus encore que dans les volumes précédents, l'auteur a montré qu'il cherchait avant tout la vérité, la justice, dussent-elles être contraires à ses amis et favorables à ses adversaires.

Que les conséquences de Sadowa aient été terribles pour la France, M. Emile Ollivier n'essaie pas un instant de le constater. Il a sur ce sujet des pages éloquentes, celle-ci, par exemples, où, évoquant ses souvenirs personnels, il met en scène notre pauvre et Grand Lamartine.

Lamartine, écrit-il, très souffrant et comme engourdi par l'âge, se tenait encore tous les soirs dans son salon de la rue de la Ville-l'Evêque, mais il ne l'aimait plus de sa noble et éloquente parole. Il serrait la main à ses visiteurs et assistait, silencieux et comme absent, à la conversation qu'ils échangeaient devant lui. Un soir que j'étais là, on s'entretenait tristement des ambitions heureuses de la Prusse et l'on répétait, comme l'avait écrit le poète, que "l'unité de l'Allemagne serait la mort de la France, la perspective la plus antifrançaise qu'ait pu offrir à nos ennemis le génie de l'absurdité ". Tout à coup, Lamartine se lève, debout comme un spectre, et de sa forte voix d'autrefois, s'écrie : "Non ! non ! la France ne permettra pas cela " ; et brisé par l'effort, il s'affaisse au milieu de notre émotion.

M. Emile Ollivier cite ce passage de la correspondance de X. Doudan, spirituel sceptique, à qui la grandeur de l'événement arrachait cette fois des paroles émues :

Avez-vous vu comme toute la terre de France s'est mise à trembler de tous ses membres? Il y a bien de quoi, et visiblement les esprits qui sont au centre de la terre, sont informés de ce qui se passe à la surface. On a probablement entendu dans ces régions une chanson comme celle de l'Apocalypse. Elle est tombée, la grande Babylone. Voilà en effet, la pauvre Babylone au second rang des nations, jusqu'à nouvel ordre au moins.

Il rappelle qu'avant Prévost-Paradol l'ennemi de l'empire, le maréchal Randon, alors ministre de la guerre, avait dit : "C'est la France qui a été vaincue à Sadowa."

Il fait sienne enfin cette appréciation, qui fut, dès le premier moment, celle des amis mêmes de l'empire, de ceux du moins qui savaient voir et prévoir : "Les traités de 1815 offraient, au moins, cet avantage pour nous de constituer sur nos frontières une mosaïque de petits Etats qui, non seulement, ne pouvaient nous porter aucun ombrage, mais formaient, par leur morcellement et leur diversité, une ceinture de protection... L'empire, de ses propres mains, a créé une puissance militaire de premier ordre, rivale déjà de la France, et bientôt son ennemie la plus acharnée. Quelque indulgent que l'on soit aux erreurs humaines, à celles-là surtout qui procèdent de bonnes intentions, il est difficile de cacher sa stupeur et de retenir sa colère devant un pareil phénomène d'aberration."

II

Ce cette situation terrible, quel est le véritable auteur? Qui doit porter la responsabilité de cette prodigieuse faute, de cette erreur inouïe? Si favorable qu'il soit à l'empereur si dévoué qu'il soit resté à sa mémoire (et certes rien ne lui fait plus d'honneur), M. Emile Ollivier, n'hésite pas à répondre: le responsable, le coupable, c'est Napoléon III.

Malgré tout son génie, Bismarck, n'eut pu vaincre l'Autriche, s'il n'avait eu une alliance, celle de l'Italie Or, la conclusion de cette alliance était loin d'aller toute seule. Le premier ministre de Victor-Emmanuel La Marmora, ne voulait pas lier partie avec la Prusse, s'il n'y était autorisé par l'empereur. Que ferait ce dernier, puisque aussi bien tout dépendait de lui? Il n'eut aucune hésitation. Plus que jamais il avait à cœur l'exécution complète de son programme de 1858; l'Italie libre jusqu'à l'Adriatique. Que la guerre éclatât entre la Prusse et l'Autriche, que cette dernière fût vaincue, ce qui pour lui ne faisait aucun doute, (et en cela du moins il voyait juste) et de sa défaite sortirait fatalement la cession de la Vénétie à l'Italie. Il souhaitait donc ardemment de voir éclater la guerre; cependant, il n'osait y pousser à découvert. Deux obstacles l'arrêtaient; l'un tout intérieur, l'état de l'opinion française manifestement hostile; s'il lui était loisible de n'y pas obéir, il n'était plus assez fort pour la braver. L'autre obstacle était l'engagement pris, à la veille de l'entrevue de Varsovie, de ne point pousser l'Italie à attaquer l'Autriche, ce qu'il eût pu faire en conseillant le traité. Il crut tout concilier en engageant Victor-Emmanuel et La Marmora à ne pas prendre l'initiative des hostilités, en même temps qu'il leur conseillait fermement de mettre la Prusse en mesure de la première mmmmmm mmm sure de la prendre par la promesse, d'une assistance immédiate. En réalité, il manquait à la parole donnée à l'empereur François-Joseph, et il se faisait le fourrier du roi Guillaume.

Bismarck, au début des négociations n'offrait à l'Italie qu'une alliance purement éventuelle, un traité (generica) d'amitié et d'alliance perpétuelle, sans but déterminé. La Marmora hésitait à l'accepter. Napoléon III insista près de lui pour qu'il y adhérât, parce qu'un traité même de cette nature pourrait amener plus facilement la Prusse à déclarer la guerre. En même temps, il chargeait le prince Napoléon de se rendre auprès de Victor-Emmanuel pour le décider à signer, même sans cette réciprocité d'engagement à laquelle La Marmora s'acharnait : "Ils ne l'obtiendront pas, dit-il à son cousin, et leur insistance ferait tout manquer." En conservant sa liberté d'action dans les autres éventualités, il autorisa le prince à promettre à Victor-Emmanuel un appui matériel, si la Prusse, manquant à ses engagements et concluant une paix séparée, l'Autriche fondait sur lui avec toutes ses forces. Ces avis de l'empereur ne pouvaient manquer d'être suivis. Un conseil présidé par le roi à Turin décida que de pleins pouvoirs seraient donnés à ses plénipotentiaires à Berlin, le général Govone et l'ambassadeur Barral. "Si la France témoignait de la mauvaise volonté," avait dit Bismarck à Govone, "alors on ne pourrait rien. " C'était le contraire de la mauvaise volonté que témoignait Napoléon III. Dès lors les négociations se précipitèrent, et rendez-vous fut pris pour la signature le 8 avril 1866, au matin.

III

A la fin d'avril, le chef du cabinet autrichien, M. de Mensdorff, exprima en toute franchise à notre ambassadeur, le duc de Gramont, les vues de l'empereur François-Joseph, "Si, loin d'inquiéter l'Autriche et de paralyser par ses menaces une partie de ses forces, disaient M. de Mensdorff, si l'Italie, comprenant son véritable intérêt, laissait aux armées impériales toute leur liberté d'action "contre la Prusse, la Silésie ne tarderait pas à devenir le premier terme d'un échange" qui donnerait la Vénétie à l'Italie et permettrait désormais à la cour d'Autriche de marcher d'accord avec la France sur toutes les questions d'avenir."

M. de Gramont, M. de Persigny, conjurèrent Napoléon III d'accepter la proposition autrichienne. Le prince Napoléon lui-même n'y était pas hostile. Drouyn de Lhuys, notre ministre des affaires étrangères, y était entièrement favorable. Napoléon III ne crut pas devoir dévier de la ligue politique qu'il avait depuis longtemps adoptée. "Il ne se souciait pas, dit M. Emile Ollivier, de ce que disaient ou faisaient ses ministres et ne se considérait pas comme lié par eux, mais il conduisait sa politique personnelle en gentilhomme, impénétrable parfois, jamais fourbe et se croyait d'autant plus obligé qu'il n'y avait rien d'écrit." Depuis des années,, il prodiguait à la Prusse ses assurances d'amitié, d'intérêt, de bon vouloir, l'encourageant dans ses ambitions. "Pouvait-il se tourner, tout à coup contre elle et comploter sa perte? Il avait jeté l'Italie dans les bras de la Prusse, pouvait-il l'en arracher? Il s'était montré, en toute renoontre, le défenseur de l'indépendance des peuples; lui était-il loisible maintenant de s'associer à un trafic de violence conquérante contre la Silésie, satisfaite de son union déjà longue avec la Prusse et qui ne demandait pas à la rompre? Il refusa donc de rien changer à une politique qu'il croyait, je le veux bien, favorable à la France, mais qui était surtout — l'événement l'allait prouver — favorable aux visites ambitieuses de la Prusse.

IV

Le roi Guillaume cependant hésitait encore ; les mêmes personnes qui l'avaient laissé le matin prêt à ceindre l'épée du combat le retrouvaient, le soir, aspirant aux douceurs de la paix On était arrivé au 10 juin. C'est à ce moment que se place une scène, très bien racontée par M. Emile Ollivier. Bismarck en parle, de son côté, dans ses Mémoires, mais en l'antidatant.

Donc, ce jour-là, 10 juin, à l'heure habituelle du rapport, cinq heures, le roi dit: "Bismarck, est-ce qu'on ne pourrait pas encore ne pas pousser à bout cette affaire ? La guerre contre l'Autriche est une guerre contre Allemands ; il y aura une malédiction contre nous. — Sire, répond Bismarck ma vie, ma fortune vous appartiennent ; mais je ne puis vous donner mon honneur, et après ce que j'ai dit et fait, je serais déshonoré si je reculais." Alors le roi s'avance vers la fenêtre et la main étendue dans la direction de la statue de Frédéric : "Si nous faisons cette guerre et qu'elle tourne mal, au pied de cette statue on élèvera un gibet auquel on nous pendra, vous d'abord, pour que j'assiste à votre supplice, moi ensuite. — Eh bien, sire, il faudra bien mourir tôt ou tard ; ne vaudrait-il pas mieux mourir ainsi en chevalier allemand, moi pour mon roi, vous pour vos droits octroyés par la grâce de Dieu, qu'être chassé par une émeute de la populace ? Et puis, plus une entreprise est difficile, plus elle offrira de gloire si elle réussit." Le roi ému alla s'asseoir tout pensif (3).

Pas plus que Louis XIII à Richelieu, Guillaume ne pouvait résister longtemps à Bismarck. La guerre devenait chaque jour de plus en plus probable, de plus en plus certaine. Napoléon III la voyait venir sans trouble presque avec joie décidé à rester neutre, convaincu que sa chère Italie y gagnerait la Vénétie, et que lui-même après les premières batailles, serait appelé à jouer le rôle de médiateur et d'arbitre.

(3) Emile Ollivier, page 169.

En retour de sa neutralité, il ne demanda à Bismarck qu'une garantie c'est qu'après la guerre il ne procéderait à aucun arrangement nouveau sans une entente avec lui Bismarck donna "verbalement" cette garantie. Drouyn de Lhuys en informa ses ambassadeurs: " Nous n'avons aucune espèce d'engagement avec la Prusse, mais le comte de Bismarck et le comte Goltz (4) ont maintes fois déclaré dans des "entretiens", que rien ne serait définitivement réglé sans une entente avec la France."

Le prix que l'empereur réclama de l'Autriche fut plus élevé; c'était la promesse, même si elle était victorieuse, de céder la Vénétie et de ne pas changer l'état territorial créé par la guerre de 1859, même si l'Italie avait persisté à participer à la guerre contre elle.

Une convention secrète, rédigée en ce sens, fut signée à Vienne entre l'Autriche et la France.

Englué dans cette double neutralité bienveillante et contradictoire, Napoléon III, selon la très juste remarque de M. Emile Ollivier, favorisait très visiblement la Prusse, puisque celle-ci était rendue libre de dégarnir complètement ses provinces rhénanes et de porter contre l'Autriche toutes les forces de ses armées.

Le 15 juin, la guerre enfin éclata. Ce que Bismarck prépare depuis de si longues années, il va enfin pouvoir l'accomplir. M. Emile Ollivier, à ce moment de son récit, à cette heure décisive, nous dit encore une fois que Napoléon III est responsable de tout ce qui s'est fait jusqu'à présent et de tout ce qui va suivre.

Napoléon III, écrit-il, a encouragé, soutenu constamment Bismarck ; il ne s'est pas opposé à sa guerre contre le Danemark. Il lui a concédé la conquête des duchés, il a joué son jeu à la conférence de Londres, il a protesté à peine contre la convention de Gastein, il a poussé l'Italie a conclure une alliance sans réciprocité, ne s'est pas associé à la médiation anglaise ; il a approuvé la rupture de la confédération, il a tenu dégarnie sa frontière du Rhin, il a même évité au Prussien le désagrément de repousser des demandes indiscrètes, Non qu'il ait été joué : Bismarck l'a tenu au courant, au jour le jour, de toutes ses combinaisons et n'a rien promis parce qu'on ne lui a rien demandé. L'empereur l'a aidé, non par faiblesse ou par captation, mais en connaissance de cause. Il a de sa libre volonté éontribué à sa fortune autant qu'à celle de Cavour, et, sans lui, Bismarck n'eût pas plus réussi que ne l'eût fait Cavour réduit à ses propres forces. Et le motif qui l'a induit à travailler à la grandeur de ces deux hommes d'Etat a été le même: l'amour de l'Italie. En 1866, il n'a vu dans Bismarck que l'instrument providentiel par lequel s'achèverait l'affranchissement que les menaces d'intervention du roi Guillaume n'avaient pas permis à Cavour d'opérer en 1859

Un des rares Italiens qui se souviennent des choses d'autrefois, M. Gaëtano Negri, ancien syndic très distingué de Milan, a formulé, de son côté, sur les événements de 1866, une appréciation dont M. Emile Ollivier n'hésite pas à reconnaître la parfaite justesse : "Il ne convenait pas à la France, dit M. Negri, que l'équilibre européen fût altéré ; il ne lui convenait pas qu'au centre de l'Europe se constituât une immense puissance qui, menaçante, fit face à sa frontière. L'instinct de sa propre conservation lui enseignait nettement où était son intérêt, les voix les plus autorisées le dirent, mais aucune ne réussit à faire brèche dans l'âme de l'empereur Napoléon qui ne savait pas se plier à prendre une résolution qui fût une pierre d'achoppement au programme italien

V

Les hostilités sont commencées. En moins de deux semaines, tout est terminé. Victorieuse en Italie à Custoza (24 juin 1866), battue en Bohême à Trautenau et à Nachod (27 juin), à Skalitz et à Soor (28 juin) à Gitschin (29 juin), l'Autriche est écrasée à Sadowa (3 juillet). Dans cette funeste journée, les Autrichiens avaient perdu environ 43,000 hommes tués ou blessés ou prisonniers, et 187 canons.

Voltaire écrivait un jour à son ami le roi de Prusse : "Il faut que la guerre soit en elle-même quelque chose de bien vilain puisque les détails en sont si ennuyeux." Et Frédéric lui répondait : "Les détails des guerres que vous dédaignez sont sans doute ces longs journaux qui contiennent l'ennuyeuse énumération de cent minuties, et vous avez raison sur ce sujet ; cependant il faut distinguer la matière de l'inhabilité de ceux qui la traite pour la plupart du temps. Si on lisait une description de Paris où l'auteur s'amusât à donner l'exacte dimension de toutes les maisons de cette ville immense, et où il n'omît pas jusqu'au plan du plus vil brelan, on condamnerait ce livre et l'auteur au ridicule, mais on ne dirait pas pour cela que Paris est une ville ennuyeuse. Je suis du sentiment que de grand faits de guerre écrits avec concision et vérité, qui développent les raisons qu'un chef d'armée a eues en se décidant et qui exposent, pour ainsi dire, l'âme de ses opérations, doivent servir d'instruction à tous ceux qui font profession des armes. Tous les arts ont des exemples et des préceptes. Pourquoi la guerre qui défend la patrie et sauve les peuples d'une ruine prochaine, n'en aurait-elle pas

M. Emile Ollivier a exposé "avec concision et vérité" l'âme des grandes opérations militaires de la guerre de 1866. Pour bien juger des opérations, il faut connaître la nature et la valeur de l'instrument matériel et humain qui opère ; il a donc commencé par comparer le recrutement, l'armement et la tactique des armées rivales ; puis, les opérations une fois terminées, il a mis en lumière les enseignements qui en ressortaient. Il l'a fait d'ailleurs en toute simplicité, sans nul pédantisme. Quant au récit même des batailles, il l'a su maintenir dans de justes bornes, sobre et clair, s'attachant aux grandes lignes et ne se perdant jamais dans les détails. Son chapitre sur la journée de Sadowa n'a que trente pages ; avec M. Thier nous n'en aurions pas été quittes avec moins de deux cents. M. Emile Ollivier n'aime pas M. Thiers (ce n'est pas moi qui lui en ferai un grief) ; je crois bien qu'il n'a pas été fâché de donner ici une leçon au plus prolixe de nos historiens militaires et de le battre sur son propre terrain.

Puisque j'ai nommé M. Thiers, je citerai l'une des plus singulières erreurs de ce prétendu "prophète", qui s'est si souvent et si grossièrement trompé. C'était le 22 juin 1886 ; M. Emile Ollivier donne toujours les dates exactes ; cela n'a l'air de rien, et pourtant, chez un historien, ce n'est pas un petit mérite. La guerre était commencée, mais les premières rencontres n'avaient pas encore eu lieu. On discutait au Corps législatif le budget de l'agriculture, du commerce et de l'industrie. Tout à coup une vive agitation s'empare de l'Assemblée. De bancs en bancs on se disait qu'une dépêche annonçait une grande bataille en Silésie. Les Prussiens auraient été mis en déroute et le prince de Prusse tué par les Autrichiens. Thiers avait toujours soutenu que les troupes prussiennes, qui n'avaient pas fait la guerre depuis 1815, ne résisteraient pas au choc des troupes aguerries de l'Autriche ; ses porte-voix l'assuraient partout. Aussi parcourait-il les bancs dans un véritable état d'exaltation joyeuse. Quelques instants après, on apprit qu'on avait été mystifié. "Ce n'est que partie remise, dit M. Thiers si les Prussiens n'ont pas encore été vaincus, ils ne tarderont pas à l'être."

Les beaux et graves récits de M. Emile Ollivier sont ainsi émaillés d'anecdotes, qui sont comme les fleurs de cette opulente moisson, comme des bluets et des coquelicots dans un magnifique champ de blé. En voici une dernière, qui nous montre Bismarck, le soir de Sadowa, ne trouvant pas un toit où reposer sa tête et obligé de coucher à la belle étoile.

La bataille est finie. L'aide de camp baron de Steincker dit à Bismarck : "Excellence, vous voilà passé grand homme ! Si le prince royal fût arrivé trop tard, vous étiez le plus grand des coquins."

"Lui, continue M. Emile Ollivier, le cœur dilaté d'une de ces joies qu'on n'exprime point parce qu'elles sont au-dessus de toute parole, ne pouvait se rassasier de contempler sa victoire, de la savourer, de la mesurer, de la palper en quelque sorte. Si l'armée eût été défaite, il se serait joint à une charge de cavalerie et aurait cherché la mort ; victorieux, il s'unit aux escadrons qui poursuivent les vaincus. Le cri des mourants, le gémissement effroyable de désespérance qui plane le soir sur un champ de bataille, il ne les entend pas. Il n'est occupé qu'à regarder devant lui si ces hommes qui fuient là-bas au loin sont des Autrichiens, et pour les rejoindre il presse le galop de son cheval exténué qui, depuis le matin, n'a mangé que quelques feuilles d'arbres. Tout à coup, à l'aspect d'un beau jeune homme répandant son sang par une large blessure, il se trouble. "Quand je pense, se dit-il, qu'un jour mon Herbert pourrait se traîner par terre dans un pareil état !" Emotion aussitôt dissipée. Et il recommence à galoper furieusement. Le petit résultat qu'obtient une cavalerie éparpillée le navre. "Ah ! s'écrie-t-il, si j'avais été à la tête d'une division, la poursuite aurait donné davantage !"

"Il rentre au quartier général d'Horitz, la nuit très avancée : les lumières sont éteintes, les portes closes ; il frappe et on ne lui ouvre pas, et l'homme, qui va être exalté dans toutes les langues, enveloppé dans son manteau, la tête appuyée sur le coussin d'une voiture, accablé de fatigue et d'émotions, s'endort du plus doux de ses sommeils, sur le pavé de la grande place."

Je ne trouve à relever dans cet admirable volume qu'une inexactitude bien légère, on va le voir.

Le 9 juillet, Drouyn de Lhuys donna ordre à Benedetti, notre ambassadeur à Berlin, de se rendre au camp prussien, accompagné du premier secrétaire Lefebvre de Béhaine. Ses instructions le chargeaient d'obtenir du roi et de Bismarck qu'ils acceptassent un armistice. Benedetti arriva dans la nuit de 11 au 12 juillet, à travers les convois de blessés, de prisonniers, d'approvisionnements, à Zwittau, où le rois 'était arrêté la veille au soir. "Il se fit indiquer par un factionnaire, dit M. Emile Ollivier, la demeure de Bismarck et alla frapper à sa porte. Il le trouva dans une maison désertée par son propriétaire, écrivant à côté d'une chandelle et d'un revolver. Suivant son habitude, il passait la première moitié de la nuit à rédiger sa correspondance."

D'après M. Lefebvre de Béhaine qui accompagnait Benedetti, Bismarck n'était point assis à table de travail, rédigeant une dépêche. Il était une heure du matin, et Bismarck était au lit, occupé à lire le dernier roman de Paul Féval, Aimée, seconde partie du Drame de la Jeunesse. Le chancelier de fer mettait parfois en pratique le conseil d'Horace : Neque semper arcum...

Dans un second et dernier article nous verrons quelle fut, après Sadowa, la conduite de Napoléon III.

EDMOND BIRE.

(1) "L'Empire libéral, études, récits, souvenirs", par M. Emile Ollivier, de l'Académie française, tome huitième. Un volume in-18. Librairie Garnier frères, 4, rue des Saint-Pères, 1903.

COLONIAL HOUSE, SQUARE PHILLIPS.

Dépt des Rideaux

Grande exposition d'automne de nouveaux et magnifiques dessins pour Draperies, Portières, couvertures de meubles et Tentures.

Aussi un choix considérable et varié de rideaux de dentelle, Dentelles Panneaux, etc.

Estimé pour n'importe quel ouvrage pour décorations d'intérieur, fourni sur demande.

Tapisseries et Décorations

Peinturage de tout genre : à fresque, teinture et et couleur. Tentures en soie, tapestry, burlap, papier et autres fabriques.

Estimés fournis.

Les derniers patrons en tapisserie Anglaises, Françaises, Allemandes, Japonaises et Américaines, à des prix excessivement bas.

Moulures pour appareiller toutes les tapisseries.

HENRY MORGAN & CIE, - MONTREAL.

FEUILLETON DU "JOURNAL"

Tante Rabat-Joie

PAR ROGER DOMBRE

15 SUITE

—Elle pensera comme moi. Allons, adieu, mademoiselle Georgette, et soyez courageuse."

Lorsque Gustave Sorel de Collonges se trouva seul sur le palier, il ne put s'empêcher de murmurer à mi-voix :

"Je n'ai pas de chance avec les jeunes filles !"

Il se retourna glacé d'épouvante : derrière la porte restée entr'ouverte, il lui avait semblé entendre ces mots prononcés d'un ton bas et ironique :

"Ah ! mais non, vraiment pas de chance : après, Mlle d'Ambray, Mlle de Prèves ; les deux cousines ! c'est jouer de malheur."

Le jeune homme voulut s'élancer sur la porte et demander une explication, mais nul bruit ne se produisit plus dans la demeure des Prèves ; il crut avoir été le jouet d'une hallucination et il gagna la rue, soucieux, de mauvaise humeur et se disant :

"Je l'ai échappé belle : deux mois de plus, si la catastrophe avait un peu tardé, je me trouvais avec une femme sans le sou sur les bras !"

Non, en vérité, il n'avait pas de chance, le pauvre Gustave, car, environ une heure après, sa mère, qui passait boulevard Saint-Germain, eut l'idée de s'arrêter rue de Bellechasse, afin d'embrasser sa future belle-fille.

"Je pensais trouver mon fils chez vous, dit-elle à Georgette qui sortait d'une véritable crise de rire à la suite de son entretien avec son fiancé, et qui en avait encore les larmes aux yeux.

—Il est venu, en effet, répondit la jeune fille, mais il est reparti pour faire ses malles, je crois.

—Ses malles ? il s'en va donc ?

—Vous le savez bien : pour la Bretagne, voir son ami... Réveillez vos souvenirs, chère madame.

—C'est singulier, il ne m'en a pas dit un mot.

—Mais si, puisque vous-même avez parlé de deux semaines d'absence.

—Je n'y comprends rien, murmura la dame atterrée.

—Ah ! nous avons causé de choses sérieuses, mêmes ; tenez, j'aime mieux ne vous rien apprendre, madame. Retournez chez vous, il vous dira tout tout lui-même.

Très intriguée, Mme Sorel obéit, ne se doutant guère que si Georgette l'invitait d'une manière si pressante à partir, c'est qu'elle avait une peur affreuse de voir rentrer tante Rabat-Joie.

Or, tante Rabat-Joie, qui n'était pas du tout au courant de la comédie en laquelle sa belle-fille jouait un si beau rôle, aurait tranquillement brouillé les cartes, et mis dans le plat ses deux vastes pieds.

Une fois de retour chez elle, Mme Sorel de Collonges n'entendit pas sans défaillir le récit que lui fit M. Gustave.

"Et maintenant, mon cher enfant, quel parti prends-tu ? demanda-t-elle, sûre d'avance de la réponse.

—Ma mère, faisons d'abord un petit voyage, n'importe où, pas très loin, afin de ne pas trop écorner notre maigre revenu, et une fois en tête à tête dans la solitude des champs, qui porte conseil, nous aviserons à nous défaire de cette ennuyeuse tuile."

Pendant une quinzaine de jours, Georgette attendit vainement un billet de sa faillie belle-mère lui rendant sa parole, et elle commençait à s'accuser de jugement téméraire et à se dire :

—Me serais-je trompée ? Liliane se serait-elle trompée aussi ? M. Sorel a-t-il été réellement appelé en Bretagne par un ami, et va-t-il revenir aussi amoureux que jadis ?"

Ses illusions s'envolèrent vite.

Le colonel et sa femme s'étonnaient peu de l'absence du jeune homme, n'ayant pas pris très au sérieux la cour qu'il faisait à Georgette ; mais un beau matin, M. de Prèves mit son lorgnon, dont il essuya par deux fois les verres, pour lire le billet suivant auquel il ne comprenait goutte :

"Monsieur,

"C'est avec le plus grand regret que nous venons, mon malheureux fils et moi, vous rendre la parole échangée entre lui et Mlle Georgette. Ah! croyez bien que l'histoire de vos subits revers de fortune n'y est pour rien, afin que vous ne vous figuriez pas que l'intérêt le plus minime ait la moindre part à notre décision, je vous dirai tout franchement ce qui la motive: toute charmante qu'elle soit, Mlle Georgette a le défaut d'être moqueuse ; elle a profondément blessé mon fils en raillant notre nom de Collonges.

"Ce peut n'être qu'une simple étourderie de sa part ; néanmoins il nous semble que ce nom dont elle rit trop facilement ne lui siérait pas à porter.

"Nous garderons de vous, de Mme de Prèves et de cette charmante espiègle le meilleur souvenir et nous vous prions d'agréer, monsieur, avec nos regrets renouvelés, l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

"S. DE COLLONGES".

"Mais que signifie ce fatras" s'écria le colonel, qui s'évertuait à comprendre et n'y parvenait pas.

—Enfin ! enfin !... cria Georgette toute frémissante et joyeuse. Papa, belle-maman, je vais tout vous expliquer ; mais promettez-moi auparavant de ne pas me gronder.

—Elle a commis quelque sottise!.. gémit la baronne en relisant la le lettre de Mme Sorel.

—Ecoutons-la avant de la juger, dit le baron. Va, mignonne, et tâche d'être claire."

Georgette s'exécuta et narra les choses telles qu'elles s'étaient passées, l'invention de sa ruine, l'entretien qu'elle avait eu avec son prétendu fiancé et ce qui en était résulté.

Navréede l'imprudence de sa belle-fille, Mme de Prèves levait vers le ciel des yeux et des mains suppliantes le colonel, qui avait commencé par rire, jurait maintenant comme un païen et donnait aux Sorel les épithètes les moins flatteuses. Il était content de voir les coupables punis et humiliés, mais il eût préféré que le châtiment vint d'un autre que de sa fille.

"Et à présent, conclut celle-ci, dont les prunelles pétillaient de malice, nous allons collaborer pour la jolie petite réponse que papa va leur envoyer."

Cette idée ramena le calme dans les esprits ; la baronne adorait le style épistolaire ; son mari le détestait, mais il avait si bonne envie de riposter à l'ennemi!

Ce fut Georgette qui dicta presque toute l'épître.

"Madame,

"J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre, que nous attendions du reste.

"Oui, j'ai grondé ma fille, mais non à propos d'une plaisanterie innocente faite sur le nom du bourg lyonnais ajouté à votre propre nom. Si cela vous fait plaisir, que nous importe !

"Elle a joué avec monsieur votre fils une comédie qui devait tourner pour lui à la leçon : elle a voulu l'éprouver et a feint d'être ruiné, ce qui n'est qu'une invention de ce cerveau juvénile.

"L'épreuve a réussi, puisque l'expectative de la pauvreté a fait reculer le fiancé.

Ne me dites pas que là n'est pas la raison de votre renonciation à la main de ma fille : monsieur votre fils n'en est pas à son coup d'essai, puisqu'il a agi aussi noblement envers ma nièce Mlle Liliane d'Ambray.

"Georgette savait cela.

"Il me reste à vous affirmer que ma femme et moi ignorions absolument les machinations de cette chère enfant, que nous sommes trop heureux de garder encore un peu auprès de nous.

"Nous souhaitons meilleure chance tave et je vous prie d'agréer, madame l'hommage de mon respect.

"E DE PREVES,

"Colonel au 27e dragons."

La lecture de ce poulet arrivé à Pau, où Mme Sorel et son fils achevaient le mois de février, les plongea dans une stupeur profonde Ainsi cette petite fille s'était moquée d'eux, et elle connaissait le roman de sa cousine Mlle d'Ambray !

Mme Sorel eut des attaques de nerfs, Gustave songea à s'engager; mais le métier militaire étant sans attraits pour lui, il préféra rechercher la main de quelque facile Anglaise hivernant à Pau.

Malheureusement, les Anglaises, sont, pour la plupart, sans dot, ce qui donna à réfléchir à l'infortuné chasseur de fortune... L'année devait se passer encore sans combler ses vœux.

La famille de Prèves courut embrasser Liliane à Cannes; le colonel y laissa même ces dames, rappelé à Paris par son service ; mais en mars tout le monde devait être réuni rue de Bellechasse, et le mariage de Mlle d'Ambray fut fixé à la semaine de Pâques.

Bien entendu Georgette, triomphante, narra dans tous ses détails à sa cousine ce qu'elle appelait le drame de ses fiançailles.

" Ah ! tu es bien vengée, va, chérie ! dit-elle en finissant son récit.

— Georgette est folle, folle à lier ne cessait de répéter la baronne, qui ne pouvait toujours pas digérer l'équipée de sa belle-fille.

—Folle peut-être, répliqua Liliane en embrassant son amie, mais avec un esprit et un cœur comme le sien qui ne la chérirait ?"

XVIII

Liliane était ravissante dans sa toilette blanche, moi pas trop mal dans ma rose, M. des Fères exultait ; ma belle-mère a cru devoir verser un pleur sur la robe immaculée de sa nièce ; aussi je crains qu'à mon mariage à moi elle ne se change en fontaine; je verrai à ce qu'on double le tapis devant elle.

Et puis les heureux époux sont partis. Je voudrais savoir ce que devient maintenant ma cousine et causer du mariage avec elle. Ce n'est pas avec ma belle-mère que je puis aborder ce sujet, bien sûr ! d'abord, Mme de Prèves est d'une innocence étonnante à son âge, et puis, elle me croit toujours une fillette de quinze ans à laquelle il n'est pas permis de parler du mariage et de l'amour.

Or, j'y songe beaucoup justement à l'amour, depuis que j'ai marié Liliane. Il ne me déplairait pas d'aimer ; pas tout à fait encore maintenant, non, j'ai le temps..... mais un beau jour, tout à coup....

"Un grand amour a toujours sa sainteté", a dit quelqu'un dont je ne me rappelle plus le nom pour le moment.

J'approuve cette pensée et je méprise les gens dont le cœur n'a jamais battu que pour eux-mêmes. Je conçois qu'on ne se marie pas : on peut se dévouer à une famille, à un père, à une mère, à des frères et sœurs ; on peut ne pas rencontrer l'idéal rêvé ; des obstacles peuvent vous séparer de l'être cher ; mais pas plus pour l'homme que pour la femme, je ne conçois l'existence sans amour ou sans le souvenir d'une vraie passion.

Heureusement je suis encore très jeune, car jusqu'à présent rien n'a battu dans ma poitrine pour une créature de Dieu.

(A Continuer)

AMUSEMENTS

ACADEMIE. — Ce soir et toute cette semaine MATINEE SAMEDI.
DE WOLF HOPPER
DANS
MR. PICKWICK.
Semaine prochaine: JEFFERSON DE ANGELIS dans "THE TOREADOR." 6

Théâtre des Nouveautés Coin Ste-Catherine et Cadieux.
Tél., Est 1396. SEMAINE DU 7 SEPTEMBRE.
LE VERTIGE
Comédie en 4 actes de Michel Provins. Débuts de toute la troupe. Prix: 75, 50, 25 et 15c. Loges $1.00 et 50c. Matinée samedi. 216-n

THEATRE NATIONAL | 1440 Ste-Catherine
Bell, Tél. Est 1786. Tél. Marchands 529.
Semaine du 7 Septembre 1903
"LE MAITRE DE FORGES"
Début de MLLE JANE BERTIN.
N.B. Lundi, Fête Légale. Matinées mêmes prix qu'aux soirées.
Prix matinées: 10c, 15c, 20c, 25c et 30c.
" soirées: 10c, 25c, 35c, 40c et 50c.

FRANCAIS — Matinée Spéciale Aujourd'hui.
Matinées: Mercredi, Jeudi et Samedi.
CETTE SEMAINE—La gaie comédie musicale.
ALPHONSE AND GASTON
Prix—10, 20, 30, 35 et 50 cts. La semaine prochaine—"THE CHARITY NURSE". 221-6

PROCTOR'S—Toute cette Semaine.
Matinées—Lundi, Merc., Vend. et Sam.
WILLIS GRANGER DANS
A GENTLEMAN OF FRANCE
Prix—50c, 35, 25c, 20 et 10c.
Semaine prochaine—THE BONNIE BRIER BUSH. 221-6

ROYAL. Chaque après-midi et soir.
Cette Semaine—7 Septembre.
THE CITY SPORTS
Un superbe vaudeville comprenant Vaulta la sensation Européenne.
Prix: 10c, 20c et 30c.
Semaine prochaine—the Knickerbockers.

DIVERS

Argent à Prêter

ARGENT A PRETER, à bonnes conditions pour l'intérêt, à la ville ou à la campagne. Voir le notaire Meunier, 74 St-Jacques.

FILLE. — On demande une jeune fille de 12 à 15 ans, pour aider au ménage, au No 761 rue Chaussé. 168—n

AGENTS. — Tous les garçonnets, fillettes ou adultes peuvent faire $2.00 à $5.00 par jour en vendant notre magnifique photographie du nouveau pape à 25c. Cette photographie mesure 16 x 20, et est un plusieurs splendides couleurs. La plupart des Protestants et tous les Catholiques l'achèteet en la voyant. Sur promesse de solliciter des commandes, un accessoire complet et une photographie vous seront envoyés franco par la poste sur réception de 10c. — The Bradley-Garretson Co., Limited, Brantford, Ont. 215—31-2-4-7-9-11

VENDEURS DE JOURNAUX. — On demande 500 vendeurs de journaux, les samedis et les dimanches, pour "L'Union Ouvrière Nationale." S'adresser aux dépôts principaux, 501 rue Craig, 1738 et 1892 rue Ste-Catherine. 219—6

ON DEMANDE des Couturiers d'expérience pour les tapis. S'adresser à Jos A. Ogilvey & Sons. 220-3

ON DEMANDE des bons agents bien recommandés à salaire à commission. S'adresser à La Société du Crédit Hebdomadaire 17 Côte Place d'Armes. 220-6

A VENDRE.—Une épicerie avec bonne clientèle valant $600. pour $275 aussi 2 magasins de bonbons et cigares à sacrifice.
S'adresser à A.L.P. "Le Journal" 220—6

A LOUER.—Une boutique de barbier et une boutique pour frotter les chaussures, très central, loyer $8. par mois. Près du Grand Tronc, s'adresser 128, rue Congregation, Pt. St-Charles. 220-7

PROVINCE DE QUEBEC — DISTRICT DE MONTREAL — Cour Supérieure. — No 644 — Dame Joséphine Sévigny, épouse de William Pelletier, de la cité et du district de Montréal, dûment autorisée à ester en justice, demanderesse, vs William Pelletier, du même lieu, défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause, le 17 décembre 1902. — Raoul Guilbault, avocat de la demanderesse. — Montréal, 17 décembre 1902. 208—22-24-31-7-14

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL.—Cour Supérieure. — No 2028. — Dame Adélia Bellefleur, de la cité et du district de Montréal, épouse commune en biens de Adolphe alias Delphis Hamel, menuisier, du même lieu, dûment autorisée à ester en justice, demanderesse, vs ledit Adolphe alias Delphis Hamel, défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause, le quatorzième jour de juillet 1903. — Montréal, 5 août 1903. — Taillon, Bonin et Morin, procureurs de la demanderesse. 198—11-17-24-31-7

NOUVELLES DE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE ROUVILLE

St-Jean-Baptiste de Rouville, 4.

—Le feu le plus avide et le plus destructeur des éléments, le cauchemar des compagnies d'assurances et la ruine des pauvres familles, vient d'exercer de nouveaux ravages dans notre localité. La victime, cette fois est un brave cultivateur du nom de J.-B. Lacaille. Dans la soirée de mercredi dernier, sa grange, contenant toute la récolte de l'année, une presse à foin, des voitures et nombre d'instruments aratoires, est devenue la proie des flammes. L'origine de l'incendie est attribuée à de jeunes enfants qui, en s'amusant auraient involontairement été la cause de ce désastre. Les pertes sont de $1,000 à $1,200.

—Il est vraiment prodigieux l'essor que prend ici la grande cause de l'éducation. L'Ecole élémentaire du village est devenue une école modèle et elle a été confiée aux Révérendes Sœurs de La Présentation. En outre, malgré l'agrandissement qui vient d'y être fait, notre Couvent s'est vu forcer de refuser l'admission à un grand nombre d'élèves étrangères, afin de donner aux jeunes demoiselles de notre paroisse plus de commodité dans leurs études. Un si beau mouvement ne peut être qu'à la louange de la Révérende Sœur Ste-Amédée qui ne cesse de multiplier ses labeurs pour la prospérité de notre principale maison d'éducation.

—Mlle Graziella Halde est de retour d'un charmant voyage à Laprairie, à Ste-Angèle et finalement à Marieville où elle s'est retirée chez M. le Dr Dussault.

—M. Nap. Guillet, ancien joueur de base-ball dans le club des "Marievillois", vient d'ouvrir ici une boutique de sellier.

SPORT

LE SHEMROCK SERRE DE PRES MONTREAL LUI FAIT UNE LUTTE CHAUDE

œLe club de Montréal peut revenir sur l'année qui vient de finir avec une légitime orgueil.

Toujours à la queue depuis des années il avait perdu l'estime de ses propres amis. C'était l'heure du réveil se dirent les plus enthousiastes.

Mettant de côté tout sentiment la M. A. A. A. chargea Barney Dumphy de lui bâtir une bonne équipe de crosse.

Ce fut un choix heureux.

Barney a doté la M. A. A. A. d'une équipe qui a battu tous les clubs qui sont descendus sur son terrain. Il faut en excepter un, le champion Shamrock.

Tout la semaine on avait dans le camp montréalais promis une chaude réception au Shamrock privé des services d'Hoobin et de Smith. Les plus enthousiastes avaient entrevu un rayon de gloire dans un succès final.

Cet élément d'incertitude de prêté à la lutte attira une foule immense d'amateurs au terrain de la M. A. A. A.

On voulait voir ce que pourraient faire les chéris de Barney.

Ils débutèrent à une grande allure. En 55 secondes ils firent une première gaule. Haynes apporta la balle à Dodd qui, d'un mouvement rapide la lança dans le filet.

Encouragé par ce succès, Montréal se jetait à l'attaque avec grand entrain. Nolan et Marshall établirent une splendide combinaison qui semblait devoir réussir, mais le dernier nommé se lança en avant des clubs. Le danger était passé. C'était au tour du Montréal à se défendre. Hamilton fut à la hauteur de la situation. Deux fois il parra le coup. Currie tira une troisième fois. Hamilton arrêta la balle, mais la laissa tomber à ses pieds. Hennessy la saisit promptement et la jeta entre les poteaux.

Cette partie avait duré 6 minutes.

Les deux clubs sentaient qu'ils ne faillait rient négliger. Le Shamrock y alla de bon cœur. Finlayson porta la balle à Hennessy peu lent à tirer dans les buts. Hamilton écarta le danger. Les deux clubs prenaient leur aplomb. La lutte changeait continuellement de théâtre. Nolan, pour Montréal, et Robinson, pour Shamrock, tirèrent mais sans résultat. Les deux défenses étaient supérieures aux attaques à elles opposées. Montréal commençait cependant à s'affirmer dans le champ grâce au travail de Marshall et aux efforts brillants de McKerrow. Currie luttait encore avec avantage. A ce moment de la partie il avait le dessus sur Nolan. Les coups pleuvaient drûs du côté de Kavanagh, mais le grand Jim ne laissait rien passer. Une dernière fois il retourna la balle à l'attaque. Robinson, qui revenait de la clôture où l'avait relégué le regeree, s'empara du caoutchouc qu'il lança avec beaucoup d'adresse.

Le Shamrock l'emportait après 9 m. det 15 secs.

La confiance grandissait chez le Shamrock. Currie faisait ses fameuses courses en zigzag, Hennessy, se distinguait. Il jouait avec plus d'audace que jamais. Il voulait avec plus d'audace que jamais, Il voulait sans soute compenser pour l'absence d'Hoobin. Tous ces bons coups étaient en upure perte. Il fallait une victime. Le referee la choisit en Currie qui fut envoyé à sla cloture, pour avoir donné un croc-en-jambe à Marshall. Le sacrifice était fait. Hennessy reçut la balle et alla la porter dans les buts, après avoir déjoué Haynes. Temps 7m. 15s.

Nous devrions tirer la ligne ici, et intituler notre compte rendu "2e mi-temps". Le jeu changea du tout au tout. Barney donna des conseils à ses élèves, leur donnant le moyen de faire sortir la défense du Shamrock. Leahy tntr'autres joua en deliés amenant Howard avec lui. Ce fut une excellente tactique comme on le verra dans la suite. Nolan reçut ordre de se tenir en deça de Currie. Il était toujours prêt à recevoir son rival. Comme à le dépasser une fois en possession de la balle. Il s'acquitta si bien de sa tâche que de ce moment il déclassa Currie. Montréal commandait le champ, mais il ne pouvait facilement briser cette solide défense du Shamrock. Pour faire diversion à la lutte Hamilton et Hennessy se caressèrent à coups de poing. Comme ce n'est pas dans le jeu, ils furent mis hors jeu, le premier pour 5 minutes, le second pour dix. Finlayson luttait avec grand effet. S'étant trop avancé, McKerrow profita de son absence pour percer les rangs. La balle vola de lui à Nolan à Leahy qui compta. Temps 7m, 20s.

La partie suivante fut une lutte, entre des joueurs brillants et de grande expérience et des joueurs parfaitement entraînés. Finlayson, Teilly et Kavanagh trouvaient toujours moyen de paralyser les brillants élans des Montréal, mais Dieu sait au prix de quels efforts, Nolan et Marshall faisaient des prodiges. Dodd enlevait la balle au grand Kavanagh. Meldrum lui-même brillait à son tour. Ils auraient réussi sans les manques de Leahy, d'habitude si brillant, mais qui aujourd'hui paraît très mal.

Montréal luttait avec une persévérance qui ne pouvait manquer de réussir. Après maints efforts la défense du Shamrock fut attirée loin des buts. Leahy reçut la balle et courut seul à Kavanagh. Le tour était joué. Temps 19 m 55.

Les chances étaient égales, 14 minutes avant la fin du temps de jeu. Montréal jouait avec un brio qui dépassait les espérances de ses partisans. Allait-il l'emporter? Au début il fit une attaque qui faillit réussir. La balle fut retournée. Hennessy s'en empara et fonça sur les buts. La défense du Montreal fit l'erreur de se poser avant de lancer. Hamilton arrêta, mais la balle avait tant de farforce qu'elle continua à 2 pieds en-dedans du filet. Temps 3 minutes.

Ce fut le point décisif. Les deux clubs ne purent se prendre en défaut jusqu'à la fin. A mesure qu'elle approchait mit même un peu de rudesse. Wells, Haynes, Reilly, Strachan et Currie furent mis hors di jeu pour avoir été pris sur le fait.

La fin du temp s approchait. Le Montréal était battu, mais par un petit poiot. Il avait fait une belle lutte, La défense tint longtemps en échec l'attaque affaiblie du Shamrock. Paddy Brennan n'a pas aussi bien fait que samedi dernier. Hogan a été nul. Robinson a b en travaillé. Le meilleur de tous cependant a été Hennessy. Il a joué avec grande audace, prenant des chances pour dépasser un bon homme comme Strachan.

Les honneurs du champ reviennent au Montréal. McKerrow a été l'étoile de l'après-midi. C'est un joueur brillant et élégant. Nolan a éclipsé Currie. Marshall a bien fait vers la fin surtout bien qu'opposé à Finlayson. Roddy était un peu dépaysé au poste de 3ème défense.

La défense du Shamrock était beaucodp plus forte que l'attaque du Montréal, qui dut forcément remplacer Ward par Meldrum. Kavanagh dans les gaules a fait des arrêts sensationnels.

La partie de cet après-midi a été une lutte de deux défenses supérieures aux attaques contre qui elles avaient à lutter.

Voici la composition des équipes.

Montréal		Shamrock
Hamilton	Gaule	Kavanagh
Taylor	Point	McIlevaine
Haynes	C. Point	Reilly
Strachan	Défense	Howard
Pavidson	Défense	Haynes
McKerrow	Défense	Finlayson
Nolan	Centre	Currie
Marshall	Attaque	Robinson
Meldrum	Attaque	Hogan
Leahy	Attaque	Hennessy
Wells	Extérieure	J. Brennan
Dodd	Intérieure	P. Brennan
Carlind	Capitaine	O'Connell

F. Quinn Juge det gaules A. Meunier
Juge Lally de Cornwall.

SOMMAIhRE

1. Montréal Dodd . . . . . 55 secs.
2. Shamrock Hennessy 6 min.
3. Shamrock Robinson 9 " 15 "
4. Shamrock Hennessy 7 " 15 "
5. Montréal Leahy . . 7 " 20 "
6. Montréal Leahy . . 19 " 55 "
7. Shamrock Hennessy 3 "

UN RECORD

Durant le temps de repos on fut témoin de deux courses superbes. Dans la première à 100 verges, Morrow égala le record canadien de 10 secondes.

Riddell avec un handicap de 24 pieds arriva second.

Ce fut encore lui qui fit la lutte à Morrow dans le qdart de mille. Grâce à une avance de 40 verges, il gagna par deux pieds dans l'excellent temps de 50 secondes.

P. Molson, aussi placé au scratch, arriva deux fois troisième.

Il se reprit cependant dans le demi-mille qu'il gagna suivi des frères Gomery.

LES CANADA AICTORIEUX.

Le club de crosse Canada a joué hier après-midi une brillante partie de crosse au terrain du National avec les St-Laurent de la Pointe St-Charles. Les premiers sont sortis vainqueurs par un scpre de 3 à 0.

UNE SURPRISE A CORNWALL

PE CAPITAL BATTU.

Cornwall, 5.— Le Capital, encore tout frais de sa victoire sur le Shamrock, est allé se faire battre à Cornwall.

Le club de l'endroit, renforcé par White émigré d'Ontario, a joué un jeu excellent. Il a pris les trois premières parties.

Le capital revenu de sa surprise a pris les deux parties suivantes. Faute d'une point le ..... Capital perd toutes ses chances au championnat.

L'air est rempli de rumeurs de protêts.

Qu'importe au Cornwall qui n'aspire pas au championnat.

Il voulait bagner.

Si l'on s'en tient à la lettre des règlements, nul doute que le Capital devrait gagner son protêt.

C'est cependant une question de diplomatie

Le Cornwall avait transformé son équipe. Lfindien Sands et Jack Broderick remplaçaient Reynolds et Charlebois.

Ce fut pour le mieux.

Le Capital eut Keau lutter en désespéré il ne put faire la 3ième gaule. Bien qu'il eut 18 minutes à sa disposition. Le jeu fut peu tendre sans être brûtal. Powers fut le seul homme blessé.

Cornwall.		Capital.
Hunter	Goal	Hutton
Decaire	Point	Ralph
Kervin	C. Point	Robertson
W. Broderick	Defense	Moore
White	"	Stewart
Burns	"	Buttersworth
Sands	Centre	Starrs
McAteer	Attaque	Carleton
Madden	"	Westwick
Cummings	"	Murphy
J. Broderick	Ext.	Durkin
Eastwood	Int.	Powers
J. P. Kervin	Capitaine	J. Devine
J. Murphy	Umpires D. H.	
J. Murphy	Ump. D. H.	Reynolds

Referee— E. Blanchard, National.

SOMMAIRE.

1..Cornwall	Eastwood	15.00
2...Cornwal	Madden	7.25
3...Cornwall	J. Broderick	.15
4...Capital	Durkin	14.45
5...Capital	Durkin	14.00

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	A.	J.
Shamrocks	8	1		1
Capital	6	3		1
Cornwall	4	4		2
Montreal	5	5		0
Toronto	3	6		1
National	1	8		1

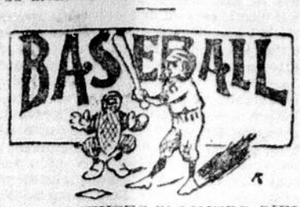
TECUMSEH MIEUX QUE TORONTO

Toronto 5.—Le Tecumseh a défait le Toronto par 6 à 3. Sa victoire perd de son lustre par le fait qu'il en voya son équipe au grand complet contre une équipe composée en grande partie de Juniors. Ces jeunes se battirent bien et opposèrent une vive résistance jusque dans les derniers moments. Le referee Bailey fut trop mou.

NATIONAL vs SHAMROCK AUJOURD'HUI.

Notre équipe rajeunie se mesurera cet après-midi au terrain de la M. A.A.A. avec le fameux Shamrock. Le champion semble traverser une crise. Battu à Ottawa, hier il tremblait devant le Montréal. Notre club pourrait bien lui faire descendre le dernier échelon.

Cette partie sera jouée pour la gloire. Les recettes iront au fonds du monument Beers.



LES FAMEUSES BLOOMERS GIRL

Un club de femmes transformées ça joueurs de baseball était l'attraction au Mascotte. Elles jouent très bien puisque notre club local ne les a battus que par 9 à 8 à la 11e inning.

Mademoiselle Maud Neilson, comme pitcher, est absolument épatante. Les balles qu'elle lance sont d'une raideur à faire peur aux plus audacieux frappeurs.

LIGUE DE L'EST.

Jersey, City, 5.— Les futurs champions de la Ligue de l'Est ont défait les Providence dans la première partie d'une série de deux. La seconde partie commença, mais à la dernière inning la pluie tomba avec tellement de force qu'on dut abandonner le jeu.

Les joueurs locaux ne gagnèrent que par leur habileté à courir les buts.

	R	H	E
Jersey City .. . 11100000x—	3	3	1
Providence. . . ..00000001—	1	6	8

Pammiller et McManus; Viau et Duggan. Umpire: Kelly. Assistance: 3,800.

Toronto, 5.— Jones fut trop fort pour Toronto qui doit ses deux points à la chance. Briggs avait une tendance à lancer la balle sans buts. Buffalo accumula ses bons coups dans les deux dernières innings. La foule était énorme.

	R	H	E
Toronto .. . . 000010010—	2	4	2
Buffalo .. . .000000021—	3	9	2

Briggs et Fuller; Jones et Thiery. Umpire: Swartwood. Assistance: 7,000.

POSITION DES CLUBS.

Equipes.	G.	P.	P. C.
Jersey City 79	30		724
Buffalo 69	33		676
Toronto..... . .. 65	45		601
Newark... 65	38		575
Baltimore. 61	45		574
Montréal 33	71		208
Providence. 22	79		288
Rochester. 31	30		279

A Newark vs Montréal : Pluie.

Baltimore 5.— Burchall qui s'est cassé un doigt a été remplacé par Atkins. Rochester n'a pu rien faire avec lui.

	R	H	E
Baltimore. . .. . .0002300l—	6	7	3
Rochester. . .. ..02005001—	8	7	2

Batteries : Burchell, Adkins et Hearne; Fertsch et Steelman. Umpire: Brwn. Assistance : 1,807.

LIGUE AMERICAINE

A St-Louis :

	R	H	E
St-Louis... .. . .. 010010100—3	9	1	
Detroit... .. ..32002000—7	12	2	

Sudhoff et Shannon ; Skepec et Buelow.
Umpire, O'Loughlin.
Assistance, 3,200.

A New-York :

	R	H	E
New-York .. .. .00160030x—10	15	0	
Washington... ...000020100—	3	7	0

Wolfe et Belleville ; Dunkle et Kittredge.
Umpire, Connolly.
Assistance, 7,500.

A Chicago —

	R	H	E
Chicago .. ..00000002x—2	7	0	
Cleveland .. ..001000000—1	6	3	

Patterson et Slattery ; Kilian et Abbott.
Umpire: Sheridan.
Assistance, 6,500.

A Boston :—

	R	H	E
Boston .. ..31005300x—12	18	2	
Philadelphie .. ..10000000—	1	5	1

Arrêtée à la huitième, pluie. Dineen, Griger et Stahl. Coakley et Schreck. Umpire: Hassett.
Assistance, 7,394.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Perd.	P.c.
Boston	75	40	652
Cleveland	65	53	550
Philadelphie	60	54	526
New-York	57	53	518
Detroit	58	55	513
St-Louis	53	62	473
Chicago	53	62	473
Washington	36	79	318

LIGUE NATIONALE

A Chicago—Première partie:

	R	H	E
Chicago . . . . . 01000002x—3	8	1	
St-Louis . . . . . 10000001—2	7	1	

Wicker et King; Brown et Oneil.

Seconde partie: —

	R	H	E.
Chicago 13000200x106	9	4	
St-Louis . . . . . 00000130—4	12	1	

Lundgren et Kling; McFarland et Oneil. Umpire, Emslie. Assistance, 6,000.

A Boston :

	R	H	E
Boston . . . . . 010005—6	7	2	
Philadelphie . . . . . 100302—6	9	2	

Arrêtée à la 6ème, pluie.
Garney et Morant; Fraser et Roth. Umpires, O. Day et Morrn. Assistance, 875.

A Pittsburg :

	R.	H.	E
Pittsburg . . . . 10110202x—7	13	5	
Cincinnati 00201030006	7	2	

Winham, Doheny et Smith; Hahn et Peitz. Umpire, Johnstone, Assistance, 5,274.

A Brooklyn :—

	R.	H.	E.
New-York . . . . . 10020—3	4	3	
Brooklyn . . . . . 00010—1	0	2	

Arrêtée à cause de pluie. Mathewson et Warner; Reidy et Ritter. Umpire Hurst. Assistance, 7,000.

POSITIONS DES CLUBS

Equipes.	Gag.	Perd.	P. C
Pittsburg	84	37	686
New-York	75	48	610
Chicago	70	48	592
Cincinnati	61	55	525
Brooklyn	59	58	504
Boston	48	68	414
Philadelphie	37	72	336
St-Louis	36	80	310

Deux parties aujourd'hui au Montréal, l'une à 1.30 et l'autre à 4.
Pappalau et un nouveau venu seront les pitchers.

ASSOCIATION ATHLETIQUE AMATEUR MASCOTTE

Grande assemblée générale de tous les actionnaires de l'A.A.A. Mascotte lundi le 7 septembre 1903 à 8 1-2 hrs. dans les salles du coubcom des rues Ontarion et Delorimier, pour affaires très importante.
Par ordre,
A. DUFAULT
Secr.-Correspondant.

CRICKET

Le "Mount Royal", ayant gagné contre Woollen Mills, et McGill Hayant été défait par Longueuil, devient champion de la ligue de la cité et du district de Montréal.

GOLF

NOUVEAU CHAMPION

Glencove, N.-Y., 5.—Walter J. Travis s'est approprié le championnat des Etats-Unis en battant M.-M. Byers par 5 points et 1 jouer.

LE TURF

New-York, 5.—Waterboy a gagné les stakes "Century" d'une valeur de $20,000. La course, qui était d'un mille et demi, a été courue à Sheepshead.

Le Picket arriva second suivi d'Heno.

Highball a remporté les stakes Flatbush, évaluées à $10,000.

Sheepshead 5.—25,000 personnes assistaient à la réunion. On voulait voir aux prises les champions du turf.

Hermis commandait la cote à 9 pour 5, Heno venait en second lieu à 13 pour 5.

Waterboy était côté à 4 pour 1.

Hermis fut le chef de file jusqu'au dernier virage. A ce moment Waterboy démarra et finit le mille et demi deux longueurs en avant en 2.13 3-5. Il bat de 2-5 de seconde le record de la piste établi en 1901 par Water Dolor.

GRAND CIRCUIT

Providence 5.—La pluie gâta un beau programme. Le clou de la réunion fut la course de 2.08 au trot. Dan T. a battu Rythmié, le favori, en 3 épreuves consécutives. Dans la 1ère il n'avait que la longueur du cou en avant.

Prince of Orange 3e. Temps 2.07 1-4

LA BOXE

MONROE SE BATTRA AVEC JEFFRIES

New-York, 5.—Jack Munroe a annoncé qu'il a télégraphié à Jeffries, son acceptation de se battre avec lui, à Los Angelos, pour le championnat de la boxe.

On a épuisé le programme de la réunion de championnat.

RESULTATS

C. C. A. SENIOR TANDEM

1. Brown et Minnett, Grand-Tronc
2. Davidson et Howard, Lachine.
3. Boaz et Browning.
Temps: 437.

CLUB JUNIORS

1. McCombe, Walker, Cole, Kennedy.
2. Carmichael, Millington, Hill, Thompson.

A LA RAME

Coupe Richelieu:—
1. M. R. Powell, St-Lambert.
2. W. Wilson, Longueuil.

COURSE DES FUMEURS

1. W. S. Moffat.
2. E. Pickard.
3. A. Malcolm.

C. C. A. 1 INTERMEDIAIRES

1. J. Johnson, S. Johnson, G. Davidson, T. Church (St. Stephen's)
2. Mason, Paterson, Brownrigg, F. Kerr, G.T.R.C.
3. Hannah, Hadley, Bayne, Bishop, G.T.B.C.
Temps: 4.01.

MONSIEUR ET DAME A LA RAME

1. Mlle M. Penny, M. Elliott.
2. Mlle D. Wilks, M. Hannah.

C. C. A. JUNIOR SIMPLE CANOT

1. J. Brownrigg, G.T.B.C.
2. D. Smith, S.S.Y.M.A.
3. J. Johnson, S.S.Y.M.A.
Temps: 5.17 4-5.

MONSIEUR ET DAME TANDEM CANOT

1. Mlle M. Elliott et W. Wilson.
2. Mlle T. Hill et W. F. Walsh.
3. Mlle M. Penny et A. Malcolm.

4 SENIOR (CLUB)

1. W. Thompson, Hill, Millington, Carmichael.
2. McCombe, Walker, Cole, Kennedy.

CHALOUPE DE FAMILLE (CLUB)

1. W. Wilson.
2. W. H. Jones.
3. C. Wilson.

C.C.A. 4 SENIORS

1. O. Brownrigg, G. Brown, E. Minnet, C. Boaz, G.T.B.C.
2. C. M. Marshall, G.T.B.C.
3. C. M. Marshall, P. Marshall, A. Marshall, F. Kerr, G.T.B.C.
4. Davidson, S. Johnson, J. Johnson, S. Church, S.S.Y.M.A.
Temps: 5.45.

AVEC OBSTACLES (Club)

1. Hill et Thompson.
2. Carmichael et McCombe.

A LA NAGE

1. T. Church, S.S.Y.M.A.
2. W. Walker, Longueuil, B.C.
3. Galbraith, S.S.Y.M.A.

EN CUVETTE

1. F. W. Walker.
2. P. Richardson.

GYMKANA

C'est samedi, le 12, que doit avoir lieu cette fête de charité. Ce sera une belle démonstration.

Le Dr C. F.F. Trestler, dentiste

De la ci-devant société Trestler et Globensky, a transporté ses bureaux au No 155 Rue St-Denis, près de l'Université Laval. Tél. Bell Est, 2560. Heures de Bureau : 8 heures a. m. à 5 heures p. m. 152—jno.

A YAMASKA-EST

Le public voyageur peut facilement se procurer de M. Lafleur de Yamaska Est, des billets de chemin de fer du Québec Southern pour tous les points du Canada et des Etats-Unis. C'est toujours bon à savoir.

Meubles et Tapis

29 pour cent à meilleur marché pour argent comptant, chez F. Lapointe, 1449 rue Ste-Catherine-Est. Ouvert le soir jusqu'à 10 heures. 216-n

Grande ascension du ballon du tabac coupé à fumer Croix Rouge et descente en parachute d'une très grande hauteur, au parc Lafontaine, le jour de la Fête du Travail, le 7 septembre, à 5 p. m. si le temps le permet.
Admission Gratuite.

HOMMES, LISEZ CE QU'ILS DISENT

"Que chaque homme le sache".—"Je proclamerai les mérites, de votre merveilleux traitement partout où j'irai".— "Il m'a valu son pesant d'or et jamais je ne cesserai de chanter ses louanges."

Tels sont les messages de satisfaction que je reçois de patients rendus à la santé et devenus forts par ma Ceinture Electrique avec son Suspensoir Electrique GRATIS, avec les Ceintures pour les hommes faibles. J'en reçois tous les jours et presque toujours après que les autres traitements ont failli.

Je dois vous remercier beaucoup pour votre Ceinture Electrique, Elle m'a fait un grand bien. A la même époque, l'an dernier, j'étais incapable de faire aucun ouvrage sur ma grande ferme; maintenant je vaque à mes occupations et je conduis les hommes. J'étais tellement subjugé par la maladie de cœur que je ne pouvais marcher. J'ai 75 ans, et vous savez qu'à mon âge vous ne pouvez faire de moi un homme nouveau, cependant votre Ceinture a accompli un miracle en moi. J'avais foi, en votre traitement, au début et ai cru tout ce que vous disiez sur mon cas, et je vous assure, monsieur, que je faisai mon possible pour faire connaître, par la plume et la langue, la bonne qualité de votre traitement électrique. Si vous l'aimez, vous pourrez vous servir de mon nom devant le public. — James Johnstone, J. P., Bureau de poste de la ville d'Ottawa.

Je vous dis que l'ELECTRICITE est le remède du jour. Ça été un grand remède pendant les derniers 10 ans. J'ai étudié ce sujet avec plus de soin qu'aucun autre médecin n'a jamais étudié son manuel, et je puis en montrer des résultats. Je peux vous citer des milliers de cas qui sont venus me demander mon avis, plusieurs d'eux en dernier ressort, ayant dépensé des milliers de dollars avant de me consulter, et la majorité de ces cas sont des gens qui louangent ma méthode aujourd'hui.

Mon succès n'est pas limité à aucun trouble particulier. Tous les organes, du corps, toutes les parties qui ont besoin de la vitalité nécessaire pour s'acquitter de leur fonction naturelle, peuvent être restaurées avec ma méthode. Elle donne de la force : elle rend le sang riche, rouge et chaud ; elle rend la vitalité aux nerfs ; elle procure la vie et la force au cerveau et aux muscles.

LISEZ CE QU'ILS DISENT:

W. Eug. Hébert, St. Alban, Vt., écrit ce qui suit :— Je me sens obligé de vous écrire ces quelques mots afin de vous informer qu'après avoir fait usage de votre Ceinture pendant quelque temps je suis aujourd'hui parfaitement guéri.

M. Ovide Dontigny, Riv., au Rat, Qué., dit :— Je profite aujourd'hui de l'occasion de vous écrire pour vous témoigner ma reconnaissance, car votre Ceinture électrique m'a guéri de toutes mes douleurs dans les reins, la tête, le dos et les bras ; tous ces maux-là ont disparu et par conséquent je ne souffre plus. Aussi je m'empresse et c'est avec le plus grand plaisir que je recommande votre Ceinture à tous mes amis et connaissances, de plus je vous souhaite tout le succès et le bonheur possible pour l'œuvre généreuse que vous accomplissez.

Mme Alcide Boucher, Nicolet, Qué., dit :— Votre Ceinture m'a fait un grand bien dès la première application ; ma jambe s'est aussitôt redressée, mon mal de tête a disparu ainsi que mes douleurs dans les côtés et dans les reins ; mon mari en est également satisfait, et je suis heureuse de vous dire qu'elle nous fait à tous deux plus de bien que tous les remèdes que nous avons déjà pris.

H. H. Rousseau, Manchester, N.-H., écrit :— Depuis que je porte votre Ceinture électrique je ne me sens plus aucun mal dans les reins, elle m'a complètement guéri. Je la recommande à tous mes amis ainsi qu'à toutes les personnes souffrantes, comme un remède merveilleux.

A ceux qui doutent encore d'aucune guérison, parce qu'ils ont été trompés par de fausses représentations et qui veulent des preuves de guérisons pour leur cas, avant de payer. Je dis ne faites aucun cas de mes témoignages si vous le voulez, mais soyez convaincus parce que je puis faire dans votre cas, avant que vous me payiez — Je ne veux perdre aucune occasion de guérir n'importe quel cas de RHUMATISME, LUMBAGO, REINS, FAIBLES, SCIATIQUE, VARICOCELE, DEBILITE NERVEUSE, CONSTIPATION, PERTE D'ENERGIE, résultant d'extravagances et d'excès chez les hommes d'âge mûr.

Donnez-moi une garantie raisonnable et vous pourrez me

Payer après Guérison

AVERTISSEMENT. — Méfiez-vous des inventeurs qui vous offrent une Ceinture pour un dollar ou deux ou peut être comme cadeau. Plusieurs de ceux qui ont été victimes de tels offres ont perdu confiance dans l'électricité. Ces articles sont fabriqués pour être vendus mais non pour guérir.

LIVRE GRATIS. — Si vous ne pouvez venir, écrivez pour notre magnifique livre descriptif, montrant comment ma Ceinture est employée. Il explique comment ma Ceinture guérit la faiblesse chez les hommes et les femmes et indique les prix de vente.

Envoyez aujourd'hui pour un exemplaire. Gratis à ceux qui en font la demande.

Dr M. E. McLAUGHLIN, 214 rue St-Jacques, Montréal, Qué.

HEURES DE BUREAU : 9 a.m. à 6 p.m. Mercredis et Samedis jusqu'à 8.30 heures p.m.

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

La Cie d'Imprimerie Industrielle

PROPRIETAIRE.

MILTON McDONALD, Directeur.

J.A.CARUFEL, - Administrateur.

ABONNEMENT:

ÉDITION QUOTIDIENNE

Montréal (livraison à domicile) $3.00 par an.
Hors Montréal (par la malle)... 2.00 " "
ÉDITION HEBDOMADAIRE 1.00 " "

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

TÉLÉPHONE BELL:

Administration, Main 613
Rédaction " 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé,

LE JOURNAL,

71 Rue Saint-Jacques, Montréal

MONTREAL, 7 SEPTEMBRE, 1903.

Lord Brassy, dans une lettre écrite au sujet du congrès impérial des Chambres de Commerce, dit:

"Le Canada peut donner à la marine impériale une aide effective "par d'autres moyens que le paiement de contributions. On a sanctionné l'enrôlement des hardis pêcheurs des provinces maritimes "dans une réserve marine impériale. Si vous fournissez les hommes, "que l'Amirauté donne les salles "d'exercices et les vaisseaux et "qu'elle paie des gages sur une "échelle satisfaisante".

Cette idée, qui n'est pas nouvelle, mérite d'être mûrie.

Puisque nous faisons partie de l'armée de terre, nous ne devrions avoir aucun scrupule à nous enrôler dans la marine.

Voilà donc une nouvelle carrière qui s'ouvre dans notre pays.

Le colonel Tisdale, député conservateur, a l'intention de proposer que le remaniement de la carte électorale soit confié à une commission composée des juges en chef des diverses provinces.

Cette excellente idée mettrait fin aux injustices perpétrées par les libéraux dans Ontario, sous le voile hypocrite du pharisaïsme.

Le gouvernement ne l'aeceptera pas parce qu'il recherche plus l'intérêt du parti que ceux du pays.

On lit dans le "News", de Toronto, journal libéral:

"L'inutilité du prolongement, (du "G. T. P.) jusqu'au Nouveau-Brunswick est admise par tous excepté par les partisans professionnels "du gouvernement. Le projet officiel "est une impossibilité."

Cependant les journaux ministériels de Montréal affirment que tout le monde se pâme d'admiration à la seule pensée de ce projet.

Les seuls admirateurs du "schesme" du sénateur Cox, sont ceux qui ont été payés pour le défendre.

Nous avons enfin l'explication claire et irréfutable du soudain changement de front du "Telegraph" de Saint-Jean, N.B., reconnu comme l'organe de M. Blair. Tout récemment, certains personnages ennemis de cet ex-ministre ont acheté en sous main la majorité des actions de la compagnie propriétaire de ce journal. Cela a tout simplement privé M. Blair de son contrôle.

L'argent nécessaire à cette opération se chiffrait à $20.000 et a été fourni par le parti libéral.

M. Blair ne désire nullement rentrer dans le giron ministériel. Il occupe encore aujourd'hui la même position que le jour où il est sorti du cabinet. Il ne modifiera ses idées qu'à une seule condition: la suppression de la section Québec-Moncton du Grand Tronc - Pacifique.

"Qui choisit prend pire", dit un proverbe populaire.

Nous en avons un exemple frappant dans la personne de notre chef de police.

Les petitesses, les niaiseries, et l'ineptie qui ont lieu sous le régime de M. Legault, ne se sont jamais produites sous le colonel Hughes.

L'opinion générale des citoyens, aujourd'hui, est que le conseil de ville n'a pas eu la main heureuse dans le choix du chef actuel.

LE COMMERCE EN TRANSIT

Comme il est très souvent question depuis quelque temps du droit de commerce en transit (bounding privilege), nous croyons intéresser nos lecteurs en mettant sous leurs yeux, pour leur gouverne et pour l'intelligence du sujet, l'article même du traité de Washington en 1871 :

"Il est convenu que pendant le nombre d'années mentionnées à l'article XXXIII du présent traité, les divers produits ou marchandises arrivant dans les ports de New-York, de Boston et de Portland, ainsi que dans tous les autres ports des Etats-Unis, qui auront été ou pourront être par la suite désignés particulièrement par le Président des Etats-Unis, et à destination des possessions de Sa Majesté Britannique dans l'Amérique du Nord, pourront être inscrits à la douane compétente et transportés en transit, sans payer de droits, à travers le territoire des Etats-Unis, en se conformant aux règles, aux règlements et aux conditions que le gouvernement des Etats-Unis pourra par la suite édicter pour la protection de son revenu, et en se conformant à des règles, à des règlements et à des conditions analogues, les denrées, produits ou marchandises pourront être transportés en transit, sans payer de droits des dites possessions à travers le territoire des Etats-Unis, pour être exportés des dits ports des Etats-Unis.

"Il est de plus convenu que, pendant un temps égal, les divers produits ou marchandises arrivant dans un des ports ou possessions de Sa Majesté Britannique dans l'Amérique du Nord et à destination des Etats-Unis pourront être inscrits à ladouane compétente, et transportés en transit, sans payer de droits, à travers les dites possessions en se conformant aux règles, aux règlements, et aux conditions que les dits gouvernements des dites possessions pourront par la suite édicter pour la protection de leur revenu; et in se conformant à des règles, à des règlements et à des conditions analogues, les denrées, produits et marchandises pourront être transportés en transit, sans payer de droits, des Etats-Unis en traversant les dites possessions à d'autres endroits des Etats-Unis ou pour être exportés des ports des dites possessions."

Chirurgien-Dentiste

Docteur J. G. A. Gendreau, Chirurgien-dentiste 22 rue Saint-Laurent. Bell Téléphone Main, 2818, Montréal.

LA FETE DU TRAVAIL

C'EST aujourd'hui la fête des personnes qui sont obligées de gagner réellement leur pain à la sueur de leur front.

Les ouvriers surtout sont dans cette catégorie et passeront la journée dans les parades et les amusements.

Depuis qu'elle existe cette fête n'a pas été consacrée au repos, mais elle a plutôt fourni à la classe laborieuse l'occasion de s'affirmer.

Il suffira de regarder la procession de ce matin pour se convaincre que les ouvriers de Montréal forment une partie intéressante et très influente de notre population.

Dans une grande cité où l'industrie manufacturière, le trafic du port, celui des chemins de fer, le commerce de gros et le gouvernement municipal sont obligés de compter avec le travail manuel, les unions ouvrières sont une puissance. Elles régissent une très grande partie de la population. Mal dirigées, elles peuvent créer des catastrophes.

Heureusement, elles n'ont pas jusqu'à ce jour fait des abus dont les conséquences aient été sérieuses.

L'humble manœuvre que l'on regardait autrefois comme un esclave s'est émancipé rapidement. Il mérite l'admiration générale pour s'être placé dans une position qui lui fournit les moyens de faire respecter ses droits. Fort de la dignité de son labeur, il a fondé des coalitions dont les résultats lui ont été généralement profitables.

S'il est arrivé quelquefois que les unions ont commis des erreurs, il ne faut pas les blâmer trop sévèrement. Presque toujours, dans ces cas, elles ont cédé aux préjugés ou se sont laissées entraîner par certains appels inspirés plutôt par la haine que par leur intérêt.

L'ouvrier est naturellement bien disposé. C'est un brave citoyen, soucieux de bien gagner sa subsistance et évitant tout conflit inutile qui pourrait diminuer son modeste salaire. Du reste, il sait,—et cela est déjà arrivé,—que s'il tente sans raison de se mettre en grève, les sympathies du public tourneront contre lui et il sera obligé de rentrer dans l'ordre.

L'organisation du travail a eu l'avantage de faciliter les moyens de représentation entre les patrons et leurs employés. Aujourd'hui, si un manœuvre croit être victime de quelque traitement injuste, il peut se plaindre officiellement et faire redresser ses griefs. Le capitaliste mal intentionné ne pourrait pas faire souffrir la classe ouvrière.

Celle-ci, cependant, ne doit pas oublier que les patrons ont aussi des droits; que ce ne sont pas toujours des tyrans, qu'ils sont prêts à récompenser le vrai mérite, et que très souvent, dans un grand établissement industriel, les hommes sont plus maltraités par leurs chefs que par les patrons.

Le capital n'est pas le bouc émissaire sur lequel on doit faire retomber tous les torts de l'humanité. Il rend, ce nous semble, des services énormes à la population. Il mérite des égards.

La bonne entente entre patrons et ouvriers est indispensable dans une grande ville; mais il faut que les droits de tous soient reconnus.

Sur ce continent, où le millionnaire même est obligé de travailler ardûment, il était naturel d'élever le travail au premier rang de la vie sociale et de fonder une fête pour affirmer son importance et sa grandeur.

Les questions ouvrières occupent une large place dans l'économie politique. Elles constituent une science pleine d'obstacles et difficile à approfondir. Parmi les gens de métier se trouvent de véritables philosophes dont l'avis est supérieur à celui de plus d'un prétendu savant.

Il suffit, pour le constater, de jeter un coup d'œil sur la liste des hommes éminents que cette classe a fournis à la politique du Canada et des Etats-Unis.

Le travail est l'état naturel de l'homme et celui-ci, en l'élevant à une dignité, se grandit lui-même.

Le "Journal" fait des vœux pour que la fête du travail soit célébrée avec bonheur et succès par tous les ouvriers du pays.

IL ETAIT QUESTION DE M. BEIQUE

AU nombre des déclarations intéressantes faites par M. Tarte, à Berthier, est celle qu'à la mort de M. Marchand, il avait suggéré à sir Wilfrid Laurier de nommer M. Béique premier ministre de la province.

Cela est d'abord une preuve indéniable que, depuis l'avènement des libéraux au pouvoir, le cabinet de Québec n'est qu'une succursale de celui d'Ottawa. Le danger d'une telle situation est qu'elle nous mène sûrement à l'union législative ce qui serait un malheur pour la minorité canadienne française.

Ce n'est pas le premier ministre fédéral qui choisit le chef d'un cabinet local. C'est le lieutenant-gouverneur. Sir Wilfrid n'a pas plus à y voir que le schah de Perse. Mais depuis 1897, le parti libéral se sert des deux gouvernements pour faire du favoritisme et avancer les intérêts de la petite bureaucratie qui papillonne autour de son fétiche. Pour nos adversaires, l'administration de la chose publique est une mine avec laquelle ils s'enrichissent. Ils en ont fait une sentine scandaleuse.

Ensuite, pourquoi sir Wilfrid a-t-il refusé de remplacer M. Marchand par M. Béique?

Un moment de réflexion fait comprendre tout de suite que la main néfaste de M. Fitzpatrick a paru sur la scène.

M. Parent est l'associé légal du ministre de la justice, le maire de Québec, le président de la Compagnie du Pont, le ministre des terres de la Couronne.

Voit-on d'ici tout l'avantage que cela peut amener au bureau d'avocat de MM. Fitzpatrick, Parent, Roy et Taschereau?

Ces messieurs plaident les causes de toutes les compagnies où M. Parent est intéressé. Ils ont eux-mêmes intérêt à faire prospérer celles-ci. Or, M. Fitzpatrick s'est dit: Du moment que mon premier associé sera aussi premier ministre, nous pourrons facilement obtenir une subvention pour le pont de Québec. Et M. Fitzpatrick qui mène sir Wilfrid à sa guise, a tellement diminué les capacités politiques de M. Béique que M. Parent a été proclamé chef du cabinet provincial.

Dans tout cela, il n'a jamais été question des intérêts du pays. La bourse du solliciteur général de cette époque, a surtout été consultée. L'avantage d'un bureau d'avocat a décidé de la nomination d'un premier ministre !

Et notre lieutenant gouverneur, qui doit beaucoup de reconnaissance à sir Wilfrid Laurier, a tout simplement obéi aux ordres de celui-ci. Sir Louis Jetté est l'agent Québecois des manigances de la haute clique fédérale.

Après qu'il eut succédé à M. Marchand, M. Parent, premier ministre, suivant l'exemple de M. Parent, maire de Québec, a accordé à M. Parent, président de la Compagnie du Pont, une subvention considérable, grâce aux démarches généreusement payées du bureau Fitzpatrick, Parent, Roy et Taschereau.

M. Béique n'aurait pas été un pire chef provincial que M.Parent. En fait d'art oratoire, si nécessaire en politique, ces deux hommes se valent. Il est même difficile de dire quel est celui des deux qui parle plus mal que l'autre.

M. Gouin aurait tramé contre M. Béique le même petit complot qu'il trame aujourd'hui contre M. Parent dans le but de le supplanter avant les élections générales.

La province de Québec est gouvernée par une demi-douzaine d'avocats qui exploitent le peuple pour augmenter leurs mémoires de frais. Il faut aujourd'hui payer des taux de péage pour faire agir les ministres.

Il n'y a plus de politique dans la législature dont le niveau intellectuel a baissé de cent pour cent.

Rien ne se fait dans la voie du progrès. Tout est dans le marasme. Seul le bureau de Fitzpatrick, Parent, etc., fait des affaires d'or.

Ce régime va durer tant que le peuple n'y mettra pas fin en votant aux prochaines élections contre la petite coterie qui s'est emparée de nos destinées.

IL REFUSE

Budapest 5.—Le Docteur Ladislas, de Lukcas, l'ex-ministre des finances, a refusé aujourd'hui la charge de former un nouveau cabinet, partie pour raison de santé et partie à cause de la situation politique.

EN SERBIE

Belgrade, 5.—On a arrêté hier 28 officiers Serbes, la plupart lieutenants, sur l'accusation d'insubordination. Ils furent relâchés aujourd'hui, mais ils ont reçu l'ordre de demeurer dans leurs quartiers.

Une grande excitation règne dans la place. On parle d'une crise ministérielle.

Le Roi Pierre est attendu ici dimanche.

Meubles et Tapis

20 pour cent à meilleur marché pour argent comptant, chez F. Lapointe, 1449 rue Ste-Catherine Est. Ouvert le soir jusqu'à 10 heures.

118-8

A METZ

26 juillet-4 aout 1870

Pendant que la Cour était à Saint-Cloud, un brougham attelé en poste venait chaque matin me prendre au Louvre pour me conduire rapidement aux écuries du château, et, quand j'avais fini de monter les chevaux, il me ramenait à Paris.

Le 16 juillet, à peine étais-je descendu de voiture que j'allai au salon de service où je trouvai le colonel Stoffel. Il avait quitté Berlin la veille, était arrivé à Paris à cinq heures du matin, et, était venu directement à Saint-Cloud. Il mangeait un œuf sur le plat avant d'entrer chez l'Empereur qui terminait sa toilette: "Eh bien! Stoffel, lui dit devant moi le général Bourbaki, qui était ce jour-là l'aide de camp de service, il est trop tard maintenant pour nous bercer d'illusions : dites-nous carrément, entre nous, qui va recevoir une pile ? — Mais, dit le colonel, je n'éprouve aucune hésitation à vous répondre, mon général. Je crois fermement que la France finira par avoir le dessus. Seulement ne vous figurez pas que ce sera facile. La Prusse est remarquablement préparée. La lutte sera longue et meurtrière". Il entra ensuite dans des détails sur la comparaison des deux armées. Il dit notamment que l'artillerie allemande étant obligée, d'atteler six chevaux à ses lourdes pièces, serait plus longue à mettre en ligne et moins mobile que la nôtre, dans laquelle quatre suffisaient, etc...

Qu'on relise la proclamation de l'Empereur au peuple français, datée de Saint-Cloud, au moment de son embarquement pour l'armée, et l'on y trouvera comme un reflet de cette conversation, qui s'est sans doute trouvée être une sorte de "répétition" de la thèse qu'allait développer devant son souverain le célèbre colonel, dont les rapports ont fait tant de bruit et dont une mesquine rancune de M. Thiers a brisé prématurément la carrière.

Le 19, j'apprenais que j'étais nommé écuyer de l'Empereur pour la durée de la guerre, en même temps qu'Olivier d'Aure, le fils du célèbre comte, était attaché, avec le même titre, au Prince Impérial.

J'étais très heureux de l'honneur qui m'était fait, mais terriblement anxieux. "Et mon genoux, me disais-je, que le professeur Verneuil et d'autres grands chirurgiens ont déclaré inguérissable sans opération ?..." J'imaginai de faire faire une genouillière avec un fort bourrelet circulaire, formant en son milieu une sorte de "fontaine" pour y loger mon kyste.....

Le lendemain, à la première heure, j'essayai cet appareil de mon invention. J'avais fait amener un cheval au manège de l'Empereur, dans la cour Caulaincourt. Je l'enfourchai fort ému ; au pas, je ne sens rien ; au trot, pas davantage, au galop, rien non plus... J'étais sauvé ! Je remootai chez moi tout joyeux.

Je m'empresse d'ajouter que, malgré les noirs pronostics de la Faculté, l'absence de frottement suffit sans doute pour guérir mon mal, car en décembre suivant, toute trace en avait absolument disparu... sans l'intervention d'aucun. bistouri...

La veille de notre départ pour l'armée, je déjeunai au café d'Orsay avec ce pauvre Robert de Vogüé, si sympathique et si charmant qui devait être tué glorieusement quelques jours plus tard à Reichshoffen. Il était officier d'ordonnance du maréchal de Mac-Mahon et avait été mon camarade de compagnie à Saint-Cyr. "Figure-toi, me dit-il quand nous fûmes dans la rue, que le maréchal est dans la joie ! l'Empereur lui a accordé ce matin ce qu'il désirait si vivement. Je te confie qu'il va avoir une armée composée en partie de troupes d'Afrique, avec des généraux comme Ducrot, Donai, etc... Dès qu'elle sera mobilisable, nous franchirons le Rhin et nous piquerons droit sur Berlin, en enfants perdus ! C'est un coup d'audace. Mais nous séparons ainsi la Prusse de l'Allemagne du Sud et nous déroutons toutes les combinaisons de de Moltke et Cie...

Hélas! l'idée était très française et bien tentante. Mais, pour marcher, il faut des troupes, des munitions, des approvisionnements... Les troupes furent longues à réunir. Les approvisionnements n'existaient pas sur place et n'arrivèrent pas en temps convenable.

Quand, un peu plus tard, l'armée de Lorraine fut concentrée autour de Metz, elle fut de même immobilisée parce qu'on n'avait rien de ce qui était nécessaire pour prendre une offensive hardie et rapide.

Dinant, le 29 juillet, à la table du général Bourkaki, commandant en chef de la garde impériale, je me penchai vers lui au milieu du repas et lui dis à voix basse: "Pourquoi ne marchons-nous donc pas à l'ennemi, mon général? Qu'attendons-nous?" Je le savais le plus audacieux, le plus "mordant" de nos généraux. Il me répondit à l'oreille: "Nous manquons de tout ce qu'il faut pour aller de l'avant. Ne m'en demandez pas davantage. J'enrage autant que vous."

Et, pendant ce temps, la mobilisation de l'armée allemande se faisait lentement, méthodiquement, mais avec des hésitations, des tâtonnements, des changements dans les ordres de concentration. Le grand état-major était loin d'être rassuré. J'en ai eu, d'une façon assez inattendue, la confirmation par un témoignage émanant de Bismarck en personne.

Quand le Schah de Perse vint pour la première fois en France, en 1873, le maréchal de Mac-Mahon me chargea d'organiser tout le service des daumonts et autres voitures nécessitées par la présence de cet auguste visiteur, qui fut logé, avec sa suite, dans l'hôtel de la présidence de l'ancien Corps législatif. Pendant tout le mois que dura son séjour à Paris, je mangeai, matin et soir, à la table qui y était spécialement servie pour le grand-vizir et les ministres qui l'accompagnaient. Tous ces hauts personnages avaient d'ailleurs été élevés en Europe. Ils parlaient le français avec la plus grande facilité, et les repas étaient fort intéressants.

Je ne sais comment le grand-vizir fut amené à raconter la visite qu'il avait faite peu auparavant au prince de Bismarck, à Berlin. Il nous apprit qu'ayant dit, dans la conversation, que le monde entier avait été frappé des rapides succès de l'armée allemande en 1870, le chancelier l'avait interrompu en s'écriant: "Oui, nous avons eu de beaux succès dans cette campagne. Mais nous avons été bien inquiets au début. De Moltke, me disait: "Avec ces diables de Français il faut s'attendre à tout. S'ils "venaient se jeter comme des fous "au milieu de notre mobilisation, je "ne sais pas trop ce qui arriverait..." Ce n'est que le jour où tous les mouvements de concentration ont été terminés que nous avons été tranquilles De Moltke, au moment du déjeuner, s'est avancé vers moi en se frottant les mains: "Maintenant, m'a-t-il dit je les tiens!"

Le 25 juillet, je partais pour Metz, à 7 h. 50 du soir, avec Raimbeaux et Olivier d'Aure. Dans le même train que nous, étaient le colonel Verly et d'autres officiers : "Que je vous présente, me dit d'Aure, au commandant de La Hayrie, mon ancien camarade du Mexique." Et il le fit monter dans notre compartiment. C'était un admirable soldat, loyal et brave comme son sabre. Il était, de plus, doué d'une force herculéenne. On raconte qu'étant caserné, après le siège de Paris, à Courbevoie, avec son régiment, il se croisa un soir, sur le pont, avec une sorte de colosse, d'aspect peu rassurant, qui, à la vue de son uniforme, l'injuria en le traitant de capitulard : "Tais-toi, lui dit La Hayrie, car il pourrait t'en cuire.— De quoi ? répondit l'autre. — Je dis que je ne suis pas d'humeur à me laisser injurier. — Eh bien ! je te répète que tu n'es qu'un sale capitulard !" A ce mot, perdant patience, La Hayrie, nouveau Porthos, abattit d'un coup de poing son insulteur...

A Metz, on nous logea à l'hôtel de l'Europe, déjà presque bondé de généraux, d'intendants, etc., etc., dont plusieurs étaient accompagnés de leurs femmes.

Le 27, deux officiers badois, faits prisonniers par une reconnaissance du 12e chasseurs, dînent à table du maréchal Leboeuf.

Le 28, l'Empereur paraissant en bonne santé, fait son entrée en ville, avec le Prince Impérial, au milieu des acclamations. Le prince Napoléon fait partie de l'état-major.

Le 31, à huit heures, il y eut messe à la cathédrale. L'Empereur s'y rendit à pied, ayant le prince impérial à sa droite. Le prince Napoléon y assista également avec le maréchal de MacMahon, qui repartit à midi, pour regagner son corps d'armée.

Le 1er août, après le dîner, l'Empereur me demanda quels chevaux il avait à monter. Je déclarai que Héro et Marignan étaient très sûrs et très sages au feu et j'ajoutai que le comte Davilliers, premier écuyer, avait fait mettre au rang de Sa Majesté un cheval de l'Impératrice, appelé Phœbus, dont on pouvait également répondre. Tous trois étaient alezans, robe que Napoléon III affectionnait particulièrement.

Le 2, l'Empereur, parti à neuf heures, arriva vers onze heures sur le lieu du combat. Il était accompagné du général Favé, aide de camp, du comte Davilliers, du capitaine de Lauriston, officier d'ordonnance, et du baron Corvisart, son chirurgien. Le Prince Impérial avait avec lui ses aides de camp, le commandant Lamey et le comte Clary, et son premier écuyer, Bachon.

On sait que l'affaire de Sarrebruck se borna à une escarmouche assez insignifiante. A deux heures, tout était terminé. Néanmoins, nous eûmes un certain nombre de blessés et quelques hommes tués. L'Empereur montait Héro. A un moment donné, il s'avança pour mieux voir l'effet de nos obus, jusqu'à la ligne de nos tirailleurs. Le jeune Prince, qui était à ses côtés, reçut là le baptême du feu. Il salua le sifflement des premières balles en ôtant son képi...

L'Empereur mangeait à Metz avec ses aides de camp, les généraux de Béville, prince de la Moskowa, Lebrun, Favé, Pajol, etc. Le général Changarnier, oubliant ses griefs passés, était venu se joindre à l'état-major de l'Empereur, qui avait été très touché de cette démarche, tout à l'honneur du vieux général, et lui avait fait le plus cordial accueil.

Les officiers d'ordonnance, les écuyers, le commandant Rouby, chargé des cartes, et quelques autres personnages de la maison formaient une seconde table où l'on était, au début, fort gai.

Le 4, à dîner, je remarque la figure bouleversée de Piétri. On lui apporte une longue dépêche. Il sort. Il semble préoccupé.... Nous n'osons pas lui en demander la cause.

Au sortir de table, nous voyons l'Empereur déployer des cartes dans le salon. Il l'appelle le commandant Rouby. Il a fait signe au général Lebrun et se retire avec lui dans son cabinet... Tout le monde semble consterné.... Nous apprenons alors que les Prussiens ont écrasé une de nos divisions à Wissembourg. On dit le général Raoult et le général Abel Douai tués tous deux ou blessés grièvement.

Cette nouvelle était douloureuse et grave en ce qu'elle indiquait chez l'ennemi la détermination de faire ce que nous ne faisons pas, c'est-à-dire de foncer sur nous, tête baissée. Mais il me parut qu'on prenait un peu trop au tragique, chez les généraux formant l'entourage immédiat de l'Empereur, un simple incident de guerre. C'était évidemment une sévère leçon. Mais la partie suprême n'était ni perdue, ni même compromise parce que, attaqués par des forces supérieures, dans une position mal étudiée, quelques milliers des nôtres avaient subi un sanglant échec après une magnifique résistance...

GENERAL FAVEROT.

(Le "Gaulois").

Carnet Mondain

Voici la liste des cadeaux qui ont été offerts à M. et Mme Eutrope Guay, à l'occasion de leur mariage:

Un service à thé en argent, par le conseil de ville de St-Henri; une tonbonnière en argent et un service à dîner par MM. A. C. A. Bissonnette, N. P., App. Archambault, N. P., Séverin Létourneau, avocat; G. E. Lacasse, J. O. A. Archambault, M. D., J. R. Trépanier, N. P., Louis Lemieux; magnifique lampe et table, M. O. L. Hénault, échevin de Ste-Cunégonde; service à café en porcelaine japonaise, M. et Mme J. Arthur Tanguay; corbeille en argent, MM. Gilbert Cartier, Adolphe Sénécal, Philippe Blais, sr., J. B. D. Aquin; cuiller en argent massif, M. et Mme R. R. Mitchell; pot à l'eau en argent massif, M. et Mme E. Leroux; sucrier en argent, M. et Mme Jos Neveu, jr., corbeille en argent, et porcelaine, M. Nap. Guay; corbeille en argent, M. Adélard Guay, cousin, de Chicago; huilier en argent, M. et Mme Auguste Lachapelle; service à thé en porcelaine, M. et Mme J. E. Fleury; statuettes, Mlle et Mme Henri Dorion, cuillère en argent massif, M. et Mme F. Sigouin; sac à tabac avec plaque en argent, M. le recorder de Larochelle; boîte de parfum, M. et Mme E. H. Dansereau; service de couteaux à dépecer, M. et Mme J. E. Lague; pot à biscuits monté en argent, W. T. Whitehead; statuettes, Mlle Pernsima Lemieux; service à crème en porcelaine, Mlles Alice et Rita Taillefer; chaise de fantaisie, M. et Mme Az. Jodoin; fromagier en porcelaine, Mlles David; corbeille à pain en argent, M. Clovis Leduc; saladier monté en argent, M. Arthur Larente; magnifique cadran, M. Chas-Lachapelle ; théière, M. et Mme Ed. Lachapelle ; pot à punch, M. et Mme Adélard Guay; miroir, famille Césaire Guay ; cuiller en argent massif, M. et Mme Lachapelle, grand-parents ; cuillère en argent massif, M. et Mme J. A. Payette ; saladier, Madame Raoul Jodoin, beurrier, Mmes Cléroux et Gohier ; pots de fantaisie, Mme Vanier ; petites cuillères à chocolat, Mme Mitchell ; service à chocolat, en argent, MM. Jos et Elie Tremblay ; buste, M. et Mme Eugène Primeau ; poivrières, Avila Lefebvre, fils ; statuettes, Mme Grimare ; portes-cartes, M. Georges Delfosse ; chaise de fantaisie, M. et Mme Dumas ; robe de nuit brodée à la main, Mlle Alzire Ste-Marie ; service, Mlle Dumas; cuillère en argent, Mlle B. Tremblay; cuiller en argent; Mlle H. Lalumière; corbeille en argent, Mlle A. Brisebois ; pot à sirop en argent, Mlles Duchar me, salières en argent, Mlle Marguerite Perrault; cuillère à bonbons en argent, Mlles M. et E. Tremblay ; porte-bijoux, Mlles Globensky ; pot de fantaisie, Mlles Larivé ; Madone, Mlle L. Trudeau; vaporisateur, Mlle L. Rivard ; bonbonnière en argent, Mlles Charron; épargne, Mlles Côté ; garniture en dentelle, Mme Maillioti; buste en bronze, M. [illegible] ; service à café à l'huile, grandeur naturelle, Mlle Amélia Tremblay ; cadeau du corps à la marine, un magnifique plaid.

Nouvelle Histoire du Canada

R. P. PH. F. BOURGEOIS,

De la Congrégation de Sainte-Croix

L'HISTOIRE du CANADA

En 200 Leçons

Beau volume in-12 de 444 pages, avec portraits, gravures et carton. Prix de l'exemplaire, cartonné 45 cents, (franco-poste 55 cents).

Conditions spéciales pour les maisons d'enseignement.

En vente chez tous les libraires et chez les éditeurs.

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN

(Limitee)

256 Rue Saint-Paul, Montréal.

20-2-4-7

DERANGEMENTS

De l'Estomac et des Intestins.

Engorgement du Foie, Maux de Tête, Constipation et Attaques bilieuses rapidement guéris par l'usage des

PILULES

DE NOIX LONGUES

de McGALE

Elles sont promptes et efficaces dans leur effet, ne contiennent pas de *Calomel*, ou tout autres préparations mercurielles et peuvent être prises en tous temps et en tous climats. Elles sont préparées avec un extrait concentré fait de la Noix Longue et combiné scientifiquement avec d'autres principes végétaux, qui les rendent sans aucun doute aujourd'hui, devant le public, les meilleures pilules, pour le Foie, l'Estomac et les Intestins.

EN VENTE PARTOUT. PRIX 25c. LA BOITE, OU EXPEDIÉES FRANC DE PORT, SUR RÉCEPTION DU PRIX.

STANTON'S PAIN RELIEF,

Remède de famille pour usage INTERNE et EXTERNE.

Guérit : Rhumatismes, Coliques, Entorses, Névralgie, etc.

En vente partout. Prix 25c. la bouteille.

Seuls propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL Co. Limited, Montreal, Canada.

HUILES

Huiles lubrifiantes de haute classe. Graisses et tous les produits du pétrole, Peintures élastiques, etc., etc.

The National Oil Company,

114 Coristine Building.

Phone, Main 836. 86-j-no

LeSODA MAGIQUE

OU SALERETUS EST LE MEILLEUR

E. W. GILLETT COMPANY LIMITED

LONDON, ENG. TORONTO, ONT. CHICAGO, ILL.

Cartes d'affaires

AVOCATS

F. J Bisaillon C. R.
Arthur Brossard, L. L. B.
Hector Roannes Bisaillon, L. L. B.

Bisaillon & Brossard

— AVOCATS —

11 et 12 Côte de la Place d'Armes,
1a MONTREAL.

McGIBBON, CASGRAIN, MITCHELL & SURVEYER

AVOCATS

Batisse Canada Life, rue St-Jacques, Montreal
Bell Tel., 4341. P.O. Boite 2410.
R.D. McGibbon, C.R., T.C.Casgrain, C.R., M.P.,
Victor E. Mitchell, Ed. Fabre Surveyer,
Douglas Armour, A. Chase-Casgrain.

BEAUDIN, CARDINAL, LORANGER & ST-GERMAIN,

AVOCATS,

1608 Rue Notre-Dame.

F. Beaudin, C. R. J. T. Cardinal, L. L. B., L. J. Loranger, L. L. D., F. St. Germain, L. L. L., J. B. Loranger, L. L. L.

LeBlanc & Brossard

.... AVOCATS ....

66 RUE ST-JACQUES, 66

Tél. Bell main 918

P. Ev. LeBlanc, C.R., M.P.P. | MONTREAL
Edmond Brossard, LL.M.

CAMPBELL, MEREDITH, MACPHERSON & HAGUE

C. S. Campbell, C.R. F. E. Meredith, C.R.
K. H. Macpherson H. J. Hague
A. R. Holden

Bureau : — Rue St-Jacques — Batisse de la Banque des Marchands. 267-1a

NOTAIRES

Tél. des Marchands 185. Tél. Bell 1504

Léandre Bélanger

Notaire, Comptable et Commissaire . . . .

18 RUE ST-JACQUES,
116 RUE VISITATION, MONTRÉAL.

30-1an

CALIXTE COYETTE, N.P.,

EXPERT DE PAUL QUE.

Bureau a Montréal, les Mardis et Vendredis

No 18 RUE ST-JACQUES,

Chambre 30. Tél. Bell, Main 4330.

Argent à prêter sur hypothèques, à 5 et 6 pour cent, à la ville et à la campagne. 27-1a

ARCHITECTES

TEL. BELL 2287

L. Z. GAUTHIER

ARCHITECTE ET EVALUATEUR

Batisse Banque d'Epargne, Chambre No 7

180, Rue Saint-Jacques

MONTREAL 231-1a

C. A. MONETTE,

ARCHITECTE

Diplomé de l'Association des Architectes de la Province de Québec,

97 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

Tél. Bell Main 2409. Tel. Marchands 835.

181-1a

COMPTABLES

CHARTRAND & TURGEON

COMPTABLES

180 ST-JACQUES, - - Montréal.

Tél. Bell Main 2638. Marchands 841

118-6a

The Metropolitan Collecting Agency

— DU CANADA —

71a Rue St-Jacques, Montréal.

Agence commerciale. Notre système prôné. Collections faites partout. Commissaires dans toutes les villes du Canada Tél. Bell Main 1254—Mod. 574

SOLLICITEURS DE BREVETS

BREVETS .... D'INVENTION

Aqueducs, Egouts, Ponts Arpentages, Chemins de fer.

BEAUDRY & BROWN

INGÉNIEURS CIVILS

107 rue St-Jacques, - Montréal.

BREVETS MARQUES DE FABRIQUE & DESSINS.

FETHERSTONHAUGH & CIE,

Canada Life Building MONTREAL

89-1a

RESTAURANTS

Crown Café

LE RESTAURANT des bons vivants et des sportsmen. Tout est de choix.

1992 Rue Ste-Catherine

(Vis-à-vis l'Ecole du Plateau)

ABRAHAM DUPERE

Téléphone Bell, Main 595. 191-1a

ELECTRICIENS

E. L. LeBrun M. de Villiers

Electric Eng. & Supply Co.

21, RUE BLEURY

Manufacturiers d'Appareils Electriques, Dynamos, Moteurs. Appareils Spéciaux dessinés et Construits.

145-1a

MARCHANDS DE BOIS

O. Dufresne, Jr. & Frère

BOIS DE SCIAGE EN GROS. . .

2388, rue Notre-Dame,

MONTREAL.

Bureau Principal:
1568 rue Notre-Dame.
Tel.: Bell 3083 Main;
" March. 739.

Bois de Sciage — **D. PARIZEAU** — Bois de Charpente

Clos: Rue St-Laurent coin Van Horne, St-Louis du Mile-End. Tél. March. 1941

HOTELS

HOTEL ST-JAMES

En face du Dépôt G. T. R. et tout près du Dépôt C. P. R.

PLAN EUROPEEN ET AMERICAIN

Muni de toutes les améliorations modernes.

THEO. LANCTOT, Propriétaire.

HOTEL RIENDEAU

ARTHUR RIENDEAU, Prop.

ROME AU PAPE

1

ROME CAPITALE DE LA SOCIETE CHRETIENNE

Il existe ici-bas un peuple sans frontière,
Où tout homme est admis avec le nom de frère,
Sans quitter sa couleur, sa langue, sa cité,
S'il veut connaître, aimer, servir la Vérité.
Ce sel des nations, des âmes libre élite,
Hors des doutes affreux où le monde s'agite,
Veut vivre et veut prier à l'ombre de la Croix.
C'est l'Eglise. — Elle tient sa doctrine et ses droits
Du Christ, du Fils de Dieu, mort pour nous au Calvaire.
Elle a son chef, pontife et roi, du Christ vicaire,
Ses princes, ses sujets, ses vivants et ses morts,
Ensemble ne faisant qu'une âme et qu'un seul corps.
C'est l'Eglise. — Annoncer en tous lieux l'Evangile,
Faire crouler partout les idoles d'argile,
Et tirer de l'erreur, l'infirme esprit humain :
Voilà sa mission, hier, aujourd'hui, demain.

Donc, il faut à ce peuple un centre inaccessible,
A son vénéré chef un domaine paisible,
A ce roi des sommets libres et respectés
Où le Pontife puisse allumer les clartés
Qui dirigent au loin les pas errants de l'homme.
Ce centre, ces sommets, ce domaine: c'est Rome.

II

ROME CONQUISE PAR LES MARTYRS ET PAR LES PAPES.

Rome!... ses légions avaient pris l'univers ;
Tout subissait ses lois, son langage ses fers
Et ce peuple orgueilleux, croyait que son courage
Avait seul accompli ce gigantesque ouvrage.
Or, Rome fut le bras dont la divinité
Se servit pour grouper toute l'humanité,
Afin que de son Christ l'éternelle parole
Sur ce monde conquis volât du Capitole.

—Pierre ! (avait dit Jésus au disciple Simon),
Sois ma pierre, la pierre imprenable au démon,
Sur qui je bâtirai mon immortelle Eglise,
—Mais, Seigneur, cette pierre, où sera-t-elle assise ?
—Fuis Sion la cité coupable va périr,
Pose ma pierre à Rome... Et Pierre y vient mourir.

Quand son sang eut scellé le siège apostolique,
Le monde fut témoin d'une lutte héroïque.
Rome païenne était l'horreur des nations,
L'antre obscur des faux dieux et des corruption
Le théâtre maudit d'effrayantes orgies
Et par le sang humain sans relâche rougies.
Un immense sanglot montait au firmament.
Les chrétiens répondaient à ce gémissement
En prêchant le vrai Dieu, la pitié, la justice.
La pureté des mœurs, l'amour, le sacrifice.
La sainte liberté qui brave les tyrans.
Et tous les opprimés, les faibles, les souffrants
Accouraient au baptême avec des chants de fête.
Mais les Césars, tremblant de perdre leur conquête,
Si la foule quittait ses vieux autels païens,
Vouèrent à la mort les doux et fiers chrétiens.
O prodige ! La dent des animaux féroces,
Les ongles des bourreaux, encore plus atroces,
Les chevalets, les croix, la faim, le fer, le feu,
Multiplièrent tant les soldats du vrai Dieu,
Qu'un déluge de sang produit par le martyre
Submergea pour toujours l'abominable empire
De la louve romaine et ses horribles jeux.
Un jour la croix parut dans la splendeur des cieux.
Un Constantin la vit, il en fit sa bannière,
Il vainquit ; à genoux sur le tombeau de Pierre,
Il comprit la grandeur de ce roc surhumain,
Trône, établi par Dieu du pontife romain ;
Et César Constantin donna Rome à l'Eglise.
Or, l'antique cité par les martyrs conquise
Devait être conquise encor par les bienfaits.
Déjà Pierre envoyait ses apôtres de paix,
L'Evangile à la main, civiliser la terre,
Quand la terre trembla du bruit des chars de guerre.
Les Barbares sur Rome, en noires légions.
Se ruaient pour venger les deuils des nations.
Comme le raisin mûr qu'on foule dans la tonne
Fut broyée à son tour la grande Babylone.
Mais Pierre ne meurt pas, Pierre gardait ce lieu,
Lorsque furent passés tous les fléaux de Dieu,
Il rebâtit les murs de la Ville Eternelle,
Fille des papes-rois, une Rome nouvelle,
Dont les temples portaient la croix de Jésus-Christ,
Rome chrétienne, enfin, surgit de ces débris.
Elle sut convertir les vainqueurs du vieux monde,
Et de ces peuples neufs sa doctrine féconde
Fit un peuple embrassant toute l'humanité ;
La nation des saints, l'illustre chrétienté.

III

ROME CHRETIENNE A TRAVERS LES SIECLES

Rome est au Christ, ville-lumière
Au milieu du monde charnel.
Etant au Christ, elle est à Pierre,
Le Patriarche universel.

Elle est à nous, la cité sainte,
Tête auguste de notre corps,
Et citadelle dont l'enceinte
Renferme nos plus beaux trésors.

Chrétiens ! c'est notre capitale,
Centre éternel de l'unité,
Educatrice sans rivale,
Colonne de la Vérité.
Du fond des noires catacombes,
Où descendent ses fondements.
Au Dôme où nichent les colombes ;
Aux hautes croix des monuments,
Elle est à nous, la noble ville,
Faite avec les corps précieux,
Avec le sang indélébile
Des grands martyrs, nos vrais aïeux.

Sur ses tours veillent les saints anges,
Les vierges et les confesseurs,
Ces mystérieuses phalanges,
Ecartent les envahisseurs.
Parfois la céleste milice
Laisse passer quelque apostat ;
Il croit pouvoir, l'enfer complice,
Consommer ce lâche attentat :
Usurper Rome, enchaîner Pierre,
Assassiner l'antique droit,
Tenir l'Eglise dans sa serre,
Ressusciter César ! Il croit.....
Mais tôt ou tard, l'on voit la foudre
Jaillir d'une invisible main,
Et terrasser et mettre en poudre,
Ce roi d'un jour du sol romain.

Lisez, interrogez l'histoire.
Rome tombe aux mains des Lombards ;
Pépin fond sur leur territoire
Et délivre les saints remparts.
Les Lombards ressaisissent Rome
Charles paraît, guerrier chrétien
Héros superbe, plus qu'un homme,
Et Pierre rentre dans son bien.
Mais le sceptre de Charlemagne
De l'aigle, hélas ! passe au vautour,
L'avide César d'Allemagne,
Veut occuper Rome à son tour.
L'Eglise écrit son épopée:
Normands, Venise, Italiens
Prêtent à Pierre leur épée,
Et ce fer tranche ses liens.
Plus près de nous, le Directoire
Ose marcher sur ce volcan;
Le Nord combat, et sa victoire
Ramène Pierre au Vatican.
Arrive le César moderne :
—Je veux, disait Napoléon,
Faire de Rome une caserne
Et mettre Pierre au Panthéon.
Soudain, l'astre du capitaine
Se voile et tombe au sein des mers;
César expire à Sainte-Hélène.
Rome et Pierre ont brisé leurs fers.
Les poignards de la populace
Chassent le Pontife romain:
Le canon français prend la place
Et rend les clefs au souverain.
A son tour, l'ingrate Italie
Tient captif Pierre en son palais
Et commande à Rome envahie,
Pour reconnaître ses bienfaits.
Mais l'on verra sur le vieux Tibre,
Venir l'ange exterminateur;
Son glaive loin du Pape libre.
Repoussera l'usurpateur.

Ainsi les promesses divines,
Rome, s'accomplissent sur toi!
Et de la ville aux sept collines
Le Pape seul restera roi !

HENRI ARSAC.

(La "Vérité Française").

Le Mouvement Social

AU JAPON

En ces dix ou quinze dernières années, ainsi que nous l'avons montré dans notre précédente "Chronique(1), le Japon a subi une transformation économique des plus profondes : au régime de l'industrie familiale a été substitué le régime de la grande industrie; au régime de l'organisation corporative du travail tend à se substituer de plus en plus le régime purement individualiste. Cette double substitution ne semble pas, pour le moment, avoir amélioré la condition des travailleurs et des artisans; elle n'a été, en somme, avantageuse qu'à quelques capitalistes. Il y a là une nouvelle et indirecte démonstration de l'utilité sociale de l'organisation professionnelle ; on voudra bien nous permettre d'insister sur ce fait.

Dans sa très intéressante et si complète étude, M. H. Dumolard, nous donne des détails sur l'ancienne organisation japonaise ; celle-ci rappelle nos groupements corporatifs.

On constate, en effet, l'existence d'une hiérarchie analogue et des mêmes rapports affectueux, quasi familiaux, établis entre les membres d'un même métier. " Nulle part peut-être, dit M. H. Dumolard, cette idée de famille ne s'affirmait d'une façon plus précise et plus éclatante, que dans les rapports entre employeurs et employés. Tous vivaient sous le même toit. L'apprenti recevait de son patron tout ce qui lui était nécessaire comme vêtements, logement et nourriture. Le maître devait en outre apprendre à ses jeunes apprentis à lire, écrire et à compter. L'apprenti portait ordinairement un costume se rapprochant beaucoup de celui des petits enfants, et durant les premières années ses fonctions consistaient surtout, en somme, à nettoyer la maison, le magasin ou l'atelier, et à faire les courses. Nul n'était exempt de ces travaux, et l'apprenti, appartînt-il même à une riche famille, devait s'y soumettre, car on considérait que c'était là un stage indispensable pour apprendre à ces jeunes gens, l'ordre, la propreté et l'obéissance. A treize ans, l'apprenti devenait ce qu'on appelait "hannin-mayé" ou demi-homme. Comme ce nom le fait prévoir, il n'était pas encore, suivant le cas, un "compagnon" ou un "employé" véritable. Il continuait à s'occuper avec ses camarades plus jeunes que lui des travaux inférieurs de la maison mais il commençait en même temps à apprendre son métier.

Dans une industrie quelconque, l'apprenti ne devenait compagnon que lorsqu'il avait fourni la preuve de son habileté professionnelle par la production d'un travail rappelant assez l'épreuve du chef-d'œuvre de nos anciennes corporations. S'il s'agissait au contraire, d'une maison de commerce, le "hannin", à dix-huit ou dix-neuf ans, à moins d'avoir démérité par sa mauvaise conduite, devenait un "tedaï" ou employé. A cette occasion, un nouveau contrat était passé entre son patron et lui. Puis le "tedaï" pouvait devenir contremaître; enfin c'était parmi les contremaîtres qu'était choisi le "shihaïnin", ou directeur, qui avait la charge de tous les intérêts de la maison. Cette institution du "shihaï-nin" montre admirablement à quel point l'idée de famille dominait toute la vie commerciale du vieux Japon. Le "shihaï-nin", en effet,, qui ne devait son poste élevé qu'à son habileté, à sa probité et à son dévouement aux intérêts de la maison, n'était pas seulement le directeur de l'entreprise commerciale, mais il avait encore voix au chapitre lorsque se discutaient les affaires de famille, même les plus intimes,entre les proches du patron. Il est à peine besoin d'ajouter, que cette organisation, comportant un nombre limité d'employés et d'ouvriers, rendait les relations communes, absolument cordiales, entre les divers membres de la grande famille professionnelle.

Après avoir tracé le tableau de l'ancien état de choses, M. H. Dumolard, constate que l'âge d'or est bien passé aujourd'hui — au Japon, comme d'ailleurs dans les nations européennes.

Le machinisme et le capitalisme ont agi dans "l'Angleterre de l'Extrême-Orient" comme dans nos pays occidentaux : la constitution des grandes sociétés réunissant une masse énorme de capitaux anonymes, la construction d'immenses usines où des milliers d'ouvriers n'ont plus devant eux un patron unique, qu'ils connaissent personnellement et qui les connaît mais un directeur salarié, représentant des actionnaires et ne cherchant qu'à leur plaire, ont bouleversé l'ancienne organisation. Et, comme l'histoire dans tous les temps et dans toutes les latitudes ne fait que se répéter, les mêmes phénomènes se produisent aujourd'hui au Japon, qui s'étaient affirmés déjà en Europe un siècle auparavant lorsque la grande industrie prit la place des ateliers de famille.

Or, parmi tous ces phénomènes, M. H. Dumolard signale "une exploitation indigne des ouvriers".Et il précise : "Les salaires quoique doublés depuis quelque temps, sont encore très bas ; la durée du travail jamais moindre de douze à quatorze heures, "même pour les femmes et les enfants" ; enfin les conditions d'hygiène et de moralité tout à fait déplorables, surtout dans les manufactures où les ouvrières sont nourries et logées ; quant aux malheureux qui échappent à l'usine, le "sweating system" consomme leur misère."

Tout en étant moins sévère que M. M. Pierre Leroy-Beaulieu reconnaît, M. Dumolard, dans ses appréciations, de son côté, que les travailleurs japonais sont très souvent victimes de nombreux abus. Il donne des détails curieux sur le travail des femmes et des enfants, extrêmement nombreux dans les fabriques d'allumettes de ce pays. "La plupart des ouvriers, dit-il, sont des femmes et des enfants en très bas âge, de cinq ou six ans seulement, qui accompagnent leur mère et dont le salaire à la tâche, qui règne ici sans partage, permet d'utiliser le travail irrégulier: on les emploie naturellement aux travaux faciles, surtout à mettre les bois d'allumettes dans les cadres qui doivent les maintenir pendant qu'on les trempe dans les diverses préparations chimiques ; le remplissage de chacun de ces cadres contenant 2,500 allumettes est payé trois rin (2), et un ouvrier qui a l'habitude de ce travail peut en faire cinquante par jour ; un enfant n'en fera que huit à dix ; ce sera toujours quelque deux ou trois sous de gagnés, et, de plus, sa mère l'aura eu près d'elle pendant ce temps. C'est un des grain

C'est un des grands arguments, donnés partout en Extrême-Orient, pour expliquer la présence des enfants très jeunes dans les ateliers, que l'impossibilité d'obtenir des ouvrières sans prendre leurs enfants avec elles."

Au Japon, les enfants et les femmes constituent une très grande partie du personnel industriel : ainsi à Osaka, la grande cité manufacturière, sur une population ouvrière de 58,000, il y a 13,000 enfants de moins de quatorze ans, employés dans les ateliers. Les femmes forment même la presque totalité de la main-d'œuvre dans les usines de soie et les filatures de coton (3).

Pour la plupart, ces femmes sont de jeunes paysannes que des racoleurs vont recruter dans les campagnes éloignées en faisant miroiter à leurs yeux les joies de l'existence urbaine. Elles s'engagent ainsi par contrat à travailler douze ou quatorze heures par jour et de nuit, avec deux jours de repos par mois. On leur donne 10 sen (5 sous) par jour, on en retient 8 pour leur nourriture, si bien que par semaine elles gagnent 14 sen, c'est-à-dire 35 centimes ! Elles sont parquées—le mot n'est pas trop fort —dans l'usine d'où elles ne peuvent sortir sans permission. En juillet 1900, un tissage à Komijodji, dans lequel étaient ainsi logées cinquante jeunes filles, prit feu au milieu de la nuit ; trente et une de ces malheureuses furent brûlées vives par suite de l'impossibilité où elles se trouvèrent de s'échapper du dortoir dans lequel on les avait enfermées.

Ces quelques faits, dont nous avons emprunté le récit à l'ouvrage de M. H. Dumolard, montrent combien est misérable la condition des ouvrières. Un écrivain japonais, M. Saito Kashiro, commissaire adjoint du Japon à l'Exposition de 1900, raconte la façon édifiante dont se pratique dans son pays le recrutement des travailleurs. Nous laisserons donc la parole au sociologue d'Extrême-Orient (4) ; " J'ai causé, dit-il, avec une ancienne ouvrière de la filature de coton Kanegafutchi. Elle m'a raconté que l'intermédiaire, attaché à la société, lui avait dit, avant l'embauchage, que le travail était très facile le salaire considérable, et qu'avant de se mettre à la besogne on pouvait faire des promenades dans toute la ville de Tokyo, voir les théâtres, les concerts, tout ce que l'on voulait,aller au restaurant et y faire toutes sortes de bons dîners. Comme la plupart des ouvrières sont des paysannes assez ignorantes des choses, elles consentent à s'embaucher pour le seul plaisir de voir les diverses nouveautés de la grande ville. La nôtre partit donc ; cependant, du jour où elle eut quitté la province avec l'intermédiaire, celui-ci se borna à lui donner un plat de légumes et du riz pour le déjeuner et le dîner. En outre, les frais de transport sont au compte de l'ouvrière. Lorsqu'elle fut arrivée à Tokyo, on l'a bien menée aux principaux endroits de la ville et aux restaurants pour dîner, mais toutes les dépenses furent mises à son compte. Comme l'ouvrière n'avait pas assez d'argent pour payer les frais de transport et de promenade dans Tokyo, on retint sur son salaire de chaque mois une partie de ses frais. Or, le travail était assez rigoureux et le salaire insuffisant ; il se réduisait à 60 centimes par jour, dont on déduisait du reste le montant des dépenses retenues. L'ouvrière ne put supporter cette condition intolérable et partit un soir de l'usine, sous prétexte de promenade." Et M. Saito Kashiro ajoute : "Voilà ce que m'a raconté une ouvrière ; "l'escroquerie dont elle a été victime n'est nullement un cas exceptionnel ; il se présente souvent dans chaque fabrique."

Ces lignes jettent un jour douloureux sur la situation que la grande industrie a faite à la Japonaise. Ajoutons que, chez ce peuple que M. Bellessort qualifie de "peuple-femme.", la femme est parfois bien sacrifiée; nous n'en voulons d'autre preuve que le sort, odieusement misérable, qui est réservé aux centaines et aux milliers de jeunes filles que leurs propres parents livrent, moyennant finances, à la prostitution publique.

Quand on constate les immenses changements qui, en ces dernières années, se sont produits dans l'état social du Japon, quand on considère la condition la plus souvent malheureuse de la classe ouvrière de ce pays, on n'est guère surpris d'apprendre, que le socialisme commence à se répandre dans "l'Angleterre d'extrême-orient". Il y compte, paraît-il, des adhérents chaque jour plus nombreux à la fois parmi les "intellectuels" et parmi les prolétaires.

Les socialistes japonais sont même déjà assez forts pour avoir un journal: "The Socialist", qui paraît, il est vrai, seulement tous les quinze jours, sous forme d'une brochure, in-8 et contient environ trente page de texte japonais et deux de texte anglais. Au Japon, la liberté de la presse est plus grande en langue étrangère qu'en langue japonaise,aussi peut-on dire en anglais bien des choses qui exposeraient le journal à la saisie si elles étaient exprimées en langue du pays. Comme, d'ailleurs, la plupart des journaux japonais, "The Socialist", malgré le nombre de pages, est d'un prix extrêmement modique : 7 sen, c'est-à-dire pas même un sou.

Les Japonais, partisans de la Sociale, ont eu au mois d'avril dernier leur premier congrès — si tant est que l'on puisse donner le nom de congrès aux trois ou quatre réunions tenues à Osaka dans la capitale industrielle de l'archipel asiatique.

Un Européen, M. Gustave Eckstein, a pris part à ces réunions dont il donne un rapide compte-rendu dans le "Mouvement socialiste (5)."

Nous ne croyons pas utile de résumer ce compte-rendu. Il nous paraît suffisant de noter le fait et de constater que ces meetings ont réuni à Osaka, malgré l'hostilité des pouvoirs publics, plusieurs centaines d'auditeurs; une fois de plus, on peut voir combien le régime individualiste et capitaliste de la grande industrie favorise la diffusion des doctrines collectivistes qui, par contre, trouve une gêne dans l'organisation professionnelle et dans le régime de la petite industrie.

En terminant, nous exprimerons un souhait: les missionnaires catholiques et surtout leurs disciples japonais, ne pourraient-ils prendre en main la cause des ouvriers opprimés?... Nous aimons à croire qu'ils ont déjà commencé à le faire et, à ce propos, nous serions heureux d'avoir des renseignements, mais, dans les publications que nous avons eues sous les yeux, nous n'avons trouvé nulle trace de leur action à ce point de vue spécial.

La question ouvrière se pose au Japon avec la même acuité que dans nos contrées d'Europe: aussi nous semble-t-il que les catholiques d'Extrême-Orient, tout en tenant compte des différences de milieu, pourraient s'inspirer de la célèbre encyclique : " De conditione opificum-"; dans les pays "neufs", tout comme elle l'a déjà faite dans les pays déjà " vieux ", l'Eglise fera entendre sa voix en faveur de ceux qui souffrent et qui sont dans " une situation de misère imméritée". Elle peut le faire très opportunément— à la fois pour les travailleurs et pour l'expansion du christianisme.

MAX. TURMANN.

(1) "La Société japonaise", par André Bellessort, Perrin, éditeur, Paris, 1902— " La Rénovation de l'Asie (Sibérie, Chine, Japon)," par Pierre Leroy-Beaulieu. A Colin éditeur, 3e édition, 1901.— " Le Japon politique, économique et social", par Henry Dumolard A. Colin, éditeur, Paris, 1903.

(2) Le rin, dixième du sen et millième du yen vaut 0 centime 25.

(3) Cf. H. Dumolard, op cit., p. 173.

(4) Cf. La protection ouvrière au Japon, par Saito Kashiro. L. Larose, éditeur. Paris, 1900.

(5) Cf. "Mouvement socialiste," 1er juin 1903, p. 207.

BREVETS D'INVENTION

Owen N. Evans, solliciteur de brevets et experts, Temple Building, fait rapport que les brevets suivants ont été accordés à des Canadiens la semaine dernière :

737,565.—Mécanique pour piano, Alexandre A. Barthelmes.
737,628.—Support de cheminée de lampe, Edwin Holmes.
737,646.—Rossing machine, Joseph Moreau.
737,683. Carbure de lampes à carbure, Frederick W. Warner.
737,763. — Chaudière pour laver, Alexander McLeod.
737,837.—Métier, Charles A. Herald.
737,950.—Plaques pour boîtes et attaches.
737,951.—Crochet pour lampe, Dougald McEachern.
737,999.—Brûleur d'hydrocarbone, Charles Cannon.
738,030. — Brûleur à gaz, Samuel Haigh.
738,090.—Appareils pour presser et sécher la tourbe en bloc, Frank White.
738,092.—Instrument pour peser les fruits, William M. Black.
738,111.—Machine pour nettoyer le poisson, John Kellington.
738,135.—Appareil pour mettre la tourbe en bloc pour combustible, Frank White.
738,136.—Bloc de tourbe, Frank White.

La Cie S. CARSLEY Limitée | La Cie S. CARSLEY Limitée

Imperméables de Messieurs

Ces vêtements se vendent généralement $9.00 à $14.00, mais notre acheteur qui est toujours à l'affût des bons marchés, se les a procurés à un prix beaucoup moindre qu'ils valent réellement.

Ces imperméables sont en tweed écossais et en tissu hyénition gris façon et foncé, style Raglanette, quelques-uns sont demi-doublés, d'autres le sont partout. Bons vêtements recommandables, grandeurs 34 à 42. Ces vêtements se vendent généralement, $9.00 à $14.00, mais vu que nous les avons achetés à bien bon marché, nous les vendrons $7.95

Vêtements d'Ecoliers

COMPLETS A DEUX ARTICLES
Prix le plus bas. $1.50
Complets en tweed. $2.80
Complets en serge. $3.55
Complets en serge noire. . . $5.50
Complets en tweed écossais $5.50
Complets en tweed worsted. $7.75

COMPLETS A TROIS ARTICLES
En serge ou en tweed. . $3.25
En tweed de fantaisie. . . . $4.75
En tweed ou en serge. . . $6.00

REEFERS ET PARDESSUS
Reefers en serge, pour garçonnets. $2.50
Pardessus en drap covert. . $4.75
Imperméables. $4.90

Bas d'Enfants

Bas en cachemire dan première qualité, côte 1 et 1, genoux renforcés, pour garçonnets. Prix suivant la dimension, de 44 cents é. 56c

Bas en laine pesante, poubr fillettes. Prix, suivant la dimension, la paire, de 41c à. . 60c

Chaussures d'Enfants d'Ecole

Un très bon assortiment de chaussures d'écoliers, appe. "Ideal," à lacets avec semelles vissées ; points, de 1 à 5. La paire. $1.45

Belles chaussures à lacets, en chevreau français, semelles cousues à la machine talons spring, points, de 11 à 2, pour écolières. La paire. . . $1.40

JOLIES BLOUSES DE FLANELLETTE POUR DAMES

Vous pouvez juger par ces deux articles des épargnes que vous pouvez faire en achetant au Grand Magasin. Ces blouses sont à la dernière mode.

Blouses en flanellette à raies et à fleurs, avec remplis en arrière ; manches les plus nouvelles. Prix spécial. 68c

Blouses en flanellette, jolis effets rayés, différentes couleurs, plissées derrière et devant. Valeur spéciale. 85c

TRES JOLIS CHAPEAUX GARNIS

Modes de cette saison. Quelques-unes de ces modes ont été très admirées, et les prix sont si bas qu'ils ont attiré de nombreuses nouvelles clientes à ce département.

Chapeaux en poil de chameau, avec bords qui s'enroulent, bandes en rubans de velours, pour enfants. $1.05

Chapeaux en poil de chameau blanc, avec bandes de ruban de soie, calotte molle et bord uni, pour dames. $1.50

Reefers d'Ecoliers

Reefers en drap beever bleu marine, avec grande collerette, garnis de galon bleu et bleu de fantaisie, pour enfants, de 4 à 12 ans. Prix suivant la grandeur, depuis. $2.85

Chapeaux et Casquettes d'Ecoliers

Casquettes Golf en tweed ou en serge. 25c
Casquettes de collégiens. . . 45c
Casquettes écossaises, 24c, 36c. 47c
Chapeaux de feutre. $1.55

BEL ASSORTIMENT DE JUPES DE ROBES DE DAMES

Egales, sous tous rapports, à celles des saisons précédentes, tant sous le rapport de la qualité des styles que sous celui de la variété des modes.

Costumes en drap vénitien de très bonne qualité, style à 9 lés avec larges coutures rabattues, à double bas évasé et renversée, finies de bandes de même étoffe, pour dames. Une jolie jupe qui ne manquera pas de plaire à celles qui n'approuvent pas une foule de nouveautés. $7.90

LA CIE S. CARSLEY, LIMITEE
1765 à 1783 Notre-Dame, 184 à 194 St-Jacques, MONTREAL

NOUVELLES DE ROXTON FALLS

Roxton Falls, 4.

Mlle Abbott d'Ottawa, est en promenade chez sa grand'mère.

—M. Rémi Breault marchand était à Montréal ces jours derniers, ainsi que sa jeune fille Mlle Berthe.

—Le Rév. M. Cadoret, vicaire à St-Dominique a remplacé M. le curé Hutilly, pendant la retraite des curés du diocèse à St-Hyacinthe.

—Il y eut plusieurs pique-niques cette année, dans le joli petit lac, entre autres celui des Frères Maristes qui a eu lieu dans le cours du mois d'août.

Les élèves qui y ont pris part s'en sont donnés à cœur joie, après une joutes de partie de pêche et d'autres amusements. Nos pique-niqueurs sont retournés à Granby paraissant enchantés de leur journée.

—L'ouverture des classes de notre Académie tenue par les Révdes. Sœurs St-Joseph ainsi que l'ouverture des écoles de la paroisse a eu lieu mercredi le 2 courant. Au-delà de 90 élèves suivent les classes de notre académie.

—Beaucoup de nos paroissiens ont pris part au pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré qui a eu lieu le 26, 27 et 28 août. M. le Dr. et Mme Constantineau, M. A. Fausse et nombre d'autres y ont pris part.

—Mlle Eva Tubrule de Montréal, était de passage ces derniers jours chez son cousin le Dr Constantineau.

—Mlle L. Archambeault [illegible], de chapeaux est allée à [illegible], afin d'assister à l'ouverture des modes, comme d'habitude Mlle Archambeault nous promet un choix varié dans les articles de toilette et dans les modes chic.

LE CHOIX EST FAIT

Pour les soins contre les affections de la gorge et des poumons; le BAUME RHUMAL est le remède vraiment efficace et économique. 221-2

Grande ascension du ballon du tabac coupé à fumer Croix Rouge et descente en parachute d'une très grande hauteur, au parc Lafontaine, le jour de la Fête du Travail, le 7 septembre, à 5 p. m. si le temps le permet.

Admission Gratuite.

Dr J. J. PANNETON
Chirurgien-Dentiste

Donne des consultations tous les jours à son bureau, 1598 Ste-Catherine, Tél. Bell, Est 1291. 110-1a

Les Couleurs de la Canada Paint Company

Les couleurs de la Canada Paint Company sont célèbres pour leur force et leur finesse. Ce qui prouve qu'elles sont appréciées à l'étranger aussi bien qu'au pays, c'est le fait que la Canada Paint Company expédie plusieurs tonnes de peintures en Angleterre et qu'elle en envoie toutes les semaines aux Etats-Unis.

Pour maisons, voitures et peinturage en général, les produits de la Canada Paint Company sont particulièrement recommandés. Un livret d'échantillons sera expédié par la poste, sur demande.

The CANADA PAINT Company, Ltd.
Fabricants de Peintures et Vernis, Montréal.

L'Extrait de
Fraises Sauvages
DU
Dr Fowler

est un Remède inoffensif, Recommandable, Prompt et Efficace contre

La Diarrhée, la Dysentrie, les Coliques, les Crampes, les Douleurs à l'Estomac, le Choléra, le Choléra Infantum, le Choléra Morbus, le Mal de Mer, la Maladie d'Eté, et contre le Relachement des Intestins chez les Enfants ou les Adultes.

Ne perdez pas votre temps à faire l'essai de remèdes nouveaux et non essayés lorsque vous pouvez vous procurer celui du Dr Fowler. Il est en usage dans des milliers de familles canadiennes depuis à peu près soixante ans et a toujours donné satisfaction.

Chaque famille devrait en avoir une bouteille afin de parer à toute éventualité. c s

FINANCE

Samedi soir.

Il n'y a pas eu de Bourse à Montréal aujourd'hui, ni à New-York, ni à Londres.

New-York, 5—Le rapport des banques se lit comme suit:

Emprunts, aug.	$1'304,300
Dépôts, dim.	1,992,600
Circulation, dim.	47,000
Legal tenders, dim. . . .	1,617,200
Espèces, diminution . . .	2,261,900
Réserves, diminution . . .	3,879,100
Réserve requise, dim. . .	498,150
Surplus, diminution . . .	3,380,950

Paris, 5—Le Trois pour cent de rentes française est coté à 97 francs 65 centimes à terme. Le change sur Londres fait 25 frs 17 centimes sur lettres de change.

Liverpool, 5—Fromage blanc ferme, blanc, 5s 6d; coloré, 53s.

LE COMMERCE A MONTREAL

L'assistance aux ouvertures d'automne dans les nouveautés à Montréal, a été remarquablement forte et les ventes ont été nombreuses. Dans les marchandises sèches les affaires sont actives aussi et plusieurs voyageurs de commerce sont présents aux expositions de Toronto, Sherbrooke et autres centres d'affaires, d'où ils envoient de grosses commandes. Le commerce de détail s'améliore à Montréal, maintenant que les citadins reviennent de la campagne et des places d'eau, et que la rentrée des classes est à l'ordre du jour.

Les échéances du 4 sont assez bien rencontrées. Dans les épiceries la demande est meilleure, ainsi que pour les huiles et les peintures, tandis que le marché des ferronneries est actif et bien soutenu. Le commerce des cuirs n'est pas actif plus que de raison, mais l'exportation est satisfaisante.

La fabrication du fromage et du beurre est toujours considérable et les prix sont à la hausse, alors que les exportations sont plus fortes que celles de l'an dernier

Il n'y a eu que six faillites dans le district de Montréal cette semaine.

LA SEMAINE A QUEBEC

Québec, 5 septembre 1903.

La dernière semaine écoulée a été, presque sous tous les rapports, aussi active et bonne que la précédente, parce que la ville de Québec est actuellement visitée et fréquentée par un nombre considérable de voyageurs, de touristes américains et européens.

Tous nos hôtels font des affaires magnifiques ; ils sont bondés de voyageurs.

Tous les plus importants magasins de détails ont été très achalandés et ont fait d'importantes affaires depuis deux semaines. Comme la fin des vacances est arrivée, il y a déjà un mouvement nouveau d'activité remarquable. L'ouverture du nouveau théâtre "l'Auditorium" de Québec a accentué largement l'arrivée de nombreux visiteurs en quête de curiosités nouvelles et de spectacles intéressants.

Nous ne croyons pas exagérer en disant que jamais la ville de Québec n'a été aussi largement fréquentée par les étrangers. Les navires de guerre anglais et français qui sont dans le port, ont été l'occasion d'une belle série de banquets et de fêtes de gala tant à bord des frégates que dans la ville même. De là un grand mouvement d'animation et d'activité dans tous les centres d'affaires.

La température a été généralement très belle et favorable quoique froide. On n'en a pas souffert du reste dans toutes les campagnes où les récoltes de toutes sortes, soit grains, fruits ou légumes se présentent sous l'aspect le plus favorable.

Dans le commerce de gros les affaires semblent s'accentuer davantage et pour le mieux, quoique l'on se ressente un peu de la faiblesse des récoltes, fait que l'on attribue surtout à ce que dans toutes les campagnes, on s'occupe aux récoltes, et que les marchands-détaillants doivent attendre eux-mêmes les remises de chaque mois, très souvent à la terminaison des récoltes.

Les marchés locaux ont été assez bien aapprovisionnés cette semaine, mais sans augmentation notable. Les prix demandés en général ont été quelque peu excessifs pour les viandes, légumes et denrées de toutes sortes, pour la présente fin de saison

L'ouverture de la saison d'automne nous promet beaucoup, comme abondance de provisions sur le marché; et cette abondance sera certainement accompagnée d'une baisse de prix.

Dans les produits de la ferme et les fruits, les prix demeurent toujours fermes et stables suivant les dernières cotations. Il y a eu cependant un ralentissement assez notable dans l'exportation des fromages, des beurres et des œufs, à cause des prix trop bas qui ont été offerts; les commerçants et négociants préfèrent attendre.

Le marché local au beurre est actif en hausse, et la demande est bonne; on paie de 18 1-4 à 18 1-2 aux fabricants pour beurres de choix. Les meilleurs beurres de laiterie se vendent de 16 à 17c, et les qualités inférieures de 14 à 15 1-2c.

Les œufs se vendent à 16c aux commerçants détaillants.

On ne constate guère de changement dans le prix des viandes fumées, que l'on vend comme suit: jambons de 13c à 13 1-2c, bacon et épaules roulées, 12c.

Par suite de forts arrivages, le lard en carcasse est en baisse. Nos commerçants ont de la difficulté à se procurer l'article qu'ils préferent.

On paie de 7 1-2 à 8c pour le jeune porc, de 100 lbs à 150 lbs; le vieux porc de 150 lbs à 200 lbs est de 7 1-4 à 7 1-2c.

Dans les grains et farines on constate une hausse, dans la farine Straight Roller et celle de boulanger, la première est cotée $4.00 et la seconde $4.70

Dans les provisions le lard clearfat en baisse est coté de $20.50 à $21.

Le hareng du Labrador est en hausse ainsi que la morue verte No 1 que l'on cote à $5.00.

Les cuirs sont à prix fermes ainsi que les huiles.

Dans la quincaillerie la tôle étamée du Canada, par boite, est en baisse et se vend de $2.60 à $2.70.

ETIQUETTE UNION TYPO 5 STE-CATHERINE

A Notre-Dame-des-Anges

La congrégation des hommes de Ville-Marie, célèbre avec éclat sa grande fête annuelle

PRESIDENCE DE M. LECOQ, SUPERIEUR DU SEMINAIRE

La congrégation des hommes de Ville-Marie célébrait hier sa fête patronale reportée pour cette fois de l'Assomption à la Nativité de la T. S. Vierge.

M. Lecoq, supérieur du Séminaire, a donné aux membres de la congrégation un beau témoignage de son dévouement en consentant à présider les deux cérémonies, celle du matin et celle du soir. M. le directeur n'a eu qu'à se féliciter n'avoir attendu la fin des vacances pour célébrer la fête principale de la congrégation. Il y a eu le matin une des plus belles réunions qu'on ait vues depuis longtemps; les membres revenus de villégiature s'étant fait un devoir de venir demander à leur Mère la bénédiction de choix qu'elle donne au jour anniversaire de sa naissance. La sacristie avait livré tous ses trésors et l'autel est apparu brillant d'une parure à la fois riche et délicatement ordonnée.

M. le supérieur du Séminaire, dans une éloquente allocution, a commenté avec cette fermeté de ton et cette chaleur d'accent dont on subit le charme, sur le moment, mais qui déconcertent l'analyse quand on veut ensuite en retrouver les éléments. Il a surtout expliqué ce qu'il y a eu de singulier et de merveilleux dans la naissance de Marie, puis il a engagé les congréganistes à se rapprocher autant que possible de la condition de leur Mère et patronne.

M. le supérieur a ensuite distribué la sainte communion et célébré la messe. Presque tous les congréganistes s'étaient fait un devoir de s'approcher de la table sainte. A deux autels latéraux célébraient en même temps que M. le supérieur, M. l'abbé Garrouteigts, S.S. professeur de théologie, au Grand Séminaire, et M. l'abbé Bédard, P.S.S., directeur de la congrégation.

Le chant, très nieux, a été exécuté aussi avec beaucoup de goût. Cette cérémonie du matin, paisible et recueillie, a quelque chose de singulièrement touchant.

Le soir, de nombreuses délégations des paroisses de St-Jacques, St-Henri, Ste-Brigide et St-Louis de France, étaient venues se joindre à leurs frères de Notre-Dame. Aussi la chapelle était-elle littéralement comble.

M. l'abbé H. Gauthier, P.S.S., a donné le sermon et il a parlé avec cette émotion qu'on éprouvedevant une foule nombreuse qu'on sent réunie dans une même pensée depiété filiale. Voici un court résumé de cette instruction:

De la tombe où elle s'est un instant couchée dans lamortetoù, d'après une antique tradition, il ne reste plus que des fleurs, Marie, victorieuse du trépas, s'élève vers le ciel. Contempler et célébrer ce triomphe ne suffit pas ; il faut de plus en attendre la leçon salutaire. La leçon que la Vierge donne, la voici : Puisque c'est par la vertu pratiquéeavec générosité et manifestée dans l'amour qu'elle arrive au ciel, elle dit à chacun de ses enfants : soisfort et sois bon Pour bien vivre il faut être pourvud'énergie avant tout. Autrement on est esclave du pain qu'on mange, du plaisir qu'on aime. L'énergie est la relae du monde, la puissance des puissants. Pareille la vie devient active et ne se remplitpas uniquement de discours bien tournés, d'apitoiements stériles d'enthousiasme de commande. Par elle le devoir est aimé et accompli, le devoir obscur, le devoir simple et ordinaire, le devoir prochain. Par elle la volonté n'est plus l'esclave de besoins sans nombre qui tourmentent la vie, semultipliantcomme les insectes au soleil et que jamais on ne peut satisfaire. Par elle, enfin, l'homme victorieux de la tentation et de l'épreuve élève et transfigure son existence. C'eureux qui alimente cette force au foyer de l'amour divin. Quand l'amour de Dieu s'est emparé d'une âme, comme le vent s'empare des voiles d'un navire, il la pousse vers la piété et la justice, vers lavertugénéreuseet le devoir.

A la force qui est la lutte contre soi, il faut joindre la bonté, qui est le don de soi. La bonté est divine et ne meurt pas, alors qu'elle a contre elle toutes les puissances.

Comme le prophète au milieu des fauves rugissant s, elle passe blanche et intacte au milieu de ses ennemis sombres, poursuivant son œuvre de dévouement et d'amour.

Elle donne la vie entière de l'homme à la famille, à la société, à ceux qui souffrent et qui pleurent. Elle la donne en paroles et en actes. Elle la donne jusqu'à l'heure de l'impuissance et de la défaite, alors que le chrétien ne peut plus autre chose que transformer en libres sacrifices les épreuves de sa vie et les offre à Dieu pour le bonheur des siens et le salut de ses frères.

Etre bon et fort: c'est alors des jours qui passent aux jours éternels par le chemin d'honneur et de mérite le chemin sûr, la voie royale et divine.

Après le sermon, eut lieu le salut du Saint Sacrement donné, la première partie, par M. l'abbé F. Morin, vicaire à St-Henri, et la seconde partie par M. Lecoq, assisté de M. l'abbé G. Charette, directeur de la congrégation des hommes de Ste-Brigide, et M. l'abbé H. Guibert, P.S.S., directeur de la congrégation des hommes de St-Jacques.

M. D. Dussault tenait l'orgue.

Un chœur puissant, sous la direction de M. Henri Bertrand, exécuta un programme pieux et du meilleur goût.

Un "Ave verum", chanté par M. Alfred Lamoureux fut particulièrement goûté de tous.

Avant le "Tantum" le préfet de la congrégation des hommes de Ville-Marie, M. François Froidevaux, accompagné de MM. Edmond Porcheron et Jacques Grenier, s'est avancé au pied des balustres, cierge en main, ainsi que chacun des assistamts, et récita au nom de tous, l'acte de consécration à la T. S. Vierge.

En avant, occupaient les sièges réservés: M. A. F. X. Beaudry, préfet de la congrégation de St-Jacques, M. Aquin, préfet de la congrégation de St-Henri, M. F. Berthelette, préfet de la congrégation de Ste-Brigide, M. Desrivières, préfet de la congrégation de St-Louis de France.

Assistaient au chœur, M. Lecoq, supérieur du séminaire, MM. les abbés H. Guibert, P.S.S., G. Charette, F. Morin, J. Dupuis et M. H. Bédard, P. S. S.

En somme, ce fut une bien belle fête, digne de la circonstance et qui laissera dans les âmes un vivifiant souvenir.

L'Eau Laurentian

NE BUVEZ PAS L'EAU DE LA VILLE

Sans la faire bouillir, tout d'abord. Elle est remplie de germes typhoïdes et la ville est pleine de fièvres typhoïdes. Pourquoi courir les risques, quand vous pouvez vous procurer pour une bagatelle

... L'EAU LAURENTIAN ...

Ce n'est que 5 cts par jour pour l'approvisionnement d'une famille ordinaire. L'EAU LAURENTIAN est absolument pure et ne se gâte jamais, même si vous la conservez pendant des années.

10 bouteilles d'un demi-gallon pour 40 cts.

AUTOMNE 1903

Notre nouvelle importation de cette saison arrive tous les jours. Tapis, nouveaux dessins artistiques, comprenant: Velours russe, Impérial et Clydesdale Wilton, Verona, Aluto et Aristo Axminsters. Aussi, une immense variété de **Bruxelles** avec ou sans bordure, **Tapis Tapisserie** et tapis pure laine.

Occasion spéciale aux acheteurs qui viendront de bonne heure. Marchandises emmagasinées gratuitement jusqu'à ce que vous en ayez besoin.

THOMAS LIGGET, EDIFICE EMPIRE 2474, 2476 Ste-Catherine

CONDAMNATION D'UN VOLEUR FIN-DE-SIECLE

New-York, 5.—Harry Brooks, alias W. Brown, George Robinson, etc., le voleur fin-de-siècle qui a dévalisé un si grand nombre d'appartements et de maisons particulières dans le voisinage de la 5e avenue côte Ouest, et aussi dans cette avenue, a été reconnu coupable et condamné par le recorder Goff à 23 années de prison. Harry Brooks devra subir cette peine dans la prison de Sing Sing.

Le recorder Goff, en prononçant la sentence, a dit à l'accusé qu'il ne le condamnait que sur 3 chefs d'accusation quoique 29 aient été relevés contre lui. Il pouvait le condamner à 13 années de prison, mais, étant donné qu'il avait fait des aveux complets, il lui en octroyait 23 seulement qui permettront au voleur fin-de-siècle de réfléchir longuement sur les petits ennuis du métier de cambrioleur et lui prouveront, comme il l'avait d'ailleurs déclaré le jour de son arrestation en le comprenant malheureusement trop tard pour lui, que le jeu n'en valait pas la chandelle.

Le voleur fin-de-siècle a écouté la sentence sans manifester la moindre émotion, mais sa mère et sa sœur qui étaient dans la salle du tribunal pleuraient à chaudes larmes et leur chagrin faisait peine à voir. Brooks, qui était vêtu d'un complet gris clair, qu'il avait fait faire chez son tailleur de la 5e avenue quelques jours avant son arrestation et est d'une coupe irréprochable. D'ailleurs bien chaussé, un col de chemise impeccable et cravaté avec goût, le voleur fin-de-siècle avait plutôt l'air d'un clubman que d'un bandit de la pire espèce et qui, au dire de la police, est le plus grand et le plus habile qui ait jamais été arrêté à New-York.

UN DRAME DANS UN ATELIER

New-York, 5.—Furieux de ce que Joseph Carlo ait refusé de lui rendre une somme de $50 qu'il lui avait prêtée, du moins à ce qu'il déclare, Alvero Carmello s'est rendu dans l'atelier où travaillait son débiteur, au No 413 Est 91e rue, et, au cours d'une vive discussion, sortant un revolver de sa poche, a fait feu à plusieurs reprises sur Carlo qui est tombé dangereusement blessé.

Ce drame s'est déroulé en présence d'une douzaine de femmes qui travaillaient dans cet atelier et plusieurs d'entre elles se sont évanouies, tandis que le meurtrier, son crime commis, essayait de s'enfuir, mais ne tardait pas à être arrêté par un grand nombre de personnes parties à sa poursuite. Parmi ces personnes se trouvaient des ouvriers avec lesquels Carlo travaillait et qui auraient fait subir la loi de Lynch à Carmello si la police n'était pas intervenue.

Deux voitures d'ambulances sont arrivées sur les lieux et, tandis que le médecin de l'une d'elles donnait les premiers soins à Carlo, qui a été ensuite transporté au Presbyterian Hospital, l'autre donnait également ses soins aux femmes qui s'étaient évanouies.

UN TRISTE ACCIDENT

Philadelphie, 5—Andrew MacCullough, âgé de 14 ans, persuadé qu'il était un excellent tireur, pour montrer son adresse à sa sœur Margaret, âgée de 18 ans, fit placer leur frère John à vingt pas devant lui, tenant entre ses dents une longue pipe blanche et épaulant avec soin pressa la détente de son arme.

Curieuse comme toute fille d'Eve, la jeune fille qui d'ailleurs était persuadée de l'adresse d'Andrew s'était malheureusement trop approchée de son frère John et la balle au lieu de casser la pipe que celui-ci tenait entre ses dents est allée la frapper en pleine poitrine. Transportée au Saint-Mark's Hospital, les médecins ont déclaré que la blessure de la jeune fille était très grave, et Andrew a été arrêté et, après interrogatoire, gardé à la disposition de la justice en attendant le résultat de la blessure de sa sœur.

Le juge Gillespie, un peu plus tard, s'est rendu à l'hôpital et a pu y interroger la jeune fille qui a déclaré qu'elle avait toujours vécu dans les meilleurs termes avec son frère qu'elle aimait beaucoup et elle a ajouté que sa blessure était purement accidentelle.

CETTE DISPARITION MYSTERIEUSE

Le petit bambin Hennessy n'a pas encore été retrouvé. Cette disparition prend de jour en jour, un caractère plus mystérieux. La police ne sait à qui imputer le blâme.

ACCIDENT DE BICYCLE

Un jeune garçon de 8 ans, du nom de Mayeux, s'est infligé des blessures sérieuses en faisant une chute du haut de son bicycle. L'accident est arrivé sur le chemin de la Montagne. Ses parents demeurent au No 524 rue Clark.

ECHOS DE QUEBEC

(Spécial au "Journal")

—M. Joseph P. Pandry, avocat de Montréal, M. Adj. Rivard, avocat de Québec, et M. Demeules, arpenteur de la Malbaie, doivent partir mardi prochain, à bord du steamer "Douro", pour la Rivière St-Jean, Côte Nord, pour y régler une question de barrage entre la compagnie du Labrador, représentée par M. Landry et la maison Robin, Colin & Cie, représentée par M. Rivard. M. Demeules agira comme arbitre.

—Une compagnie de Montréal, vient de demander aux autorités municipales de Québec l'autorisation d'établir ici sur la voie électrique un système de chars d'observation.

—M. l'échevin Pfeiffer vient d'être élu pro-maire pour les prochains trois mois.

—Avant de décider la question du prolongement de la voie électrique sur la rue Champlain, les autorités municipales attendront le rapport que devra faire un ingénieur spécial sur les dangers et les dépenses de la construction d'une voie ferrée dans cette partie de la ville.

—La voie ferrée électrique est maintenant complétée à St-Romuald jusqu'au quai du vapeur "Frontenac". On a commencé à poser les poteaux qui supporteront le trolly. On s'attend que tout le travail sera terminé dans une dizaine de jours.

—Deux accidents viennent de se produire à St-Charles de Bellechasse. Un jeune enfant de M. A. Rhéaume, agent de la station, est tombé du deuxième étage de la résidence de ses parents et s'est fracturé une jambe. Le même jour, le fils de M. J. B. Lacroix s'est cassé un bras en tombant d'une clôture, les deux blessés ont reçu les soins du Dr N. Cloutier.

—M. Joseph Garant, rentier de St-Romuald, vient de faire don à l'église de cette paroisse de trois magnifiques statues qui seront bénites par son fils à son retour en Europe. Le fils de M. Garant revient de Belgique où il a été reçu Père Rédemptoriste.

—Au moment où la barque "Sardhana" allait partir pour Montréal vendredi, on s'aperçut qu'elle avait une voie d'eau considérable. Elle a été conduite dans le Bassin Louise où des inspecteurs ont essayé en vain de localiser cette voie d'eau. Les propriétaires ont décidé de faire réparer le vaisseau dans le chantier Davies, à Lévis.

—La démolition du pâté de maison à la tête de la Côte Lamontagne, entre le Bureau de Poste et le palais épiscopal, semble être définitivement décidée pour l'été prochain. Quelques locataires de ces maisons se préparent à déménager au printemps. On croit qu'ils ont reçu avis de la démolition prochaine de ces maisons et du refus des propriétaires de renouveler leur bail.

On sait que le projet est de faire à cet endroit une magnifique place publique au centre de laquelle s'élèvera un monument érigé à la mémoire de Mgr Laval.

NOUVELLES COMPAGNIES

La Compagnie Maritime et Commerciale du Bas Saint-Laurent a obtenu des lettres patentes en date du 20 août dernier pour exercer son industrie par tout le Canada et ailleurs.

Le capital-actions de la compagnie s'élève à $40,000. Son principal lieu d'affaires sera à Ellis Bay île d'Anticosti. Font partie de la nouvelle corporation : Henri Emile Anatole Menier, commandant de la Légion d'Honneur, ingénieur civil, Georges Gaston Menier, commerçant Georges Felix Martin-Zede, avocat, tous de Paris, France ; George Farrar Gibson, avocat, de la cité de Québec, dans la province de Québec, Marie Jean-Baptiste Schmitt, docteur en médecine, de la baie St-Claire, île d'Anticosti.

Ces lettres patentes ont été émanées du Secrétariat d'Etat, en date du 17 août dernier, constituant en corporation manufacturière pour le commerce de fruits et légumes; E. Mackay Edgar, courtier, William J. Bellingham, manufacturier, L. Lorne Edgar, commis, C. Frank Iin Hibbert, courtier, tous de la cité de Montréal, dans la province de Québec, et Charles H. Cahan, avocat, de la cité de Halifax.

PERSONNEL

M. Edmond Gagnon du Cap Chat cousin du caporal Gagnon, du poste Central, est en visite chez ce dernier et chez M. le capitaine Béliau, du même poste.

Les Hémorroïdes Cuisantes sont des plus Ennuyeuses

Causent du malaise et souvent des douleurs aigues —Il y a un remede certain—

L'ONGUENT DU Dr CHASE

On se demande s'il y a, en ce pays, une autre préparation en vente qui soit si cordialement recommandée par tous ceux qui l'ont employée, que l'est l'Onguent du Dr Chase.

Les hommes et femmes d'affaires et de profession, les cultivateurs, les ouvriers, les employés de chemin de fer, les mineurs, les journaliers les hommes et les femmes de toutes les classes, emploient et recommandent l'Onguent du Dr Chase comme le seul remède contre les hémorroïdes.

M. Isidore Lavigueur, Boileau, Labelle, Qué., écrit : "C'est un plaisir pour moi de déclarer qu'après avoir souffert des hémorroïdes pendant vingt-six ans, j'ai été guéri par l'usage de deux boîtes d'Onguent du Dr Chase. Vous pouvez vous servir de ce témoignage pour le bénéfice des autres malades. Nous avons aussi employé dans notre famille les Pilules du Dr Chase pour le Foie et les Reins et le Remède contre le catarrhe avec des résultats excellents".

M. Edmond Teter, Sainte-Rose du Degelé, comté de Témiscouata, Québec, déclare : "Je considère un devoir, dans l'intérêt de l'Onguent du Dr Chase et dans celui des hommes et des femmes qui souffrent, de dire que l'an dernier, je me procurai une boîte d'Onguent du Dr Chase contre les hémorroïdes externes, cuisantes dont je souffrais depuis nombre d'années et qu'il m'a complètement guéri en une semaine au coût de soixante cents.

"Après avoir dépensé beaucoup d'argent avec d'autres remèdes sans avoir pu me guérir, j'apprécie hautement l'excellence de l'Onguent du Dr Chase et je l'ai recommandé à plusieurs personnes qui l'ont trouvé également efficace. Si les autres remèdes du Dr Chase sont aussi bons que son onguent, ils valent la peine d'être employés et vous êtes libre de publier ma recommandation pour le bénéfice des autres".

L'Onguent du Dr Chase est le seul remède absolu et garanti contre toutes les formes d'hémorroïdes. Il a un record de guérison sans parallèle dans l'histoire de la médecine 60c la boîte, chez tous les marchands ou d'Edmanson, Bates and Company, Toronto. Pour vous protéger contre les imitations, le portrait et la signature du Dr A. W. Chase, l'auteur du célèbre livre de recettes, se trouvent sur chaque boîte de ses remèdes.

CHUTE DANS UN ESCALIER

Une vieille servante du nom de Malouin Harte est tombée du haut de l'escalier de la résidence de ses maitres. Elle souffre de contusions au dos, et de fractures de plusieurs côtés, Elle est âgée de 51 ans. Elle servait chez les locataires du No 681 Parc Lafontaine.

A BAS D'UN CONVOI

Vers huit heures, hier avant-midi, sur la voie du Pacifique Canadien à Hochelaga, un employé du nom de Georges Morrissette, est tombé au bas d'un convoi en mouvement. Il s'est infligé des blessures à la boîte crânienne et est maintenant à l'hôpital Notre-Dame.

THEATRE DES NOUVEAUTES

Hier soir, avait lieu au Théâtre des Nouveautés, la répétition générale du "Vertige". Tout marcha à souhait, les artistes semblaient parfaitement disposés à enlever leur public cette semaine, et les toilettes et les décors étaient d'un grand luxe. Nous croyons que la surprise sera agréable, ce soir.

Choisir de préférence comme engrais vert une légumineuse

La légumineuse enfouie, trèfle, lentilles, pois à vaches, etc., dotera la terre d'une forte proportion d'humus. Mais de plus elle l'enrichira d'azote que la plante aura pris à l'atmosphère. Ainsi, par exemple, la récolte d'un acre de pois à vaches incorporera au sol une centaine de livres d'azote valant 15 cents la livre, s'il fallait l'acheter, soit un montant de $15.00, et cet azote servira à améliorer les récoltes futures. On voit que le prix de la semence et du travail sera largement payé.

En cas d'insuffisance de sel dans l'alimentation, il y a souvent élimination d'albumine (non assimilée), par l'urine. Il y a donc lieu de ne jamais négliger l'emploi du sel dans le rationnement des animaux de la ferme.

Les patrons devraient comprendre qu'ils sont les premiers intéressés à ne livrer à la fabrique que du lait exempt de toute souillure et de mauvaise odeur. La Province perd chaque année des milliers de dollars parce que des patrons apportent du lait malpropre ; non seulement il est impossible alors de produire du fromage de première classe mais encore, la quantité de fromage par cent livres de lait est beaucoup diminuée.

CHEMINS DE FER

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXPOSITIONS

Toronto et Retour

Dates de départ—7 septembre. Limite de retour—15 sept., 1903. Prix: $7.00

Dates de départ—8-9-10 sept. Limite de retour—15 sept., 1903. Prix: $10.00

Service des trains—Départ de Montréal 8.00 a.m. et 10.30 p.m., tous les jours. 8.00 p.m., les jours de semaine. Arrivée à Toronto, 4.45 p.m. 7.15 a.m. 6.50 a.m. Départ de Toronto 9.00 a.m., 10.30 p.m. tous les jours, 8.00 a.m. 9.00 p.m. les jours de semaine.

Ottawa et Retour

Sept. 14, 16, 18..... $2.60

Sept. 11, 12, 13, 15, 17..... $3.50

Limite de retour, le 21 septembre 1903.

Service de trains.—Aller, départ de Montréal, les jours de semaine, à 8.40 a.m., 4.10 p.m. Tous les jours, à 7.00 p.m. Arrivée à Ottawa, à 11.40 a.m., 7.10 p.m., 10.00 p.m. Au retour, départ d'Ottawa, les jours de semaine, à 3.30 p.m., 6.35 p.m. Tous les jours, à 8.20 a.m. Arrivée à Montréal, à 6.30 p.m., 9.35 p.m., 11.20 a.m.

St-Jean et Retour

Jusqu'au 12 septembre compris. Limite à la date de la vente et y compris UNE ADMISSION à l'exposition..... Prix: $1.00

Jusqu'au 12 septembre compris..... Prix: $1.00

Limite de retour, le 14 septembre 1903. Service de trains (10 trains dans chaque sens). Aller, départ de Montréal, les jours de semaine, 7.20 a.m. 9.01 a.m., 10.15 a.m., 1.35 p.m. (samedi seulement), 2.25 p.m. (Ex. Samedi), 4.45 p.m., 6.20 p.m. Tous les jours, 6.30 p.m., 8.10 p.m., 8.40 p.m. Arrivée à St-Jean, 8.09 a.m., 9.45 a.m., 11.00 a.m., 2.30 p.m., 3.15 p.m., 5.35 p.m., 7.12 p.m., 7.25 p.m., 9.00 p.m., 9.25 p.m.

FETE DU TRAVAIL

7 SEPTEMBRE

Des billets d'aller et retour seront émis au prix

D'un Billet Simple de Première Classe

Dates du départ — 6 et 7 Septembre.
Limite de retour — 8 Septembre 1903.

Montreal-Old Orchard

Service de chars-parloirs et de chars-dortoirs

Après le 5 septembre 1903, les chars-parloirs et chars-dortoirs directs, faisant jusqu'ici le service entre Montréal et Old Orchard, se rendront à Portland (station du G.T.R.) seulement.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St Jacques. Téléphone Main 460 et 461 ou à la Gare Bonaventure.

PAR WALTER M. KEARNS

Importante Vente d'Assureurs

Quincaillerie, etc. endommagée

Ex Steamer "ERIN."

Le soussigné a reçu instructions de vendre à l'encan public, pour le compte des assureurs et des autres intéressés, aux entrepôts de la

Montreal Warehousing Co.

234 rue Wellington

MERCREDI le 9 SEPTEMBRE a 2 heures p.m.

Les marchandises suivantes, environ

1200 fers, blanc de plomb.
100 paquets de tuyaux de fer galvanisé.
225 paquets de tuyaux de fer noir.
50 barils de boulons et d'écrous.
900 barils de pointes de Paris.
25 barils de clous découpés.
175 paquets de fer en barres et de fer rond.
2 boîtes de serrures.
1 barrique de chaînes.
Lot de Tarrières et de Couteaux.

WALTER M. KEARNS,
220-4 Encanteur.

VENTE DE BEURRE

Ex SS. "Monterey"

633 boites et 13 tinettes (différentes marques et numéros)

—AUSSI—

14 barils de Lard "Sunset brand",
(CUDAHY BROS, CHICAGO.)

seront vendues à l'encan public pour le compte des assureurs et des autres intéressés, aux entrepôts de la CANADA COLD STORAGE CO., 93 Rue William,

Mardi, le 8 Septembre.

On pourra en examiner des échantillons le matin de la vente.

Vente a onze heures.

WALTER M. KEARNS, Encanteur,
220-3

LA MUSIQUE DU TAGE

Le célèbre corps de musique de la frégate "Le Tage", se fera entendre au Parc Sohmer, mercredi soir (9 septembre) dans une soirée organisée pour une œuvre de charité. L'amiral Rivet, les officiers et les marins assisteront à cette soirée. Il y aura plusieurs grandes attractions, M. Lockart avec ses éléphants, ainsi que Sidonia restent pour cette occasion. Mlle Jarrié chantera, en costume, le "Salut à la France" de la "Fille du Régiment", M. Cartal chantera quelques chansons comiques il y aura aussi un feu d'artifice, des ballons lumineux, une orchestre sur la terrasse jusqu'à minuit. Le prix d'entrée reste comme d'habitude, à 10 cents. La représentation commencera à 8 heures.

TROUVES COUPABLES

Danville, Illinois, 5.— Les douze émeutiers, qui ont livré un assaut à la prison de Danville, le 25 juillet, et qui ont été accusés de tentative de meurtre, ont été trouvés coupables aujourd'hui.

SONT AU ST. JAMES :—

M. et Mme C. H. Daigneault, Waterloo, Qué.; E. Sutherland, Greenfield; J. B. Gendreau, Coaticook; Ulric Marquis, J. B. Lamontagne, Québec; M. et Mme P. A. Turner, New-York; H. McDonald, St-Jérôme; O. Desjardins, H. Gervais, St-Hyacinthe; J. E. Barbeaux, Truro, N. E.; Fred. O. Berndorff, Kingston, Ont.; E. R. Stone, J. Alexander Duncan, Watertown; S. Ouellet, The Lake; John E. Hills, A. P. Messervey, Halifax, N.E.; A. G. Ouellet, N.P., St-Pascal; W. C. Munford, Ottawa; S. Bassett, Toronto; R. Ducharme, J. A. Latour, St-Jean; N. M. Cantin, St-Joseph; M. et Mme C. A. Locke, Mainville, N.Y.; J. A. Bazin, Warwick; Chs Garné, Danville; M. et Mme F. Laine, Boston; J. C. Saud Van-Kleek Hill; W. D. Bradford, Granby; J. T. Larchance, Québec; J. H. Johnson, St-Paul, Minn.; P. Latraverse, Chestervile; H. H. Green, London; J. S. Stevens, London; M. et Mme J. Caron, Cornwall; F. H. Burke, Barré, Vt.; N. Lamontagne.

CHEMINS DE FER

LE PACIFIQUE CANADIEN

EXPOSITION

Toronto et Retour

Septembre 7..... $7.00
Septembre, 8, 9 et 10..... $10.00
Limite de retour, 15 Septembre 1903

Ottawa et Retour

14, 16, 18 Septembre..... $2.60
11, 12, 13, 15, 17 Septembre..... $3.50
Limite du retour, 21 Septembre 1903.

St-jean et Retour

Du 5 au 12 septembre inclusivement. Limité à la date de vente et comprenant une admission à l'exposition..... $1.00

Tous les trains, du 5 au 12 septembre..... $1.00

FETE DU TRAVAIL

7 SEPTEMBRE

Des billets d'aller et retour seront délivrés au prix

D'un Billet simple de Première Classe

Dates du départ — 5, 6 et 7 Septembre.
Limite de retour — 8 Septembre 1903.

Sur au des billets de la Ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, à côté du bureau de poste

LE GRAND NORD DU CANADA

LA ROUTE —DE— SHAWINIGAN FALLS

QUITTE MONTREAL—Place Viger, C.P.R. Via St-Jérôme
9.00 a.m. — Pour New-Glasgow, Joliette, Shawinigan Falls, Grand'Mère, Québec et les points intermédiaires.
5.30 p.m.—Pour Hawkesbury, Lachute, Lac des 16 Iles, Arundel, New-Glasgow, Ste-Jusienne Joliette, etc.
9.00 a.m. / 1.45 p.m. } Samedi, pour Lac des 16 Iles, etc.
ARRIVE A MONTREAL—
9.00 a.m.—De Hawkesbury, Lachute, Lac des 16 Iles, Arundel, New Glasgow, Ste-Julienne, Joliette, etc.
7.00 p.m.—De Québec, Grand'Mère, Shawinigan Falls, New-Glasgow, etc.
7.05 p.m.—Tous les lundis. De Lac des 15 Iles, etc.
AVIS SPECIAL—Commençant lundi, le 27 août, le train de lundi laissera Arundel à 8.50 a.m. au lieu de 4.45 a.m. tel qu'à présent, faisant communication directe avec le train arrivant à Montréal à 9.40 a.m.

Montreal Park & Island Railway Co.

Saison d'Eté

LACHINE. — Service de 20 minutes, du Bureau de Poste, de 6 a.m. à 11 p.m. Le dernier char à minuit. De Lachine, service de 20 minutes, de 6.00 a.m. à 11.00 p.m. Pour Cartierville, Car à 2.00 a.m. pour St-Henri seulement.

SAULT AU RECOLLET. — Service de 45 minutes, du Carré Victoria, de 6.15 a.m. à 11 p.m. Du Sault au Recollet, service de 45 minutes, de 6.30 a.m. à 11.00 p.m.

CARTIERVILLE. — Service de 40 minutes. — Du Carré Victoria, de 6.40 a.m. à 11 p.m. De Cartierville, de 6.40 a.m. à 11 p.m.

MONTAGNE. — Service de 20 minutes, des Avenues Mont-Royal et du Parc, de 5.40 a.m. à 11.15 p.m. De l'Avenue Victoria, Westmount, service de 20 minutes, de 5.50 a.m. à 11.10 p.m.

AUTOUR DE LA MONTAGNE. — Un service spécial sera donné via Ste-Catherine, suivant que requis.

Pour détails, voir l'Horaire que l'on peut se procurer à tous les bureaux et salles d'attente de la Compagnie ou en s'adressant aux conducteurs.

NAVIGATION

R & O NAV. CO. TARIFS REDUITS

EXPOSITION

TORONTO et Retour, - $13.35

REPAS ET LITS COMPRIS sur tous les steamers allant à l'ouest, et retour, sur la ligne Montréal-Toronto-Hamilton.

Billets bons pour départ du 31 août au 10 septembre, et quittant Toronto avant le 13 septembre 1903.

FETE DU TRAVAIL. — Voyages d'aller et retour à tous les points de la ligne au prix d'un BILLET SIMPLE de première classe. Dates de départ, 5, 6, 7 septembre. Limite de retour, 8 septembre 1903.

LIGNE MONTREAL-TORONTO. — Les steamers partent tous les jours, excepté le dimanche, à 1 heure p.m.

LIGNE MONTREAL-TORONTO-HAMILTON. — Les steamers partent les lundis, les mercredis et les vendredis, à 7 heures p.m.

LIGNE DE QUEBEC. — Les steamers partent tous les jours à 7 heures p.m.

LIGNE DU SAGUENAY. — Les steamers partent de Québec tous les jours, excepté le dimanche, à 8 heures a.m.

Bureau des Billets de la ville, 128 rue St-Jacques, en face du Bureau de Poste.

FINANCES

J.S. BACHE & CIE

BANQUIERS ET COURTIERS,
16 Rue Saint-Sacrement, - - Montreal.
C. D. MONK, Gerant.

Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N.Y.

Memb

QUINZAINES DRAMATIQUES ET ARTISTIQUES

Nous sommes actuellement dans ce que j'appellerai la morte-eau dramatique. Le mois d'août est un mois néfaste pour les spectateurs intrépides qui voudraient quand même aller au spectacle. Ils n'ont pour se distraire que le répertoire ordinaire de la comédie-Française, joué vaille que vaille par la jeune troupe, ou quelques vieilleries ou quelques piécettes données à l'Athénée, aux Folies-Dramatiques et au théâtre Marigny. C'est peu. Cependant une troupe d'occasion a voulu utiliser la scène actuellement libre du théâtre Sarah-Bernhardt, et y a représenté un drame nouveau de MM. Virgile Josz et Louis Dumur, le "Maquignon". C'est la suite, ou, si vous le voulez, la fin du "Courrier de Lyon". Qui de nous n'a vu ce drame célèbre, joué plus de douze cents fois et qui n'a pas encore dit son dernier mot? La mort de Paulin Menier, l'inimitable Choppard, lui a porté un terrible coup. Le "Courrier de Lyon" est une de ces pièces adorées par les directeurs au lendemain d'un four. Comme la "Dame blanche," comme l'"Arlésienne" et la "Closerie des Genêts", elle a le privilège de boucher les trous, de remplacer les pannes, de faire attendre une pièce nouvelle. Heureuses pièces qui jouent dans les repas dramatiques le rôle commode de ces invités, toujours faciles à trouver et qui ne laissent jamais une maîtresse de maison dans l'embarras! Un convive manque à la dernière heure... le couvert semble désemparé... que faire? Ah! si l'on écrivait à monsieur un Tel? C'est cela même. Et aussitôt monsieur un Tel apparaît aimable, souriant, dispos, prêt à jouer de l'esprit et de la fourchette. Ainsi viennent à l'heure voulue le "Courrier de Lyon" ou la "Closerie des Genets". Bonnes, braves, excellentes pièces qui assurent toujours aux théâtres enguignonnés un millier de spectateurs prêts à y aller de leur pièce de cent sous et de leurs larmes sincères.

Mais le "Courrier de Lyon", finit sur la mort de l'innocent Lesurques et sur son vain appel à la justice de la postérité.. C'est désolant. Aussi MM. Josz et Dumur, qui ont le cœur sensible, se sont-ils juré de venger Lesurques et de punir l'infâme et réel assassin Dubosc. Que fallait-il faire pour cela, puisque la justice s'était déclarée incapable de redresser l'arrêt fatal? Mettre la vengeance au théâtre et appeler les spectateurs à faire l'office de bons jurés convaincus. C'est ce que ces messieurs ont fait par ce temps soi-disant caniculaire. Ils ont pris pour héros de leur pièce la maquignon Choppard, dit l'"Aimable", et ils en ont fait le justicier attendu. La fille de Lesurques la noble Julie, est aimée par un noble jeune homme, Didier. Elle répond à son amour, mais elle ne sera sa femme que lorsqu'il aura vengé et réhabilité son père. Didier accepte cette tâche difficile. Il retrouve Choppard prisonnier à la Force et lui promet la liberté, s'il l'aide à découvrir le véritable assassin. Choppard y consent. Il veut être libre, mais il veut surtout châtier Dubosc qu'il hait d'une haine sauvage. Il retrouve, grâce à sa femme Catherine qui avait concouru à l'œuvre sinistre du crime et du meurtre, le scélérat Dubosc, sous les traits et les riches vêtements du comte de Rouzay. Ce misérable, doué d'une audace et d'une intelligence peu communes, s'était approprié, je ne sais comment— mais les auteurs ne sont pas embarrassés pour si peu— la fortune et le titre du comte de Rouzay que la Terreur avait dépossédé de ses richesses et de la vie. Dubosc est au mieux, le malin! avec le premier Consul qui songe à lui donner une préfecture ou une ambassade.

Mais Choppard veille. Et quand le noble comte, donnant un bal masqué où s'est rendue la haute société parisienne, croit atteindre l'apogée de ses rêves, Choppard, surgit. Le maquignon vengeur désigne l'assassin de Lesurques aux sbires qui le suivent et Dubosc est entraîné à la Force, en attendant sa comparution devant la cour d'assises qui cette fois le condamnera à un châtiment mérité. Choppard, qui a été frappé d'une blessure mortelle en découvrant le vrai coupable, a la joie d'unir Didier et Julie avant de mourir. Les spectateurs du Théâtre Sarah-Bernhardt ont de leur côté la joie, très rare aujourd'hui, de voir au cinquième acte le crime puni et la vertu récompensée. Mais, et ceci est sans la moindre ironie, le drame de MM. Josz et Dumur, n'est pas si banal qu'on pourrait le croire. Il a de l'entrain et de l'intérêt; il amuse et intéresse par d'habiles effets et de saisissants contrastes. De plus, il aura servi à mettre en lumière le talent d'un artiste inconnu jusqu'ici: M. Richard, qui a joué le rôle de Choppard de façon à ne pas trop faire regretter la disparition de Paulin Menier.

Une revue allemande, "La Culture" s'occupait dernièrement de notre théâtre et faisait remarquer combien l'art dramatique périclitait en France. Sans relever, ce qui nous serait facile, la médiocrité du théâtre allemand contemporain, je dois reconnaître que la revue étrangère, qui critique amèrement nos dernières productions voit juste.

"Le drame français, dit-elle, est dans la servitude de l'acteur; cela a toujours été la fin de l'art dramatique. L'esprit dramatique actuel tire son succès des interprètes, il spécule sur des sensations et éveille des instincts bas. On l'avoue très ouvertement à Paris ,même, au moins, dans les conversations intimes. Le drame français, c'est Sarah Bernhardt, Réjane, Bartet, Judic, Coquelin, Antoine, Huguenet, Guitry, etc.

"Les auditeurs dramatiques font des pièces qui, en réalité, ne sont que de grands rôles pour ces personnalités, "qui savent en tirer parti ;" cela seul intéresse le public. Il lui est tout à fait indifférent, à ce dernier, que l'œuvre contienne de l'art, de la poésie ou de la grosse farce. Il ne tient qu'à un sujet et au "jeu." Il ne demande pas ce qu'une œuvre d'art exige, c'est-à-dire de la substance, de la pensée, du poids ; il veut jouir uniquement de l'instant, avec tout ce que l'acteur—chasseur de rôles—peut ajouter de charme à cet instant par le costume, par le geste, la voix et l'allure. Tout lui est indifférent: situation forcée, clichés, ficelles usées; il est satisfait et se laisse facilement illusionner par des décors, et "davantage encore si on lui sert des frivolités et des obscénités." Les Français eux-mêmes ont trouvé l'expression qui caractérise la qualité de bien des succès, en disant : "C'est idiot, mais c'est rigolo."

Tout cela est bien vrai. Si je me rappelle par exemple ce que j'ai entendu depuis le mois d'octobre dernier, que trouverai-je ? Des nullités ou des vilenies, pour la plupart du temps. J'en exceptetai tout au plus trois ou quatre ouvrages. Je ne vais pas recommencer une nomenclature fastidieuse, mais qu'est-ce que nous ont donné de tout à fait remarquable la Comédie-Française, l'Odéon, le Vaudeville, le Gymnase, le théâtre Antoine, le théâtre Sarah-Bernhardt, la Porte-Saint-Martin, l'Ambigu, etc. Je ne veux pas descendre plus bas, car on a dû remarquer que je ne parle jamais ou presque jamais des petits théâtres. Il n'y a aucun intérêt à remuer cette fiente dramatique et pour rien au monde je ne raconterais les aventures grossières ou ridicules de Zizi ou de Zaza. A part quelques exceptions honorables. le théâtre actuel spécule sur deux sensations. l'obscénité crue ou élégante, et la terreur produite par des scènes sinistres d'orgie, de vol, de meurtre, de stupre, etc. Le Théâtre-Libre, auquel était abonnée toute la société élégante de Paris qui actuellement est abonnée au "Grand-Guignol," sorte de boui-boui théâtral où l'on donne des piécettes abominables ou idiotes, le Théâtre-Libre, dis-je, a habitué bon nombre de spectateurs à entendre tout et à tout supporter.

Ceci est tellement vrai que l'"Autre danger," par exemple, a pu voir de nombreuses représentations à la Comédie-Française, recueillir chaque soir d'un monde choisi les plus vifs applaudissements et même obtenir un prix à l'Académie française. Et cependant le sujet était des plus répugnants, puisque tout l'art de l'auteur était de faire admettre au public qu'une mère peut donner celui avec qui elle a oublié ses devoirs à sa fille pour époux. Et j'ai vu, oui, j'ai vu des femmes du monde pleurer à chaudes larmes sur "le dévouement de la mère"! J'ai entendu dans un salon distingué des femmes, très honnêtes cependant, faire l'éloge de cette pièce que j'avais critiquée ici avec une amertume dont on se souvient peut-être!... Lorsqu'on insiste cependant sur l'immoralité d'un tel sujet, on obtient invariablement ces deux réponses : "Oui, mais comme c'est bien joué! — C'est vrai, ce que vous dites, mais hélas! cela arrive!" En vain, faites-vous observer que tout ce qui arrive ne doit pas être mis à la scène, on vous objecte l'éternelle tarte à la crème : "Comme Bartet a du talent! — On ne peut pas nier que ces tristes situations-là ne se rencontrent parfois dans la vie." Et voilà tout! Vous avez affaire, comme dit la revue allemande, à des gens qui ne se moquent pas mal de ce qu'exige une œuvre d'art et qui cherchent avant tout leurs émotions dans l'interprétation. Peu leur importe la question de morale. A l'un de ces spectateurs faciles qui me disait brutalement un jour : "Je me f... de la morale!" Je n'ai pu m'empêcher de répondre: "La morale vous le rend bien!"

Ce que l'on appelle les petits théâtres, où l'on voit de jeunes mariés, conduire leurs femmes pour les amuser et pour les dégourdir, jouent tous les soirs des pièces stupides ou ignobles, dont les auditeurs bénévoles disent, en effet, avec un aimable sourire qu'ils croient spirituel: "C'est stupide, mais comme cela fait rire!" L'impression que m'a laissé ce genre de spectacle, lorsque, par de très rares exceptions je m'y suis trouvé, a été celle d'une profonde tristesse. Ces basses bouffonneries me révoltent; je n'ai jamais eu la force de les entendre jusqu'au bout. Elles me rappellent une page trop oubliée de Taine où le spirituel écrivain fait ainsi parler son Thomas Graindorge.

"Au Jardin des Plantes les servantes, les soldats, les petits rentiers de la rue Copeau s'attroupent d'ordinaire devant la grande cage où sont les singes C'est un piteux spectacle que celui de leurs museaux grimaçants et aigres; ils s'agitent en gestes discordants, criaillent et jurent, se houspillent pour un biscuit ou pour une pomme, grimpent aux poteaux et polissonnent à la face de l'assistance. Par ses rires et ses excitations le public les a dépravés; il le payent en lui salissant les yeux, par l'étalage effronté de leurs difformités. Ce sont ses farceurs préférés; ils chatouillent en lui la fibre malsaine: c'est pourquoi ils attrapent leur pitance.

"Telle est l'impression que laissent en moi les petits théâtres. Les acteurs sont des singes affinés et gâtés, et la cage peinte, où tous les soirs ils se griment et se démènent, est pire à la santé corporelle ou morale que la rotonde grillée où gambadent leurs confrères du Museum. Comme leurs confrères, ils sont dépenaillés de corps et d'âme. Comme leurs confrères, ils amusent le public de leurs misères physiques; l'un de son nez, l'autre de son air ahuri, l'autre de sa voix éraillée, l'autre de sa graisse débordante. Comme leurs confrères, ils s'élèvent jusqu'à une sorte de talent animal, composé d'imitation et d'indécence, parodie crue et saugrenue, dans laquelle le spectateur ne vaut pas mieux que le bouffon."

Telle est cette page mordante qui flétrit, comme il convient, les misérables spectacles dont se repait, plus que jamais, la frivolité parisienne.

Dans son remarquable ouvrage sur la "Morale et l'esprit laïque", notre éminent collaborateur,M. Eugène Tavernier, étudiant la morale dans le théâtre actuel, montre à quel point les auteurs cherchent à fausser les plus justes idées et à pervertir les consciences. Il a rappelé comment Alexandre Dumas fils, s'appliquait, pour rabaisser l'adultère, à lui opposer le beau système du divorce et le panégyrique de la femme entretenue. L'émulation à cet égard s'était établie entre Dumas et Emile Augier, et la "Contagion" correspondait à la "Question d'argent" comme le " Mariage d'Olympe" avait complété la "Dame aux Camélias". Rien de plus indulgent que l'œuvre de Dumas pour la courtisane et de plus inflexible envers l'épouse infidèle jusqu'à faire admettre comme un axiôme le fameux : "Tue-la !" Mais les successeurs de Dumas, jusqu'où sont ils allés ?

Je me rappelle que, dans une conversation avec Camille Doucet, l'aimable secrétaire perpétuel de l'Académie française me dit, en me parlant de certains auteurs du Théâtre-Libre et de leurs ignobles productions "Croyez-moi... Ce sont les enfants de Dumas. Il les renie. Il en est épouvanté.... Ce sont pourtant ses enfants.... Il devait faire des monstres!" Aussi M. Tavernier a-t-il raison de dire que "le genre dramatique nouveau procède de l'ancien et en représente une aggravation très considérable comme un élément d'anarchie qui n'aurait cessé de se développer". Il a vraiment raison de dire que sous le couvert de la loyauté, au nom du droit au bonheur et à l'amour, une levée de boucliers s'est produite pour revendiquer l'extension à l'infini des cas de divorce.

Qu'on se rappelle les audaces inouïes de la " Loi de l'Homme, des Tenailles, de l'Enigme, du Torrent, de la Conscience de l'Enfant," etc, etc., toutes pièces dont j'ai hautement dénoncé la profonde et détestable immoralité. Oui, ce sont les individus qui vivent en marge de la vie, les irréguliers, les déséquilibrés, les désarticulés qu'on nous présente comme les types de la vérité et de l'honneur. Et que dire de pièces abjectes comme le" Vieux Marcheur, le Carnet du Diable, le Joug, la Douloureuse, Amants", etc que M. Augustin Filon jugeait ainsi : "Tous nos principes sont faussés, nos institutions perverties, nos idées en quelque sorte tordues. Notre morale publique et privée a fait un tour complet et en est venue à justifier, à couvrir toutes les injustices et toutes les ignominies qu'elle devait flétrir."

Ce que je pense du théâtre je pourrais le dire également du roman. Ce n'est pas mon domaine et quelque autre que moi se chargera sans doute un jour de cette besogne, mais qu'il me soit permis d'affirmer que dernièrement, compulsant un catalogue de nouvelles publications, sur vingt romans annoncés avec fracas, j'en ai trouvé deux seulement qu'on pouvait feuilleter sans se salir les doigts. Les titres des dix-huit autres suffisaient à les proscrire immédiatement... Oui, les titres seuls suffisaient. Voilà où en est notre littérature actuelle. quelle tristesse ! Quelle honte!

Une jolie exposition à voir en ce moment, où les nouveautés sont rares à Paris, c'est l'exposition de l'Habitation au Grand-Palais. Elle a été formée par les soins habiles de M. Lartigue qui avait déjà organisé avec succès en 1896 l'exposition du théâtre et de la musique, et par M. Jansen qui en est l'administrateur général. A l'entrée du grand hall se trouvent des villas charmantes comme celle construite par M. Plumet avec des matériaux nouveaux, ou comme celle qui s'appelle "l'Etoile du foyer," villa type qui permet à tout bourgeois économe de se payer une jolie habitation au prix de $7,500 francs ou a raison de 50 francs par mois. Dans l'allée centrale se dressent d'élégants pavillons qui renferment tout ce qui peut intéresser l'ameublement: vitraux, lames et panneaux en céramique, meubles, bronzes, lampes, lustres, billards, appareils de bains, etc., etc. Nos grands tapissiers ont exposé des chambres à coucher, des salons, des boudoirs délicieux. Le tout est présenté avec un art exquis au milieu des arbustes et des fleurs. Un orchestre aimable charme les oreilles des visiteurs et un buffet bien approvisionné excite leur friand appétit. On oublie là pendant une heure ou deux qu'on est à Paris au mois d'août et l'on se dit que bien des villégiaturistes n'ont pas toujours d'aussi agréables distractions.

H. Camille Martin a eu l'heureuse idée de traduire l'ouvrage de Camille Sitte: "L'art de bâtir les villes," et de les compléter. La Librairie Laurens qui a édité ce bel ouvrage, l'a enrichi de dix-sept dessins à la plume de MM. Puetzer, Bernouilli et Hindermann avec 106 plans de villes dressés au 4,000e et 4 planches hors texte. Parmi les illustrations, il convient de citer la place Saint-Pierre, le Forum de Pompéi, la place du Dôme à Pise, la Piazzetta de Venise, le Zeitglockenturm de Berne, la Piazza dei Signori de Vérône, la rue aux Pierres, à Bruges. Cet ouvrage, fait pour les architectes et pour les amateurs, a paru à Vienne en 1888 et a inauguré une ère nouvelle dans l'art de bâtir. L'auteur a cru intéressant et utile d'étudier le problème de la construction des villes, de leur extension, de l'ordonnance de leurs places, et la manière de contribuer à leur ornementation et à leur beauté. Il a cherché à établir quelques règles d'art qui, bien appliquées, pourraient rendre à nos cités leur aspect caractéristique et pittoresque d'autrefois.

Une nouvelle esthétique s'impose en effet. Nous en avons assez de ces grands boulevards à maisons droites et régulière, droites et symétriques, sans relief et sans originalité. On fait chaque jour des essais plus ou moins heureux ; voyez par exemple la rue Danton et la rue Rhéaumur. La plus belle trouvaille faite dernièrement par nos architectes a été d'élever au centre de la maison moderne une sorte de tourelle et de la coiffer d'un bonnet pointu. On peut admirer de curieux spécimens de cette création aux Champs-Elysées par exemple ou près de l'Observatoire. C'est tout ce que nos modernes ont trouvé comme nouvel effet artistique. J'allais oublier les balcons en saillie et les moucharabies qui abondent en certains quartiers.

J'engage nos jeunes novateurs à lire l'ouvrage de Camille Sitte et à s'inspirer des procédés qui produisaient des impressions harmonieuses, tandis que nous n'avons aujourd'hui que des effets ennuyeux provenant de pâtés de maisons régulièrement alignés. Puissent-ils arriver après d'utiles études à nous délivrer de la banalité fastidieuse des rues modernes et à mettre en même temps en pratique la maxime d'Aristote : " Une ville doit être bâtie de façon à procurer à ses habitants la sécurité et la joie!" Puissent-ils comprendre aussi qu'une grande ville comme Paris doit garder sa physionomie artistique et ne pas être enlaidie par les créations ou nécessités nouvelles, tramways à trolley, kiosques, édicules de tout genre et de tout acabit, cadres multicolores et annonces gigantesques qui salissent et polluent trop souvent nos murailles !

HENRI DAC.

(L'"Univers").

Nouvelles Maritimes

SONT ARRIVES

Le croiseur "Troude," gouvernement français, de St-Jean, sur lest.

—Le "Mordst Jernen," J. R. McCarthy, de Rotterdam, avec cargaison de rails

—Le "Parisian," H. et A. Allan, de Liverpool, avec passagers et cargaisob générale

—Le "Kensington," ligne Dominion, de Liverpool, avec passagers et cargaison générale.

—Le "Bergenhus," McLean, Kennedy, avec cargaison générale.

—Le "Frisia," ligne hambourg-américaine, de Hambourg, avec cargaison générale.

SONT PARTIS

Le "Dominion," pour Liverpool, avec passagers et cargaison générale.

—L'"Ovidia," McLean, Kennedy, pour Glasgow, avec cargaison de planches.

DANS LE PORT

—Le "New Mount," James Thom, près du Parc Sohmer.

—L'"Hektos," Blackley, Lemieux, près du Parc Sohmer.

—Le "Baltique," Blackley, Lemieux, à Hochelaga.

—L'"Alcides," ligne Donaldson, au quai Jacques-Cartier.

—Le "Sardinian," ligne Allan, au quai Alexandra.

—L'"Orcadian," ligne Allan, au quai Alexandra.

—Le "Mystic," Dominion Coal, à la Pointe du Moulin à Vent.

—Le "Peter Jebsen," Dominion Coal, à la Pointe du Moulin à Vent.

—Le "Manchester Importer," ligne Manchester, au quai Jacques-Cartier.

—Le "Manchester Importer," Furness, Withy, au quai Jacques-Cartier.

—Le "Fessender," canonnière du gouvernement américain, à la section 12, près des bureaux de la Commission du Port.

—L'"Alexandrian," ligne Leyland, près du Parc Sohmer.

—Le "Montezuma," Canadian Pacific Atlantic, au quai Alexandra.

—Le "Fremona," R. Reford, au quai Victoria.

—Le "Drot," R. Reford, près du Parc Sohmer.

—Le "Fashoda," McLean, Kennedy, à Hochelaga.

—Le "Turcoman," ligne Dominion, au quai Alexandra.

—Le "Bengore Head," ligne Head, à Hochelaga.

—Le "Jacona," R. Reford, au pied de la rue Barri.l

—Le "Concordia," R. Reford, au quai Jacques-Cartier.

—Le "Campana," J. G. Brock, près du Parc Sohmer.

—Le "Troude," croiseur français, au quai Victoria.

—Le "Mordst Jernen," J. R. McCarthy, à Hochelaga.

—Le "Parisian," ligne Allan, au quai Alexandra.

—Le "Bergenhus," McLean, Kennedy, à Hochelaga.

—Le "Frisia,"I ligne hambourg-américaine, près du Parc Sohmer.

—Le "Kensington," ligne Dominion, au quai King Edward.

ARRIVEE DU "PARISIAN"

Le steamer "Parisian," ligne Allan, de Liverpool, est arrivé samedi soir avec cargaison générale. Etaient à bord les passagers de première classe dont voici les noms :

Dr Adams, Mme Adams, Mlle Adams, M. D. G. Adams et servante, chirurgien-major Adocock, M. Adocock, Mme Armitage, Mlle K. Arnold, Mme Joseph Bizier, M. W. P. Barron, Mme Barron, Mlle Barron, M. W. P. Barry, M. R. M. Brockett, colonel L. Benson, M. P. Bercowich, M. Benvon, M. J. A. Body, capitaine Bochet, Mme Boucher et bébé, M. E. K. Boile, Mme M. Brummitt, Mlle Brume, Mlle A. Chambers, M. A. E. Culley, M. Dickenson, M. C. Vernon Dicken, M. A. Dionne, M. A. F. Ducios, Mme Ducios, Mlle Dunbar, major C. N. Buchanan Dunlop, M. P. Dunlop, Mme Farmer, M. Farmer, M. W. T. Fisher, major C. Godby, Mme Godby, trois enfants et servante, M. H. H. Green, M. J. S. H. Gues, Mlle Guillanne, Rév. Père Guinart, M. A. H. Hary, M. H. Henrick, M. C. Harrington, M. D. Heins, Major E. P. Hill, Mme Hill, M. J. H. Hoare, Mr. Horsburgh, Mlle Hostraws, M. G. H. H. Hudson, Mlle Hostraws, M. G. H. H. Hudson, Mlle Hughes, Mlle M. D. Irwin, M. L. A. Jamieson, Mme Jamieson, et servante, Mlle Jamieson, Mlle E. Jones, M. Robert Jones, Mme Johns, Mlle Kent, M. W. H. Knowlton, Professeur W. R. Laing, Dr Feleder Mansleroy, Mlle Lesage, M. A. F. Levy, M. J. Lewis, Dr H. Lightstone, M. Littlejohn, M. Littlejohn, Mme McArel, Mlle McAdie, Mme MacAdie, M. G. C. C. Masters, Mme Masters, Major J. T. McBride,i Mme McBride, M. J. H. McConnell, Mlle McConnell, M. J. J. McCracken, M. McCreanor, M. J. McFarlane, Mme McNichol, Mlle McNichol, M. C. M. Mills, Mme Mills, M. F. W. Moore, M. A. J. Moore, M. Kf. D. Morgan, M. A. William Morrisi Mme Morris, M. Nortlotch et deux enfants, Capt. W. A. Munroe, Mme Munroe, M. K. Murray, Rev. Norton, Mme Norton, Mlle Pagiter Mme A. Peters, Mlle Richardson, Mme S. Robinson, M. Roffe, M. McKenzie, M. Rogan, M. C. F. Romeroff, Mme Ryan, M. S. Shaheitlin, Mme Schaheitlin, M. S. A. W. Scott, Comte F. De Hives, Mlle G. Sloane, Mlle Ellen Smith, M. C. Staton, Mme J. W. Steinhoff, Mlle S. E. Steinhoff, M. C. E. Stephens, Mme J. R. Sykes, Mlle W. Sykes, M. L. Sykes, M. T. Trenel, M. Petro, M. F. Trollope, M. Tryer, Mlle Veale, M. A. Ward, Rév. C. B. Washer, Mme C. M. Weiss, Mlle Weiss, M. Wellnes, M. Werner, Mlle Wheatley, Mlle Wheaton, Mlle Wheatbread, M. J. T. Williams, Major V. A. S. Williams, Mlle M. E. Windsor,i M. C. A. Wilson, Mme Wilson, Mme W. Vojeshoka, Mlle M. Wood, M. G. A. Wright, M. J. E. Wyre.

PASSAGERS DU "DOMINION"

Le steamer "Dominion," ligne Dominion, est parti samedi matin pour Liverpool, avec une cargaison générale et les passegers de première classe dont voici les noms :

Mlle R. M. Bailie, Londres, Ang ; Rév. Henry Bourque, Montréal ; M. J. G. Cox Falmouth ; Rév. John Cox, Montréal ; Mme M. R. Dennistoun, Liverpool ; Rév. Alex. Gagnieur, Montréal ; M. Arthur Johnston, Whitby ; M. F. X. Galarneau, Québec ; Mlle Kennedy, Toronto ; Mme T. S. Minshall, Londres, Ang ; Mlle Pike, Vancouver ; M. A. Payne, Mme Payne, Londres, Ang ; M. A. L. Sévigny, Montréal ; Rév. W. D. Thatcher, Mlle F. Thatcher, San Francisco ; Rév. L. C. Wilkinson, Liverpool.

PETITES NOTES

Le steamer "Pelino," H. Dobelli de Saint-Jean, Terreneuve, avec une cargaison générale, est attendu aujourd'hui.

—Le steamer "Pretorian," H. et A. Allan, est parti samedi après-midi de Liverpool pour Montréal, via Moville, Rimouski et Québec, avec 65 passagers de première classe, 105 de deuxième et 310 de troisième.

—Le steamer "Monarch," ligne Elder-Dempster, est parti de Liverpool, samedi, pour Montréal, avec cargaison générale.

—Le "Mount Temple," Canadian Pacific Atlantic, avec passagers et cargaison générale, est attendu aujourd'hui.

AVANTAGE DU DRAINAGE EN SOUS-SOL

On peut facilement donner plusieurs raisons pour démontrer que, presque toujours, le drainage a pour effet d'améliorer les terrains en culture. La nature a elle-même pris soin de drainer parfaitement une portion considérable du sol; mais il est probable que, avec le temps, à mesure, que la terre acquerra plus de valeur, on jugera convenable d'assainir artificiellement la plus grande partie des terrains plats ou peu déclivés qui méritent d'être cultivés. La question de savoir s'il est profitable de drainer une étendue donnée dépend de la valeur du terrain avant le drainage, du coût de l'opération et de la valeur qu'elle ajoutera à la terre. Chaque propriétaire doit ici décider pour lui-même.

Tout d'abord, il convient de dire, que le drainage approfondit le sol et donne ainsi plus d'espace aux racines des plantes. Si les racines n'ont pas amplement de quoi se nourrir, aucune plante ne tirera tout l'avantage possible des ressources du sol. Dans les terrains convenablement drainés, les racines de la plupart des plantes cultivées s'étendent au loin et à une grande profondeur assez communément jusqu'à deux et quatre pieds; on a vu certaines plantes, comme la luzerne pousser leurs racines jusqu'à trente pieds. Aucunes racines, sauf celles des plantes aquatiques, ne poussent dans l'eau stagnante. Le drainage convenablement exécuté abaisse la surface de l'eau du sol, permet ainsi aux racines de pénétrer à leur profondeur normale, et concourt à donner une aide très favorable à la croissance et au rendement des récoltes, !

Le drain, en emportant l'eau libre qui remplit les pores du sol, permet à l'air de pénétrer celui-ci . La terre respire, pour ainsi dire, à travers le drain, car il existe un courant d'air continuel de long en large, de haut en bas, causé par les variations dans la pression atmosphérique. Lorsque la terre est comparativement sèche, ses pores contiennent une bonne quantité d'air. Advienne une pluie, l'eau remplit la partie supérieure de ces pores; mais si l'air n'a pas un débouché plus bas, il se trouve emprisonné, exerce une pression sur l'eau au-dessus et empêche celle-ci de pénétrer dans le sol à plus d'un ou de deux pouces de profondeur. Il peut donc arriver que, sur un terrain non drainé, l'eau d'une pluie soudaine et abondante se répande à la surface et que le sol, à une profondeur d'un pouce, reste aussi sec qu'auparavant. C'est là une preuve de l'énoncé, apparemment contradictoire, que le drainage du sous-sol est une sauvegarde contre la sécheresse.

Les terrains déclivés, à moins qu'ils ne soient bien couverts d'herbes, sont exposés à perdre beaucoup lorsqu'ils sont lavés par les fortes pluies du printemps et de l'automne. Si la terre n'est pas suffisamment drainée la pluie ne peut pénéteer directement, comme il est dit ci-dessus; l'eau se répand au contraire à la surface, charriant avec elle une bonne partie du sol et enlevant la fertilité à presque tout ce qui en reste. Mais par un drainage convenablement fait, la pluie est aussitôt absorbée, infiltre le sol en le saturant dans sa descente et porte ses éléments fertilisants aux racines des plantes tandis que le surplus d'humidité s'écoule par les drains.

En outre, le drainage est absolument nécessaire à la pulvérisation des sols gras. Il est évident qu'un sol humide ne peut pas être pulvérisé, un peu d'humidité est absolument nécessaire à un terrain naturellement sec. L'eau est retenue dans la terre parmi tous les petits grains de sable, et si ces petits grains sont pressés entre eux, il ne se trouve plus de place pour laisser écouler l'eau. Cette compacité se trouve toujours, plus ou moins dans le sous-sols. Il s'ensuit naturellement que ces sous-sols deviennent plus ou moins sujets à l'humidité, par le fait qu'ils sont composés de toute espèce de particules différentes, c'est-à-dire qu'ils dépendent complètement de la "pulvérisation." Cette compacité d'humidité est la vraie sauvegarde contre la sécheresse en général." Le soleil a un pouvoir tout puissant sur les terrains reconnus comme humides, le fait est, qu'il en est l'unique et puissant pouvoir. La chaleur naturellement est essentielle à la germination des graines de n'importe quelle espèce. Tout cultivateur qui possède un terrain, considéré comme froid en reconnait le fait. Nous pourrions trouven encore beaucoup d'autres arguments en faveur du "drainage sous-sol," entre autres par exemple celui d'une saison favorable à une abondante moisson causée par une semence faite plus à bonne heure que de coutume, et sur un terrain bien égouté; nous pouvons donner comme exemple le blé et le trèfle d'automne, moissonnés avant la saison froide. Comme dernier argument on peut employer le fait d'enlever du sol toutes les matières salines, considérées comme solubles et formées par le dépérissement de toute matière rocheuse organique, contraire à la culture de n'importe quelle plante, sur tout terrain "alkali" c'est-à-dire un terrain reconnu comme impropre à toute culture quelconque.

W. A. CLEMONS,
Commis des publications.

"Argenterie plaquée inaltérable"

GARANTIE POUR 50 ANS

Fabriquée seulement par la "Meriden Britanian Company."
Vendus par les principaux marchands partout.

La Compagnie du Musée Eden

Loue et vend les fameux appareils Edison, à vues animées et fondantes, " Kinétoscope " pour soirées et assemblées de toutes sortes. S'adresser à

206 rue St-Laurent, Montréal.

309-n

R·I·P·A·N·S

Il est très peu de cas de mauvaise santé dans lesquels il n'est pas avantageux de faire usage d'une Tabule RIPANS de temps à autre. En vente chez les pharmaciens. Le paquet de Cinq-Cent est suffisant pour les cas ordinaires. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année. 44-n

Scroggies

Vente à Escompte pour Cause de Construction

L'Automne Arrive !

"L'Antomne arrive" — Qu'est-ce que cela signifie? cela signifie que vous êtes en quête de "mille et une choses" dont on a besoin pour habiller les dames. Chez nous vous trouverez tous les tissus les plus récents, des nouveautés venant des marchés étrangers, et aussi quelques très belles "Etoffes" faites dans le pays. Les ETOFFES A ROBES D'AUTOMNE sont une des principales particularités du jour, elles comprennent la collection la plus attrayante qui ait jamais été exhibée. Les DERNIERS JOURS DE L'ESCOMPTE causent une activité peu commune et des ventes considérables au commencement de Septembre.

10 à 50 P. C. D'ESCOMPTE ! — **10 à 50 P. C. D'ESCOMPTE !**

HABILLEMENTS NORFOLK POUR GARÇONNETS

Habillements Norfolk de 2 morceaux, à rayures grises, confectionnés forts et bien doublés, pour garçonnets de 6 à 14 ans. Spécial. . . $3.75

MOINS 10 POUR CENT D'ESCOMPTE.

Habillements de 2 morceaux, style Norfolk, confectionnés en tweed carreauté brun et pure laine, gil et doublé en bon farmer's satin, culottes doublées, pour garçonnets de 6 à 15 ans. Spécial. $5.50

MOINS 10 POUR CENT D'ESCOMPTE.

ETOFFES A ROBES

Voici quelques choix spéciaux que nous conseillons de voir quand vous serez aujourd'hui dans nos magasins : :

Zibeline fantaisie et bouclé à costumes, très beaux, nouveaux de style attrayant, pour costumes d'automne, couleurs de nouveau bleu, brun, vert, gris et bien marine, aussi un grand choix de couleurs mélangées et effets de tweed. Valant jusqu'à $1.00 la verge. Spécial. .85c

MOINS 10 POUR CENT D'ESCOMPTE.

15 pièces de beau drap de dames français, pour faire des costumes-tailleur, très beau, d'un fini brillant, fait de laine choisie, le tout de colorations parfaites : couleurs : brun, faon, rouge, bleu marine, nouveau bleu et vert, aussi noir. Spécial, la verge. 85c

MOINS 10 POUR CENT D'ESCOMPTE.

Etamine noire à costumes, 54 pouces de large, pure laine, tissu serré et d'un beau noir de jais, faite spécialement pour costumes d'automne. Valant $1.35 la verge. Spécial. $1.25

MOINS 20 POUR CENT D'ESCOMPTE.

Tweed d'Halifax de couleur, 27 pouces de large, bon pour costumes de garçonnets. Couleurs : bleu, faon, gris, brun et bleu marine. La verge, 30 cents, 35 cents et. 45c

MOINS 10 POUR CENT D'ESCOMPTE.

Grande Vente Anniversaire de Chaussures

Chaussures américaines de la meilleure qualité, en chevreau Vici, en chevreau émaillé et verni, semelles à trépointe Goodyear, formes les plus nouvelles, tous les points, pour dames. Valant jusqu'à $4. Prix de vente. $2.50

Robes de Flanellette pour Dames

Robes de flanellette, couleurs unies, blanc, bleu de ciel et rose, avec collet rabattu, garnies de volants autour du collet et des manches, pour dames. Prix 59c

MOINS 10 POUR CENT D'ESCOMPTE.

Jupons de Flanellette pour Dames

Jupons de flanellette, couleurs unies : blanc, bleu de ciel et rose, avec deux rempli piqués et large ourlet piqué, pour dames. Prix. . . .59c

MOINS 10 POUR CENT D'ESCOMPTE.

Caleçons de Flanellette pour Dames

Caleçons de flanellette couleurs unies : blanc, bleu de ciel et rose, garnis de broderie, pour dames. Prix. 50c

MOINS 10 POUR CENT D'ESCOMPTE.

COTONS ET COTONS A DRAP

Marques Horrock et Crewdson

Coton à drap de Horrocks et Crewdson uni et croisé, 72 pouces. La verge, 33 cents et 40c
80 pouces, même qualité, à 35c et 45c
90 pouces, même qualité, à 45c et 90c
1 caisse de belle toile drap anglais marqué Horrocks, bien finie, qualité J. S. Bonet. La verge. 12 1-2c
Coton blanc pesant. Spécial pour chemises pour hommes, marque Horrocks, qualité H. La verge. 18c
Meilleure marque, même qualité M. 2. La verge. 20c
Tous ces items, 10 pour cent d'escompte.

Coton à Drap, spécial à 13½c

72 pouces de largeur, coton à drap uni non blanchi, forte qualité, bien fini. Valant 20c la verge. Prix réduit. 15c

MOINS 10 POUR CENT D'ESCOMPTE.

ETOFFES POUR SERVIETTES

Essuie-mains en toile pour rouleaux, la verge. 05c
Essuie-mains en toile pour verre, la verge. 05c

Occasions en Serviettes

50 douzaines de serviettes pour chambre, Huckaback, pure toile, bouts frangés, bonnes, qualité durable. Valant 25c la paire. Prix réduit, la paire. 20c
Et l'escompte de 10 pour cent en plus.

175 douzaines de Serviettes ourlées

Comprenant 3 grandeurs différentes, toile de très bonne qualité, bien tissée et bien blanchie, de manufacture irlandaise, vendues comme suit :
35 douzaines, grandeur 18 à 32. Prix de vente net, la paire. . . 22 1-2c
55 douzaines, grandeur 18 x 36. Prix de vente net, la paire. .32 1-2c

LA PLAIE DE LA MENDICITE

Des mesures énergiques vont être prises incessamment pour purger les rues de Montréal de l'armée de mendiants qui les encombrent.

Le fléau de la mendicité est à la veille de disparaître de nos rues, au grand soulagement des citoyens et des étrangers, qui s'étonnent à bon droit du nombre de miséreux et d'infirmes de toutes sortes que renferme Montréal.

La Société de protection pour les femmes, les enfants et les vieillards, qui a été fondée dernièrement, est décidée d'entreprendre une campagne de connivence, avec la police, pour purger notre ville en autant que faire se peut.

D'après l'un des principaux organisateurs de la nouvelle association, ces mendiants se divisent en trois classes: D'abord, les mendiants étrangers, les mendiants qui sont réellement dans le besoin et ceux qui ne le sont pas. Tout un plan de campagne a été formé pour mettre fin à ce système. Tous les mendiants qui n'appartiennent pas à Montréal seront envoyés dans leurs paroisses respectives. Ceux qui ont des parents, qui sont en état d'en prendre soin, seront remis sous les soins de ces derniers, et le secours de la loi sera invoqué s'il le faut contre ces parents sans cœur, s'ils refusent de faire leur devoir. Ceux qui mendient et qui sont en état de travailler ou qui ont des vices, comme cela se voit trop souvent, seront envoyés en prison sans miséricorde. Quant aux mendiants de bonne foi, et qui n'ont personne pour prendre soin d'eux, ils seront logés au refuge de la société, No. 32, rue Dorchester, et dans les institutions de charité. Dieu veuille que ce plan de campagne réussisse!

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

L'organe des écoles primaires catholiques de la province de Québec vient d'entrer dans sa vingt-cinquième année d'existence. La livraison de l'"Enseignement Primaire" de septembre 1903 célèbre cet heureux anniversaire en publiant un numéro excessivement instructif et utile par les nombreux et intéressants documents qu'il contient. C'est bien là la meilleure manière de fêter les noces d'argent d'une revue.

La livraison de "L'Enseignement Primaire" de septembre sera distribuée à toutes les écoles et aux secrétaires-trésoriers des commissions scolaires d'ici au 15 du présent mois. La réimpression complète des nombreuses adresses de la revue, oblige son imprimeur à retarder de huit jours l'expédition du numéro de septembre. Voici le sommaire de ce numéro :

SOMMAIRE

Léon XIII, p.1.—A nos lecteurs, p.2.—Aux secrétaires-trésoriers des municipalités scolaires, p.2.—A propos du balayage et du chauffage des classes, p. 2.— PEDAGOGIE : Les commissions scolaires, leurs "droits" leurs "devoirs", C.-J. Magnan, p.3, 4.—De la discipline à l'école, M. D., p.5.—Aux institutrices, "le Directeur", p.7.—Une appréciation d'outre-mer, p.7.—M. Rivard vs M. Prad, p.8.—Fêtes mémorables, p.8.—TRIBUNE PEDAGOGIQUE : Valeur pédagogique de saint Jean-Baptiste de la Salle, p.9.—L'exercice d'invention aux tout petits, p.10.—DOCUMENTS SCOLAIRES : Cent dix-septième réunion des instituteurs catholiques de Montréal, p.11.—Cent trente-deuxième réunion des instituteurs catholiques de Québec, p.15.—Liste des diplômes accordés aux élèves de l'école normale Laval, p.15.—Liste des diplômes accordés aux élèves de l'Ecole normale Jacques-Cartier, p.16—METHODOLOGIE : Importance de la rédaction, "H. Nansot", p.17.—Sciences physiques et naturelles : Alimentation, p.18.—Agriculture : I. Correspondance, p.20 ; II. Les Bourbons, p.20 ; III. La Comptabilité Agricole, "O.-E. Dalaire, p.21.—Petite causerie sur la colonisation, p.22.—De l'enseignement de l'anglais, "J. Ahern, p.23. —DOCUMENTS OFFICIELS : Amendements aux règlements du comité catholique, p.25.— ENSEIGNEMENT PRATIQUE : Instruction religieuse, p. 25.—Langue française, p.26.—Enseignement agricole, p.32.—Mathématiques : Arithmétique, Géométrie, Algèbre, p.34.—Tenue des livres, p. 39.—BUREAU CENTRAL : Notes, p. 41.—Liste des diplômes élémentaires p.42.—LE CABINET DE L'INSTITUTEUR : Léon XIII, p.49.—Le successeur de Léon XIII, p.49.—Une nouvelle histoire du Canada, p.50.— "Oublié" de Laure Conan, p.50.—L'éducation et l'augmentation de la subvention fédérale, p.50.—Pie X, p. 52.—Méthode de Sténographie, p.52.—Chronique scolaire, p.53.—Feu M. McSweeny, p.54.—La France et ses pays perdus, p.55.—Revue mensuelle : Le Sault-au-Récollet et le Père Viel et Abuntsic, p.56 ; La mort de Léon XIII et le gouvernement de Québec, p.57.—; Mon drapeau, p.58 ; Divers. —A l'officiel, p.60.—Chemin de fer Québec et Lac Saint-Jean, p.63.—Références utiles, p.64.

ILLUSTRATIONS : Léon XIII, p. 1.—La région du Lac Saint-Jean, p. 63.

POUR L'EUROPE

M. A. Chase-Casgrain, avocat, fils de l'hon. T. C. Casgrain, s'est embarqué samedi matin pour l'Europe.

MORT A L'HOPITAL

M. Timothy Furness, connu à Montréal sous le nom de "Tim" Furness, est mort à l'hôpital Notre-Dame, samedi soir. Il était autrefois un marchand de vins très populaire et considéré comme très honnête. Son testament dévoile le fait que les spéculations l'ont ruiné.

PERSONNEL

—M. Raoul Garceau, commis à bord du steamer Saguenay, était de passage à Montréal, hier.

MORT ACCIDENTELLE

Le jury convoqué par le coroner a rendu un verdict de mort accidentelle dans l'accident de tramway qui a causé la mort de l'infortuné Roch. Il serait tombé sur la voie victime d'une maladie de cœur

LES MARINS FRANCAIS A MONTREAL

Le croiseur le "Troude", portant le pavillon du contre-amiral Rivet, est entré dans notre port à 4h.30, samedi après-midi, au milieu d'un enthousiasme indescriptible

Le navire est salué au passage par la fanfare du Parc Sohmer

L'arrivée du croiseur français le "Troude", dans notre port samedi après-midi, a été tout un événement. Attendu depuis trois heures, la foule s'était portée au quai Victoria et attendait avec impatience, quand vers quatre heures, le pavillon tricolore apparut au pied du courant. Un air de satisfaction sembla passer sur toutes les figures.

On aurait dit que chacun attendait des parents qu'ils n'avaient pas vus depuis longtemps.

Pendant un quart d'heure cependant le vaisseau ne semblait bronche. on l'aurait cru échoué. Il n'en était rien heureusement. Son arrivée avait été signalée au Parc Sohmeret M. Ernest Lavigne voulut être le premier à saluer le contre-amiral Rivet et ses marins. Il groupa tous ses instrumentistes sur le kiosque et l'orchestre attaqua au milieu de la foule massée sur la terrasse l'hymne de la France: "La Marseillaise".

Le "Troude" ne pouvait filer sa route sans prêter attention à ce salut.

Pendant plus de quinze minutes, il ne fit que tenir le courant. La fanfare du croiseur exécuta à son tour : "Vive la Canadienne" et la foule répondit par ces cris : "Vive la France". Tout le monde applaudissait ou saluait en envoyant son chapeau dans l'air ou en agitant son mouchoir. "God Save the King", fut joué par la musique du croiseur et l'orchestre du Parc Sohmer joua encore : "O Canada", Puis le "Troude" reprit sa vitesse et se rendit au quai Victoria où le capitaine du Fort, M. Bourassa, fit les honneurs du mouillage.

La foule était devenue compacte à ce moment. Tout le monde paraissait ébahi en entendant les officiers du bord donner les commandements en français. Ce n'est pas que l'on ne s'y attendait pas, mais le fait est si rare que nous n'y sommes pas habitués.

Le mouillage se fit dans d'excellentes conditions et tous ont pu admirer l'habileté des marins.

La famille du commandant Aubry fut aussitôt reçue à bord, ainsi que quelques membres de la Colonie française et quelques journalistes. C'était à l'heure du souper et tous les marins semblaient être bien occupés.

Pendant ce temps la foule examinait l'extérieur du "Troude" dont l'élégance et la bonne apparence ne le cèdent en rien à tous les vaisseaux de guerre qui sont venus ici.

Le "Troude" est un croiseur de 3ième classe, tonnage, 1877 tonneaux longueur, 95 mètres (285 pieds); vitesse, 21 nœuds; force de la machine, 6,400 chevaux, artillerie, 4 canons de 38, m.m. 6, 1 canons de 47, m.m. tir rapide; 2 canons de 27 m.m., tir rapide, 10 officiers; 192 hommes d'équipage.

L'état major se compose du Contre-Amiral Rivet commandant de la division navale Capt. de frégate Olivier, chef d'état major, Capitaine de frégate Aubry, Commandant du "Troude"; Lieutenant de vaisseau Tolon, officier en second du "Troude", Enseignes Dormier, Desirey, Changeux, Barckhaussen; mécanicien de 1ère classe, Halter, mécanicien de 2ième classe, de Rochebrune, médecin principal de 1ère classe, Valot.

Lepilote Auger et le capitaine Bourassa ont été chaudement félicités par le commandant Aubry pour leurs services.

Hier matin, le consul intérimaire de France, M. des Iles, accompagné de plusieurs citoyens canadiens et de la colonie française, s'est rendu à bord du "Troude". Il y a eu une cordiale réception.

Aucours de l'après-midi de une à cinq heures le public a été admis à visiter le croiseur, et on ne saurait dire combien de milliers de personnes ont fait cette visite. Ça été une promenade continuelle. L'ordre le plus parfait n'a cessé d'exister, grâce aux nombreuses précautions qui ont été prises pour éviter tout brouhaha.

Quant à l'empressement que les marins mettent à expliquer toute cette machine de guerre qu'ils manœuvrent avec toute l'adresse désirable, elle est au-dessus de tout éloge.

Pendant qu'une partie de l'équipage était ainsi occupée à recevoir le public visiteur, l'autre partie était au Parc Electrique où les vétérans de 1870 et 1871 et la Société Mutuelle Française donnaient en l'honneur de ces braves marins, un grand piquenique sous le haut patronage du consul de France.

Lecontre amiral Rivet et la plupart des officiers du "Troude" étaient présents. Il y a eu grand bal champêtre et toute une série de courses et d'amusements qui ont fort amusé nos visiteurs.

Le comité des citoyens a siégé au Board of Trade samedi midi et il a été unanimement décidé d'inviter les marins français du "Troude" et anglais du croiseur "Retribution" à un grand banquet qui sera donné à l'hôtel Windsor mardi soir.

La "Retribution" doit partir de Québec ce matin, et arrivera ici ce soir ou probablement seulement demain matin. L'amiral Douglas et son état major seront à bord.

Les échevins se proposent aussi de se joindre au comité des citoyens pour faire une chaleureuse réception aux deux équipages.

LE CAS DE Mme LOO-LUI

La directrice de la mission des Etrangers, de New-York, espère pouvoir amener l'institutrice chinoise aux Etats-Unis, grace à un nouveau passe-port.

Mlle Helen A. Clark, directrice et fondatrice de la mission des étrangers à New-York, actuellement à Montréal, l'hôte de la Young Women's Christian Association, rue Dorchester, est venue ici avec deux objets en vue.

Le premier était de donner une conférence à la Y.M.C.A. sur les missions étrangères à New-York, le second de ramener à New-York Mme Loo Lui.

Mme Loo-Lui est l'institutrice Chinoise, femme de M. Loo Lui, restaurateur de New-York, à qui l'entrée des Etats-Unis fut refusée à San-Francisco, parce qu'elle s'était munie d'un passe-port d'épouse d'un marchand au lieu d'un passe-port d'institutrice.

La loi américaine ne permet que l'entrée des épouses des marchands, et M. Loo-Lui étant restaurateur, est classé avec les journaliers.

Il ne fut pas permis à sa femme de le rejoindre, et après avoir été détenue pendant quelque temps à San-Francisco, elle est restée au Canada depuis.

Une dépêche, toutefois, a été reçue à la mission étrangère à New-York, qu'un passe-port en règle a été fait à Canton et envoyé à San-Francisco. Mlle Clark attend ce document à Montréal et s'il arrive aujourd'hui, Mme Loo-Lui l'accompagnera à New-York.

Mme Loo-Lui, à son arrivée à New-York, deviendra l'une des institutrices de la Mission Etrangère qui fait beaucoup de bien parmi les Italiens et les Chinois.

La mission, a dit Mlle Clark, au cours d'une entrevue hier, a ses quartiers généraux sur la rue Mott, au cœur de Chinatown.

Pour les enfants chinois il y a un Jardin de l'enfance, et ce que font les petits enfants est difficilement surpassé par les enfants d'autres nationalités.

Il y a aussi école du soir pour l'enseignement de l'anglais.

TRISTE ALTERNATIVE

"A dix milles du médecin le plus rapproché, sans une seule bouteille de Nerviline dans la maison, écrit Mme Smith, de Régina, T. N. O., je ne savais que faire avec mon enfant qui souffrait de crampes et de mal de tête. Depuis des années je fais usage de la Nerviline de Polson chez moi et je trouve que c'est un excellent remède contre toute souffrance interne, maladie stomacale ou intestinale. Nerviline est, dans un cas pressé, un excellent remède, tout aussi bon que le médecin. Vous pouvez prendre la Nerviline ou l'appliquer en frottant sur les parties malades. Personne ne devrait se passer de la Nerviline." Procurez-vous une bouteille de 25 cts chez votre pharmacien.

IL A FAILLI Y LAISSER SES OS

Un jeune bicycliste de la Longue-Pointe tombe épuisé, après avoir fourni une course de près de 12 heures sans arrêter, au parc Lépine, aux termes d'un pari.

Un jeune bicycliste de la Longue Pointe du nom de Glasher, a failli mourir samedi soir à la suite de l'exécution d'un pari dont l'enjeu était de $100.

Avec plusieurs "sports" de sa connaissance, le jeune homme avait parié, qu'il était capable de faire 68 miles en tacycle dans l'espace de 12 heures.

Samedi matin, Glasher se rendit au parc Lépine, où il se mit en devoir d'accomplir son exploit. Tout alla bien pour scommencer. Vers la fin de l'après-midi cependant, il commença à faiblir et le soir à 8 hrs 40 juste comme il était sur le point de saisir la victoire, il s'affaissa tout à coup sur le sol, souffrant de prostration complète, Il fut conduit à un hôtel du voisinage, où ce ne fut qu'au bout de quarante minutes de frictions énergiques, qu'on parvint à le ramener à la vie.

Glasher avait déjà accompli la prouesse qui a failli lui coûter la vie en 11 heures.

BONNE NOMINATION

M. Hercule Guérin, pharmacien et opticien est choisi comme examinateur

Il nous fait plaisir d'annoncer la récente nomination de notre ami M. Hercule Guérin, au poste d'examinateur en pharmacie.

Monsieur Guérin est un jeune lutteur, qui, lancé de bonne heure dans le "Struggle for life" a su, dans un temps relativement court, se créer une position enviable dans l'état qu'il s'est choisi.

Nous félicitons l'Association Pharmaceutique de cette nomination qui échoit à un des plus méritants.

Monsieur Guérin est très bien connu dans la partie sud-ouest de notre ville où il dirige un prospère établissement de pharmacie et d'optique à l'angle des rues Notre-Dame et Versailles.

Nos compliments au nouvel examinateur.

MORT D'UN OCTOGENAIRE

M. Michaël Doherty, un Terreneuvien, vient de mourir chez son cousin, domicilié au coin des rues Cherrier et St-Hubert. Il était âgé de 82 ans. Le vieillard a succombé à une débilité générale alors qu'il était en visite chez son neveu.

LA PROPRIETE AUTREFOIS

On est à faire les travaux d'excavation pour la construction de la Banque Ottawa, au coin de la rue St-Jacques et de l'avenue Dollard. Il y a quelques années, cet emplacement était cédé pour quelques voitures détériorées et un baril de rhum.

LA GREVE DES FERBLANTIERS-COUVREURS

Les plombiers sont décidés de quitter l'ouvrage à leur tour, mardi matin, si les patrons emploient des ouvriers non-unionistes.

La grève des ferblantiers-couvreurs, prendra une allure plus menaçante mardi matin au dire de certains ouvriers. Les plombiers et les poseurs d'appareils a eau chaude auraient l'intention de se joindre aux grévistes, si les maîtres-couvreurs emploient encore de nouveaux ouvriers non-unionistes demain matin.

Or, cinq ou six maisons sont décidées quand même, de faire travailler demain de nouveaux employés qu'ils ont déjà engagés ces jours-ci pour remplacer les grévistes. Si les plombiers s'unissent aux grévistes, disait un patron hier, ils seront remplacés à leur tour et ce sera tout. Au lieu de 125 hommes qui refuseront de travailler, il y en aura une couple de cents de plus qui augmenteront l'armée des sans travail.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Le Rév. Père J.-M. Lecleck, S. M., curé de Dorval ;

M. l'abbé J. Jodoin, desservant de Notre-Dame-de-la-Merci ;

M. l'abbé Z. Thérien, vicaire à St-Benoit ;

M. l'abbé M. Jolicœur, vicaire à Sainte-Elizabeth, à Montréal ;

M. l'abbé P. McGinnis, vicaire à Verdun ;

M. l'abbé J. B. Desrosiers, vicaire à Joliette ;

M. l'abbé J. H. Ducharme, vicaire à Berthier ;

M. l'abbé J. E. Provost, vicaire à Saint-Louis-de-France, à Montréal ;

M. l'abbé M. Clermont, vicaire à Saint-Rémi ;

M. l'abbé A. Lapalme, vicaire à Maisonneuve ;

M. l'abbé M. Desrosiers, vicaire à Saint-Henri ;

M. l'abbé D. Couvrette, vicaire à Saint-Jean-de-la-Croix ;

M. l'abbé S. Barrette, vicaire à St-Thomas-de-Joliette ;

M. l'abbé J. Dufort, vicaire à St-Jean-Baptiste ;

M. l'abbé A. E. Olivier, vicaire à Saint-Cuthbert ;

M. l'abbé V. Ducharme, vicaire à St-Félix-de-Valois ;

M. l'abbé E. Deschênes, vicaire à Saint-Ambroise ;

M. l'abbé M. Morin, vicaire à Joliette ;

M. l'abbé C. Poirier, vicaire à Ste-Hélène, à Montréal ;

M. l'abbé F. Poirier, vicaire à St-Paul-de-Joliette ;

M. l'abbé J. A. Lajeunesse, vicaire à Varennes ;

M. l'abbé N. Houle, vicaire à Saint-Eusèbe ;

M. l'abbé N. Aumoat, vicaire à St-Vincent-de-Paul, à Montréal ;

M. l'abbé E. F. Dernier, professeur au collège de Sainte-Thérèse ;

M. l'abbé T. Charbonneau, professeur au collège de Montréal ;

M. l'abbé J. O. Maurice, professeur au collège de l'Assomption ;

M. l'abbé J. C. Jetté, professeur au collège de l'Assomption ;

M. l'abbé E. Cloutier, professeur au collège de l'Assomption.

UNE FOURNEE D'IMMIGRANTS

Le steamer "Mount Temple" du Pacifique Canadien, est arrivé à Québec hier midi, où il a laissé 414 immigrants de Liverpool. Le "Mount Temple sera ici à midi.

Ces immigrants sont arrivés hier soir à la gare Windsor et se dirigeront un peu partout en Amérique; 80 iront à New-York; 18 dans les environs de New-York, 60 à Dét. Ont 53 au sault Sainte-Marie; 40 à Toronto; 20 au Manitoba; 4 à Ottawa ; 6 en Colombie Anglaise et 11 en divers endroits.

REMERCIEMENTS

La famille Milette par l'entremise de notre journal, remercie sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, à l'occasion de la mort de son chef.

L'AIR FAIT LA CHANSON

New-York, 5. — Un monsieur Samuel Honang, un des plus riches citoyens résidents de l'île Demarra, s'est mis à la tête de visiter les Etats-Unis.

Déjà il entrevoyait les beautés de New-York quand les agents d'immigration lui ont intimé l'ordre de retourner à bord du vapeur Grenada, de la ligne Trinidad, pour y attendre le moment de rentrer dans son pays.

Il a beau être né de parents sujets britanniques ; il a beau être sujet britannique ; il a beau n'avoir jamais vu la Chine, il a le malheur d'avoir l'air Chinois. Pour l'agent américain l'air fait la chanson.

Honang a l'air Chinois, donc il est Chinois, donc il n'a pas le droit de débarquer en Amérique.

Lettres d'introduction, passeports visés par les consuls anglais, prières, n'ont plus fléchir le sévère agent. La seule concession qu'il a consenti à faire fut de référer le cas aux autorités de Wasington.

En attendant Honang restera prisonnier à bord du "Grenada". Pourvu qu'on ne le force à visiter la Chine !

SOCIETE D'AGRICULTURE

Québec, 6 (Spécial). — La société d'Agriculture du comté de Québec, tiendra son exposition annuelle le 30 septembre courant sur le terrain de la compagnie d'Exposition de Québec.

EXPOSITION D'HORTICULTURE

Québec 6 (Spécial). — La société d'Horticulture de Québec et la société d'Agriculture de la ville de Québec feront une exposition commune au manège militaire le 9 et le 10 septembre courant.

LES CHAMBRES FRANCAISES

Paris 6.—On annonce officieusement que les Chambres françaises seront convoquées en session extraordinaire pour le 20 octobre.

Le Drame de l'Ile Bourdon

Le jeune Kert est arrêté de nouveau, samedi, sous l'accusation d'avoir assassiné délibérément l'infortuné Greenley

De nouvelles preuves recueillies seraient loin d'être favorables au prévenu

Kert n'en a pas fini avec la justice. Il vient d'être accusé de meurtre avec préméditation, par un dévoilement de faits que le détective Normandeau a pu mettre au jour.

Il devra fournir de nouveaux cautionnements pour recouvrer sa liberté, que la nouvelle accusation lui a enlevée. Des détails que nous taisons ici révèleraient en cour de police la culpabilité de ce jeune homme, qui n'aurait pu contrôler une passion du cœur. Comme Alexandre Dumas, l'a souvent répété la femme est au fond de l'affaire. A l'hôpital Notre-Dame, plusieurs fois, une inconnue a mandé le portier au téléphone pour s'informer de l'état de Greenley, mais jamais malgré des menaces répétées elle n'a voulu dévoiler son nom. Aux premiers coups de téléphone, elle disait se nommer Durangeau, le lendemain, c'était une femme du nom d'O-Brien.

La justice est parvenue à retracer cette femme mystérieuse et mardi, la lumière se fera sur l'affaire qui tient encore toute la population dans un état de nervosité.

LA PROIE DES FLAMMES

La fabrique de goudron de McArthur & Cie, à l'angle des rues du Havre et Logan, est complètement détruite par un incendie, samedi

LES PERTES SONT EVALUEES A ENVIRON $10,000

Le feu s'est déclaré samedi avant-midi, à la manufacture de goudron, au coin des rues du Hâvre et Logan, Plus de cinquante employés gagnent leur pain à l'établissement.

Tout l'intérieur est complètement endommagé. Les pertes s'élèvent à $10,000. Toute la brigade s'est rendue sur les lieux. Après quelques heures de travail, les vaillants pompiers se sont rendus maître de l'élément destructeur. C'est MM. McArthur qui sont propriétaires de l'établissement incendié.

Plusieurs personnes ont profité de la confusion pour faire un approvisionnement de petits barils de goudron sanitaire.

Cutter George, qui se tenait près des fournaises, a été grièvement blessé par l'explosion. Les étincelles jaillissant de l'explosion communiquèrent le feu à la bâtisse. Les employés en devoir se sauvèrent. Vu l'inflammabilité du contenu, les pompiers n'ont pu sauver la bâtisse.

Le sous-chef St-Pierre s'est montré homme courageux. Les voisins, MM. Gervais et Morin ont subi des dommages. Les hangars de MM. Brunot Latourelle ont failli être détruits.

Le district affecté couvre une superficie assez étendue. Les pertes sont faiblement couvertes par les assurances.

UNE AUDACIEUSE TENTATIVE D'EVASION

Cinq forçats font sauter un batiment de la prison où ils sont enfermés

Birmingham (Alabama), 5. — Une audacieuse tentative d'évasion a eu lieu hier matin, de bonne heure, dans la prison de cette ville.

Les forçats de cette prison, pendant la journée, sont loués à des industriels et travaillent dans les mines du voisinage où à chaque instant ils se servent de dynamite pour faire sauter les roches. Cinq d'entre eux, ayant réussi à emporter de la mine où ils travaillaient un certain nombre de placartouches de dynamite, ont commencé par faire sauter un bâtiment de la prison, et, aussitôt après, ont couru de ce côté, espérant pouvoir s'enfuir. Fort heureusement les geôliers de cette prison font bonne garde et, malgré les cartouches de dynamite, que les forçats lançaient dans leur direction, en s'enfuyant, ils ont tiré sur eux et un seul a pu réussir à s'évader; deux ont été blessés mortellement et les deux autres gravement. Par un hasard vraiment extraordinaire, aucun géolier n'a été blessé par l'explosion des cartouches de dynamite et, à l'heure où part cette dépêche, plusieurs d'entre eux sont partis à la poursuite de celui qui a réussi à s'évader, un jeune homme de 20 ans, nommé James H. Ewing. Un peu plus tard le shérif et plusieurs députés-shérifs se sont également joints à la chasse, et on espère que l'arrestation de ce bandit ne sera qu'une question d'heures.

EN ESPAGNE

Le gouvernement y combattrait jusqu'à la dernière rigueur la propagande des idées républicaines

Paris, 6. — Une correspondance de Madrid dit qu'il y a trois mois, on criait librement : "Vive la république!" sans que personne y trouvât mal. Ce cri étant devenu quasi-séditieux, il n'est plus permis de le proférer sans encourir des pénalités. C'est tout au plus si l'on permet des vivats à la république française, dans les réunions publiques, lorsque les orateurs évoquent les bienfaits de la révolution.

Dans la presse, sous le régime libéral, on pouvait parler des régimes divers, des formes variées de gouvernement, de l'avantage que paraissait avoir l'une sur l'autre. Aujourd'hui, rien de cela n'est permis, et il faut tremper plusieurs fois la plume dans l'encrier avant d'écrire qu'une république offre plus de sécurité que telle ou telle autre monarchie.

Le journal le "Pais" ayant osé, dans un article très modéré, très court, faire des comparaisons à ce sujet, vient d'être saisi par ordre supérieur, et son gérant va comparaître en justice, sous l'accusation de lèse-majesté.

Ce n'est pas tout. S'il est interdit de comparer les régimes, l'on doit se garder de parler de la santé du roi. Une dépêche de Valence dit que trois journaux de cette ville sont traduits devant le tribunal correctionnel pour avoir reproduit les rumeurs qui ont circulé au sujet de l'état maladif de don Alfonso.

Le ministre de l'intérieur a déclaré récemment aux directeurs de quelques feuilles libérales qu'il voulait combattre jusqu'à la dernière rigueur la propagande des idées républicaines qui envahissent trop vite, a-t-il dit, les rangs de l'armée et de la marine.

UNE FAMILLE PATRIARCALE

Elle compte cinq générations

Alberton, I. P. E., 5—La longévité paraît être le caractéristique de l'Est du Canada, et la famille Poirier, de l'Ile du Prince-Edouard, qui paraît détenir le championnat, est d'une vigueur incroyable.

C'est un joli spectacle, autant qu'un fait assez rare, de voir une famille de cinq générations dans un splendide état de santé, du plus âgé au plus jeune.

L'histoire de cette famille mérite d'être retracée.

Prosper Poirier, surnommé le Grand Prosper, tire son origine d'une famille acadienne, et il fut aussi heureux que l'on peut être avec une nombreuse famille.

Il s'installa d'abord à Malpecque, I.P.E., puis il alla ensuite à Cascunpré. De son premier mariage avec Rose Arsenault il eut douze enfants; sa seconde épouse, Divina Ancoine, lui donna sept enfants.

L'un des fils de Prosper Poirier, Solo Poirier, naquit à Malpecque en 1807. A 13 ans il partit avec ses parents à Cascunpré. En 1833 il épousa Marie DesRoches, de Miscombe, I.P.E. Colo Poirier est dans sa 97ème année. Sa femme atteint ses 93 ans. Ils ont 70 ans de mariage et comptent 201 descendants vivants.

M. et Mme Colo Poirier ont eu douze enfants. Sept sont vivants et habitent avec leurs grandes familles à quelques milles de ce vénérable couple.

LE PARTI IMPERIALISTE EN FRANCE

Paris 5.—Le "Français" annonce, que les deux ailes du parti impérialiste, conduites respectivement par le Prince Victor Napoléon et Paul de Cassagnac, cherchent à se rapprocher.

Le Prince Victor serait prêt à résigner en faveur de M. de Cassagnac. Si ce monsieur ne rencontre pas l'approbation générale, il favorisera l'élection du Prince Louis Napoléon, maintenant général dans l'armée Russe.

IL EST LE PREMIER

Rome 5.—H.J. Thaddens, le fameux peintre irlandais, qui a fait les portraits de Pe IX, Léon XIII, Gladstone et d'autres éminents personnages, a obtenu le privilège du nouveau Pape.

Le Pape s'est déclaré satisfait du progrès de l'ouvrage, qui sera fini pour Noël.

HAINE DE RACE

Los Angelos, 5.—Les Pints, sauvages établis dans l'extrême sud du Nevada, ont massacré puis scalpé trois mineurs blancs. Un poste a capturé un Pint dénommé Cocchi et l'a exécuté sans fotmalité de procès.

On craint un soulèvement général chez les Indiens.

TENTATIVE DE SUICIDE

Un vagabond, qui donne son nom Champagne, a essayé de se couper la gorge avec un rasoir, samedi soir, à Ste-Scholastique.

Transporté à l'hopital Notre-Dame, il est en bonne voie de guérison.

Dégoûté de la vie, un homme de 43 ans, du nom de Champagne, a tenté de mettre fin à ses jours, à Sainte-Scholastique, samedi soir. L'individu qui avait bu plus que de raison s'arma d'un rasoir et tenta de se trancher la gorge. Il se fit une entaille à la gorge d'où le sang s'échappait à flots. Ou l'expédia sur un convoi se dirigeant vers Montréal. A la gare de Saint-Louis du Mile-End, l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame, vint le recueillir. Champagne a une humeur difficile. Interrogé hier soir sur son lieu de résidence et ses relations de famille, il a refusé de donner des détails. Il est âgé de 45 ans, et dit n'avoir aucun domicile reconnu. ...

NOMINATIONS A L'OFFICIEL

Le dernier numéro de la "Gazette officielle" annonce les nominations suivantes :

MM. Octave Thibodeau et Adélard Lauzon, cultivateurs, de la paroisse de Notre-Dame du Laus, comté d'Ottawa, conseillers de la municipalité des cantons unis de Black Bigelow, Wells et McGill.

Commissaires d'une nouvelle cour pour la décision sommaire des petites causes dans la paroisse de St-Elie de Caxton, dans le comté de St-Maurice, MM. Pierre Gagnon, Joseph Matteau, Paul Garceau, tous trois cultivateurs, Edouard Carufel, propriétaire de moulin à Scie, et Napoléon Pellerin, boulanger, de la paroisse de Sainte-Elie de Caxton.

Commissaires d'une cour semblable pour le canton de Broughton, MM. Thomas Grondin, Frédéric Rodier, Alexandre Bernard, cultivateurs, Joseph Lavoie, marchand, et Auguste Lessard, commerçant, de Broughton, commissaires.

GRANGE INCENDIEE PAR LA FOUDRE

Les bâtisses de M. Z. Desmarteau, cultivateur de Boucherville, ont été detruites par la foudre, vendredi soir. Pour M. Desmarteau c'est une perte de 5,000 bottes de foin, de 20 voyages de grain, et voitures d'été comme celles d'hiver sans compter les instruments agricoles et les harnais. Les pertes s'élèvent à $5,000.

QUERELLE DE MENAGE

Pour un dollar, une querelle s'est élevée dans un ménage et Martin Massé, qui tient à garder ses bidous a fait arrêter sa femme. Le mandat a été exécuté samedi après-midi.

CHUTE D'UN ECHAFAUD

Wilfrid Deslauriers est une nouvelle victime des travaux qui se font actuellement aux usines du Pacifique. Par la chute d'un échafaud, il a reçu des contusions au bras gauche et il s'est infligé des blessures à la hanche. Les medecins de l'hopital Notre-Dame l'ont sous leurs soins.

Les Hémorroides Cuisantes sont des plus Ennuyeuses

Causent du malaise et souvent des douleurs aigues —Il y a un remède certain—

L'ONGUENT DU Dr CHASE

On se demande s'il y a, en ce pays, une autre préparation en vente qui soit si cordialement recommandée par tous ceux qui l'ont employée, que l'est l'Onguent du Dr Chase.

Les hommes et femmes d'affaires et de profession, les cultivateurs, les ouvriers, les employés de chemin de fer, les mineurs, les journaliers les hommes et les femmes de toutes les classes, emploient et recommandent l'Onguent du Dr Chase comme le seul remède contre les hémorroides.

M. Isidore Lavigueur, Boileau, Labelle, Qué., écrit : "C'est un plaisir pour moi de déclarer qu'après avoir souffert des hémorroides pendant vingt-six ans, j'ai été guéri par l'usage de deux boîtes d'Onguent du Dr Chase. Vous pouvez vous servir de ce témoignage pour le bénéfice des autres malades. Nous avons aussi employé dans notre famille les Pilules du Dr Chase pour le Foie et les Reins et le Remède contre le catarrhe avec des résultats excellents".

M. Edmond Teter, Sainte-Rose du Degelé, comté de Témiscouata, Québec, déclare : "Je considère un devoir, dans l'intérêt de l'Onguent du Dr Chase et dans celui des hommes et des femmes qui souffrant, de dire que l'an dernier, je me procurai une boîte d'Onguent du Dr Chase contre les hémorroides externes, cuisantes dont je souffrais depuis nombre d'années et qu'il m'a complètement guéri en une semaine au coût de soixante cents.

"Après avoir dépensé beaucoup d'argent avec d'autres remèdes sans avoir pu me guérir, j'apprécie hautement l'excellence de l'Onguent du Dr Chase et je l'ai recommandé à plusieurs personnes qui l'ont trouvé également efficace. Si les autres remèdes du Dr Chase sont aussi tions que son onguent, ils valent la peine d'être employés et vous êtes libre de publier ma recommandation pour le bénéfice des autres".

L'Onguent du Dr Chase est le seul remède absolu et garanti contre toutes les formes d'hémorroïdes. Il a un record de guérison sans parallèle dans l'histoire de la médecine. 60c la boîte, chez tous les marchands ou d'Edmanson, Bates and Company, Toronto. Pour vous protéger contre les imitations, le portrait et la signature du Dr A. W. Chase, l'auteur du célèbre livre de recettes, se trouvent sur chaque boîte de ses remèdes.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Industrielle propriétaire M. Aton McDonald, directeur, 71 rue St-Jacques ; J. A. Carufel, administrateur, 705a Avenue Delorimier.